



UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

FACULTE DE DROIT ET DES SCIENCES POLITIQUES

---

Master 2

Droit public interne et international

PROJET PROFESSIONNEL PERSONNALISE DE L'ETUDIANT

---

# **L'APPREHENSION PAR LE DROIT DES PRATIQUES OCCULTES A MADAGASCAR**

Par :

**RAZAKARIVONY Fiaferana Aro**

**N° d'examen: 69**

**Année 2020**

**Date de soutenance : 26 août 2020**



## **REMERCIEMENTS**

Je tiens à remercier :

- *Andriamanitra Andriananahary*, en qui repose ma foi et ma spiritualité ;
- Ma famille et mes amis, pour chaque apport de réflexion qu'ils m'ont implanté consciemment ou inconsciemment ;
- Les enseignants, pour la transmission de leurs savoirs, ainsi qu'aux membres du jury qui vont corriger et évaluer le fruit de mon travail.

## **LISTE DES PRINCIPALES ABREVIATIONS**

CHU : Centres hospitaliers universitaires

FJKM: Fiangonan' i Jesoa Kristy eto Madagasikara

IMRA: Institut Malgache de Recherches appliquées

J.O: Journal officiel

UNESCO: United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

## **SOMMAIRE**

INTRODUCTION.....	1
PARTIE I: L'INTERET SIGNIFICATIF DES PRATIQUES OCCULTES A MADAGASCAR .....	4
Chapitre I : Des pratiques nées avec le peuple de Madagascar.....	4
Chapitre II : Une pratique aux multiples reconnaissances .....	20
PARTIE II : LA DANGEROUSITE DES PRATIQUES OCCULTES A MADAGASCAR ....	34
Chapitre I : Des pratiques enfreignant le Droit .....	34
Chapitre II : Des pratiques au sein d'une communauté fragile et réticente .....	49
CONCLUSION .....	60
ANNEXES .....	63
BIBLIOGRAPHIE .....	116
INSTRUMENTS JURIDIQUES .....	120
WEBOGRAPHIE.....	121
TABLE DES MATIERES .....	123

## **INTRODUCTION**

« Mon inquiétude est d'un autre ordre ; c'est celle d'un adepte des Lumières, qui les voit vaciller, faiblir et, en certains pays, sur le point de s'éteindre ; c'est celle d'un passionné de la liberté, qui la croyait en passe de s'étendre sur l'ensemble de la planète et qui voit à présent se dessiner un monde où elle n'aurait plus sa place ; c'est celle d'un partisan de la diversité harmonieuse, qui se voit contraint d'assister impuissant, à la montée du fanatisme, de la violence, de l'exclusion et du désespoir ; et c'est d'abord, tout simplement, celle d'un amoureux de la vie, qui ne veut pas se résigner à l'anéantissement qui guette »<sup>1</sup>.

Lorsqu'à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, des doutes pouvaient apparaître quant à la culpabilité d'un individu, le roi Andrianampoinimerina exigeait l'administration à l'accusé ou au soupçonné du *tangena*. Cette petite graine, aux propriétés fort vénéneuses, de l'arbre cerbera venenifera se suppléait alors au jugement de l'époque<sup>2</sup>. D'abord administrée aux animaux, elle fut très vite servie aux hommes pour de nombreuses raisons tenant à sa toxicité. Au fil des années, son résultat vis-à-vis de l'individu qui l'ingurgitait témoignait de la culpabilité ou non de l'individu en question. Ce rituel eut lieu toutes les fois où il fallait, pour un individu, faire la preuve de son innocence<sup>3</sup>. À l'époque alors, l'on ne pouvait nier la sentence et l'émanation de la justice suprême à travers la pratique de cette épreuve qu'on qualifierait d'« ordalie »<sup>4</sup>. Sans doute parce qu'à travers les folklores de l'époque, on associait sa particularité à une création divine, et donc indiscutable<sup>5</sup>.

Un siècle avant tout cela, en 1633, le mathématicien, géomètre, physicien et astronome italien Galilée quant à lui recevait une visite qu'il aurait sans doute préféré éviter. C'était celle des autorités italiennes lui adressant une lettre de comparution devant le tribunal du Saint-Office. Il faut dire que Galilée était en train de mettre en doute des affirmations, des présentations et des enseignements qualifiés divinement véridiques par la sainte Eglise catholique. Rallié aux idées

---

<sup>1</sup> Amin MAALOUF, *Le dérèglement du monde - essai*, Edition GRASSET, Paris, 2009, page 12

<sup>2</sup> Andrew DAVIDSON, *The Madagascar poison ordeal of « Tangena »: an account, historical and physiological*, (The Antananarivo annual and Madagascar magazine), extrait de page 129 à 135, page 132

<sup>3</sup> Jean-Pierre DOMENICHINI, Jean POIRIER et Daniel RAHERISOANJATO, *Ny razana tsy mba maty*, Editions de la librairie de Madagascar, Antananarivo, 1984, page 124

<sup>4</sup> Pierre RANDRIANARISOA, *MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches*, 9<sup>ème</sup> édition, CARON, Paris, 1967, page 39

<sup>5</sup> François (R. P). CALLET, *Tantara ny Andriana eto Madagascar*, Edition Presy Katolika, Antananarivo, 1875, page 63

de Copernic, il poursuivit en ce sens sa théorie en prônant un héliocentrisme : comme quoi, la terre tournait autour du soleil et non l'inverse. Faribole ! c'est sûrement ce que s'en est exclamée la sainte Eglise catholique de l'époque qui était rattachée aux idées d'Aristote sur le géocentrisme. L'on ne pouvait à ce moment-là concevoir une autre vision de l'univers que cette version égocentrique que l'on avait du monde. C'était impensable d'imaginer autrement.<sup>6</sup>

Aujourd'hui l'ordalie est illicite<sup>7</sup> et quiconque affirmerait que tout l'univers tournerait autour de notre terre passerait pour un ignare. Et les évolutions théoriques, scientifiques, intellectuelles et autres ne s'en sont pas arrêtées là. D'Einstein à Hawkins, de l'alcool à la transplantation d'organes et de membres, les véracités d'hier peuvent devenir les absurdités d'aujourd'hui. Et les principes intangibles d'aujourd'hui peuvent s'avérer être des incongruités de demain. Comme quoi, l'on n'arrête pas le progrès. Ce n'est pas parce que la science actuelle ne peut prouver ou expliquer un fait que ce fait devrait être censuré. Les nombreux siècles de progrès et d'évolutions qui se sont écoulés nous ont tant et maintes fois appris que l'on ne pourra jamais être à l'abri de retournement d'idéologie et de théorie scientifique. Et comme le Droit, depuis un certain temps, se veut et se doit d'être cartésien, il ne peut désormais s'appuyer que sur un raisonnement scientifique approprié, si ce n'est un raisonnement social adéquat, pour se voir instauré. Mais on l'a constaté, la science actuelle est la science du passé de demain, le Droit va donc se mouvoir à travers ces virages théoriques et pratiques de la science, souvent désordonné à la traîne en vue d'une adaptation constante. Mais bien de choses ne peuvent être expliquées par la science, en tout cas pas pour l'instant ; et alors le Droit doit-il stagner au même rythme que la science ? Là où la science ne peut (encore) expliquer, la foi et la croyance y trouve un semblant de fondement existentiel. Se mêlent alors tous les composants du Droit. Entre cartésianisme, spiritualité et valeur culturelle, le thème de ce travail de recherche : « **L'appréhension par le Droit des pratiques occultes à Madagascar** » nous amène donc à démystifier, ou tout au moins à tenter d'émettre une vision juridiquement adéquate quant à ces pratiques tenant à l'occultisme à Madagascar.

Il est vrai que les malgaches, dès ses premières origines, ont toujours baigné dans une croyance forte au monde de la spiritualité, de l'occultisme, et du surnaturel. Une croyance qui aura eu raison de son jugement logique et sera encrée en une véritable foi. On entend par occultisme l'étude et la pratique des sciences occultes<sup>8</sup>. L'occultisme englobe donc tant la croyance, l'art

---

<sup>6</sup> Claude ALLEGRE, Galilée, Edition PLON, Paris, 2002, page 33

<sup>7</sup> Anne RETEL-LAURENTIN, Sorcellerie et ordalies : l'épreuve du poison en Afrique noire\_ Essai sur le concept de négritude, Editions anthropos, Paris, 1974, page 234

<sup>8</sup> Dictionnaire LAROUSSE\_Trois volumes en couleurs, ©Librairie Larousse, Paris, 1980, page 635

de pratiquer mais aussi le maniement de tout ce qui a trait au monde invisible et les secrets de la nature. Cela peut concerner l'alchimie, l'astrologie, la médecine occulte, la géomancie, la magie, la divination, le magnétisme, l'hypnose, le chamanisme, la numérologie, la voyance, le paranormal, et même de la sorcellerie et du démonisme. Cette énumération non exhaustive témoigne de l'étendu non maîtrisé et encore mal connu du domaine de l'occultisme. Ce terme « occultisme » fit son apparition à partir de la moitié du XIXème siècle à travers un livre d'Eusèbe Salverte, un adepte de cette pseudoscience<sup>9</sup>. Il y expose le caractère caché des forces de la nature, ces mêmes forces qui entraînent des miracles et des phénomènes paranormaux et inexpliqués. Nous ne sommes pas bien évidemment ici pour statuer de la véracité ou du bien-fondé des théories qui prônent cette idée mais pour s'intéresser à l'aspect juridique des choses ; en particulier à l'encadrement que doit apporter le Droit face à ces pratiques et à la sollicitation de ces pratiques. Outre le problème de déterminer si le Droit devrait croire ou ne pas croire en l'existence de cette supposée force invisible de la nature, la question fondamentale qu'il faudrait régler est : Est-ce que le Droit devrait-il aller dans le sens favorisant et promoteur de ces pratiques ou devrait-il aller dans le sens prohibiteur de ces pratiques à Madagascar ? Pour tenter d'y trouver une réponse nous verrons donc d'abord que les pratiques occultes à Madagascar ont un intérêt significatif (Partie 1) ; mais elles peuvent également s'avérer dangereuses (Partie 2).

---

<sup>9</sup> Auteurs collectifs, *Les secrets du magnétisme et de l'hypnotisme dévoilés*, MAYENNE, Imprimerie Charles Colin, Paris, (date inconnue), page 185

## **PARTIE I : L'INTERET SIGNIFICATIF DES PRATIQUES OCCULTES**

### **A MADAGASCAR**

L'inconnu est fait de ce que l'homme ne peut expliquer. Cet inconnu prend la forme de mystère lorsqu'il attise notre curiosité et bascule en un occultisme lorsqu'il est convoité par des recherches scientifiques ou des apprentis adeptes qui souhaiteraient s'y adonner. Cette idée de l'occultisme prend diverses formes et diverses appellations selon le contexte. Mais une chose est sûre, on y voit de la magie. De tout temps et dans toute région, l'occultisme a toujours habité la vie de chaque société, de près ou de loin, pesant ou superflu. Pour ce qui est de Madagascar, il semblerait que les pratiques ayant un aspect occulte ont eu, et ont toujours, un poids considérable au sein de la société malgache. Rien de très étonnant lorsque l'on sait que ces pratiques sont nées avec le peuple de Madagascar lui-même (Chapitre I) et qu'on leur attribue une multitude de reconnaissances (Chapitre II).

### **Chapitre I : Des pratiques nées avec le peuple de Madagascar**

Lorsqu'on parle d'occultisme, Madagascar en a son lot d'histoire. Dès l'arrivée des premières peuplades à Madagascar, on pratiquait déjà l'occultisme. Mais le terme « occultisme » a pris un sens tellement vaste qu'actuellement il peut concerner à même les pratiques les plus farfelues englobant la nature des choses cachées<sup>10</sup>. Les pratiques occultes à Madagascar sont très complexes, très confuses et si nombreuses qu'on a tendance à les fourrer dans une unique conceptualisation qui ne reflète pas nécessairement les pratiques qu'elle englobe elle-même. Et cette conceptualisation c'est le *sikidy*. Le *sikidy* résume à lui seul l'idée qu'ont les malgaches de l'occultisme et des pratiques s'y référant, du moins en général. C'est donc une pratique importante au sein de la communauté malgache (Section I) qui possède diverses particularités (Section II).

### **Section I : Une pratique importante au sein de la communauté malgache**

Au début du XIXème siècle et lors des années qu'il passa à Madagascar, le colonel Ardent Du Picq se questionnait déjà sur la modification qu'ont subi les pratiques occultes en fonction du mode de propagation, du caractère, de la civilisation et de la religion primitive des populations qui les ont recueillies<sup>11</sup> et comment les noms des personnages du *sikidy* se sont-ils diversifiés pour n'être plus les mêmes selon les régions. Le *sikidy* est un art divinatoire pratiqué par les

---

<sup>10</sup> Raymond DECARY, La divination malgache par le *sikidy*, Publication du Centre Universitaire des Langues Orientales vivantes, 6ème série-Volume IX, Imprimerie nationale, Paris, 1970, page III

<sup>11</sup> Ardent DU PICQ, Etude comparative sur la divination en Afrique et à Madagascar, in *Bulletin du comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française Tome XIII*, Paris, 1930, page 25

malgaches. Bien qu'il ne soit pas spécialement le seul art occulte pratiqué dans l'île, il est celui sur lequel se base en grande partie la croyance des malgaches, et donc la majeure partie de ce travail. Il est censé, comme tout art occulte démystificateur, révéler les secrets cachés d'une turlupine. A Madagascar c'est comme presque la réponse à tout <sup>12</sup>, le fondement d'une maladie et sa guérison, la raison d'être d'une catastrophe et comment s'en défaire, la prédiction de l'avenir même, l'acquisition de richesse, de force, de succès, de femmes, ... Il est considéré comme étant la solution à tous les problèmes. Remplissant le rôle joué par les cartes ou les tarots dans la divination occidentale, il parle avec autorité et la population, dans sa très grande majorité, lui accorde jusqu'à aujourd'hui une confiance que vient augmenter en outre l'attrait du merveilleux qui agit si puissamment sur tout cerveau humain. Et plus on remonte dans le temps, dans l'histoire de Madagascar, plus le poids de cette pratique se fait sentir. Nous verrons donc d'abord de l'origine de la pratique occulte la plus usitée à Madagascar (Paragraphe I) avant de nous approfondir sur la considération de ses pratiquants (Paragraphe II).

#### Paragraphe I : L'origine de la pratique occulte la plus usitée à Madagascar

Puisque la pratique du *sikidy* date d'aussi loin que le peuplement de Madagascar lui-même, il faudrait donc tout autant dater le peuplement de Madagascar pour pouvoir remonter à l'origine de cette pratique sur l'île. Ceci pose un tantinet problème puisque sur l'origine même du peuplement malgache, les historiens ne s'en tiennent qu'à des hypothèses divergentes. Il y a donc une permanente incertitude de l'origine du peuple malgache (A). Mais cela ne nous empêchera pas d'étaler les théories les plus probables pour aboutir au fait qu'il existe une origine irréfutable arabe du *sikidy* (B).

##### A. La permanente incertitude de l'origine du peuple malgache

Déjà que l'historique même de Madagascar reste encore obscure et dont seules des hypothèses servent de base. S'il y a bien une chose qui est sûre, c'est de l'origine multi-continentale des malgaches. La diversité des visages malgaches est frappante et ne peut que témoigner des mélanges raciaux de ce peuple. Certains morphotypes évoquent l'Indonésie, d'autres l'Afrique. Nombre de métissages (européens, asiatiques) ont également contribué à la diversité du peuple malgache<sup>13</sup>. Et si la thèse d'origine africaine prédominante était celle la plus acceptée, elle fut vite mise en doute par rapport à la complexité du courant du canal de Mozambique mais aussi de la tranche africaine moins dominante que les autres traits raciaux dont les traits indo-

---

<sup>12</sup> Raymond DECARY, La divination malgache par le *sikidy*, Publication du Centre Universitaire des Langues Orientales vivantes, 6<sup>ème</sup> série-Volume IX, Imprimerie nationale, Paris, 1970, page III

<sup>13</sup> Isabelle LORRE, Un regard sur l'évolution de la médecine traditionnelle malgache, thèse de doctorat en pharmacie, Faculté de pharmacie, Université Henri Poincaré-Nancy I, 2006, page 24

malésiens mais, et surtout, les caractéristiques indonésiennes qu'étaient la théorie d'Alfred Grandidier. En tout cas l'on peut dire que selon aussi les régions, une origine raciale se fait plus sentir que d'autres. C'est le cas des traits asiatiques malaisiens et indonésiens sur les hautes terres, des traits arabes dans le sud, des traits comoriens et perses dans le nord. Et sans aucun doute, chacune de ses races ont eu leur lot de pratiques occultes qui se sont mêlées aux pratiques occultes des autochtones malgaches. Mais parmi toutes ces origines raciales de la pratique du *sikidy*, une race se démarque un peu plus des autres.

#### **B. L'origine arabe irréfutable du *sikidy***

D'abord il est à relever le fait qu'on parle de *sikidy* ou de *sikily* mais ce qui signifie la même chose. La prononciation change selon la région puisque dans certaine région, le « d » se prononce en « l ».

Une théorie suggère qu'au Xème siècle avant notre ère, des arabes se sont installés dans l'île, ils eurent des descendants qu'on appelle les Antaimorona (ou Antemoro), et que ce sont ces antemoro qui connurent et pratiquèrent en premier pour ensuite transmettre la géomancie, l'astrologie, et la pratique de toutes ces sciences occultes propres à Madagascar<sup>14</sup>. Ceci étant, des guérisseurs purement herboristes utilisaient des plantes ou des végétaux à vertus médicinales avant l'arrivée du *sikidy* dans la région betsimisaraka<sup>15</sup>. Et le *sikidy* fut devenu une composante de la croyance malgache avant même l'entrée en territoire des autres religions<sup>16</sup>. Au début du XXème siècle, une étude faite par RUSSILLON auprès des malgaches de l'époque retrace les origines du *sikidy*. Outre la réponse banale et typique du « fomban-drazana » (pratique ou tradition des ancêtres), comme quoi le *sikidy* a des origines tellement lointaines qu'on ne peut s'en souvenir, c'est un dénommé Raborobosy qui le trouva écrit sur un sable avec les diverses combinaisons possibles<sup>17</sup>. Nul ne saurait dire où se trouve cet endroit, même les *mpisikidy* interrogés. D'autres récits racontent que Raborobosy aurait eu initiation de la pratique du *sikidy* par l'enseignement de *silamo*, c'est-à-dire de musulmans ; cette version-ci pourrait se rapprocher bien plus de la vérité du fait de l'origine arabe du *sikidy* lui-même. Et cette version rejoint une autre version selon laquelle ça serait les sakalava du sud qui auraient propagé la pratique du *sikidy* ; en effet c'est au Sud que l'on observait le plus le *sikidy* mais aussi et surtout

<sup>14</sup> Pierre RANDRIANARISOA, MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches, 9<sup>ème</sup> édition, CARON, Paris, 1967, page 11

<sup>15</sup> Jean-Pierre DOMENICHINI, Jean POIRIER et Daniel RAHERISOANJATO, Ny razana tsy mba maty, Editions de la librairie de Madagascar, Antananarivo, 1984, page 55

<sup>16</sup> RAKOTONDRAMASY, Ny skidy, Librairie de madagascar, Antananarivo, 1976, page 2

<sup>17</sup> Henry RUSSILLON, Le sikidy malgache, Bulletin de l'académie malgache, Volume VI, Imprimerie officielle de la colonie, Tananarive, 1909, page 117

que c'était là-bas que s'étaient installés il y a fort longtemps bon nombre d'arabes et où leurs influences s'étaient le plus ressenties. Beaucoup d'autres versions suggèrent encore des origines diverses du *sikidy* mais les plus indéniables sont sans doute celles des origines arabes<sup>18</sup>, ne serait-ce qu'en écoutant les termes employés qui s'apparentent aux langages arabes. Le *sikidy*, ou *sikily* dans les dialectes côtiers, est l'art divinatoire par excellence. Son nom est dérivé de l'arabe « *shikl* » qui signifie figure de géomancie<sup>19</sup>. Le nom *sikidy* trouve donc ses racines du mot arabe « *shikl* » qui signifie figure de géomancie. Lors du réveil du *sikidy* même, l'on évoque le nom des principaux personnages que l'on considère comme étant à l'origine de la pratique. Ce sont donc les grands maîtres, les ancêtres très éloignés de nos devins guérisseurs dont on ignore les généalogies, on sait seulement qu'ils viennent de Maka (La Mecque), car les *ombiasy* disent souvent : "Sikily alananaa baka Maka » (le *Sikily* sur le sable vient de la Mecque)<sup>20</sup>. L'hypothèse la plus probable sur le *sikidy* est qu'il puise ses ressources dans les croyances arabes. Pour la plupart des gens qui consultent le *sikidy*, il est une révélation des esprits ou de *Zanahary*<sup>21</sup>. Des hypothèses sont donc mises en avant en ce qui concerne le *sikidy*. La première hypothèse fondée sur les traditions orales souligne que le groupe *vazimba*, pratiquait l'art de divination à Madagascar. La seconde dit que ce sont les *Antalaotse*, les islamisés à Madagascar qui importaient cette science. Ils la pratiquaient les premiers dans l'île. Selon les traditions orales, les *Vazimba* connaissaient déjà le *Sikidy*. Les *ombiasy* évoquent de nombreux personnages anciens lors du réveil du *Sikidy*. Ces personnages sont liés au mythe d'origine du *Sikidy*, aux contes et légendes malgaches. Ils semblent également liés aux autochtones qui peuplaient le pays<sup>22</sup>. Mais c'est surtout à partir du XXème siècle que sont venus les migrants arabes et persanes avec leur savoir-faire. Les traces sont peu visibles à l'heure actuelle. Le métissage s'est réalisé entre les arabes et les individus déjà installés sur ces côtes. Les *Antambahoaka* autour de Mananjary, les *Antanosy* vers Fort-Dauphin et les *Antaimoro* dans le Sud-Est sont les ethnies issues de ces migrations et ont gardé un lien avec l'islam. Au XVème et XVIème siècle, une deuxième vague d'immigration musulmane se fixe dans le Nord. Cette population est attachée à l'islam, obéit à son cheik, conserve ses mœurs, ses croyances et se proclame hautement musulmane. Vers le XIXème siècle, des communautés commerçantes

<sup>18</sup> Pierre RANDRIANARISOA, MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches, 9ème édition, CARON, Paris, 1967, page 35

<sup>19</sup> Raymond DECARY, La divination malgache par le *sikidy*, Publication du Centre Universitaire des Langues Orientales vivantes, 6ème série-Volume IX, Imprimerie nationale, Paris, 1970, page IV

<sup>20</sup> Jean-François RABEDIMY, Pratiques de divination à Madagascar, Editions ORSTOM, Paris, 1976, page 11

<sup>21</sup> Isabelle LORRE, Un regard sur l'évolution de la médecine traditionnelle malgache, thèse de doctorat en pharmacie, Faculté de pharmacie, Université Henri Poincaré-Nancy I, 2006, page 28

<sup>22</sup> Jean-François RABEDIMY, Pratiques de divination à Madagascar, Editions ORSTOM, Paris, 1976, page 13

indiennes s'installent à Madagascar. Ce sont des hommes seuls, travailleurs libres et indépendants. Ils sont suivis plus tard par leur famille. Leur origine est principalement du Goudjérate et sont, pour la plupart, musulmans. Les Indiens de Madagascar y sont installés depuis plusieurs générations et ont gardé peu de liens avec leur pays d'origine.<sup>23</sup> Les migrations chinoises et comoriennes ont également suivi au XIXème siècle. Les diverses vagues de migration qui se sont succédées à Madagascar n'ont pas manqué d'enrichir et de consolider l'art divinatoire malgache. Il y a eu d'abord les Austronésiens avec leur calendrier lunaire. Nous retrouvons encore ce calendrier lunaire dans de nombreux rites agraires ; et puis, les Bantous avec leur culte de possession ; ensuite, les Arabes avec leur calendrier solaire et leur technique de divination par les graines ou *sikily*. Ces différents apports ont façonné dans une fascinante symbiose toute la divination malgache<sup>24</sup>. La géomancie dite « musulmane » ou « arabe » s'est intégrée dans des pratiques malgaches. Les devins-guérisseurs islamisés ont incorporé à leurs pratiques des connaissances héritées des anciens thérapeutes malgaches, mais aussi des éléments de leur vision du monde. L'influence malgache autochtone est clairement perceptible dans certaines symboliques mises en jeu<sup>25</sup>. De nombreux malgachisants ont exposé l'usage de la même technique divinatoire à Madagascar<sup>26</sup>. A ces *ombiasy* d'origine arabe, se sont imbriqués et ont même succédé les anciens habitants de Madagascar<sup>27</sup>. Il faut également souligner que chaque *ombiasy* fait une construction personnelle de l'histoire de l'art à chaque séance, laquelle histoire part de son constructeur et revient à lui-même après avoir remonté aussi loin que possible dans le passé. L'*ombiasy* est donc le point de départ et l'aboutissement de l'histoire de l'art du *sikidy* ; en même temps qu'il en est le constructeur et un élément. Et cette construction personnelle de l'art, n'est pas contestée par les autres *ombiasy*. Et chacun s'accorde à dire que chaque *ombiasy* a sa propre façon de procéder et d'interpeller les esprits. La pratique du *sikidy* se répand dans toute l'île. Elle diffère légèrement d'une région à l'autre. La manière de tirer les graines reste la même bien que les interprétations peuvent paraître aléatoires, voire en contradiction les unes des autres. Par ailleurs, les enquêtes faites par certains auteurs ont recensé des formules en forme de poésie que les *ombiasy* narrent élogieusement à

<sup>23</sup> Isabelle LORRE, Un regard sur l'évolution de la médecine traditionnelle malgache, thèse de doctorat en pharmacie, Faculté de pharmacie, Université Henri Poincaré-Nancy I, 2006, page 25

<sup>24</sup> Alfred GRANDIDIER et Guillaume GRANDIDIER, *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar*, Volume IV, « *Ethnographie de Madagascar* », Paris, imprimerie Nationale, 1908- 1917, page 64

<sup>25</sup> Philippe Beaujard. "La place et les pratiques des devins-guérisseurs dans le Sud-Est de Madagascar". D. Nativel et F. V. Rajaonah. Madagascar revisitée. En voyage avec Françoise Raison-Jourde, Karthala, pp.259-285, 2009. halshs-00707911

<sup>26</sup> Faublée Jacques. Techniques divinatoires et magiques chez les Bara de Madagascar. In: Journal de la Société des Africanistes, 1951, tome 21, fascicule 2. pp. 127-138; doi : <https://doi.org/10.3406/jafr.1951.1832> [https://www.persee.fr/doc/jafr\\_0037-9166\\_1951\\_num\\_21\\_2\\_1832](https://www.persee.fr/doc/jafr_0037-9166_1951_num_21_2_1832)

<sup>27</sup> Jean-François RABEDIMY, Pratiques de divination à Madagascar, Editions ORSTOM, Paris, 1976, page 11

qui voulait connaitre de l'origine du *sikidy*. Deux formules poétiques, particulièrement, ont été délivrées par RUSSILLON<sup>28</sup> et RABEDIMY<sup>29</sup>.

### Paragraphe II : La considération des pratiquants

Les personnes qui pratiquent le *sikidy* sont appelés *mpisikidy* ou, d'une façon plus étendue, *ombiasy*. D'autres titres viennent s'y ajouter confusément, et dont on en reparlera plus bas.

Quand on parle de *sikidy*, on a généralement tendance à en faire une chose du passé, dont l'étude pourra seulement servir à éclairer l'état des moeurs des anciennes tribus malgaches. Il y a là une erreur. Jusqu'à nos jours et partout dans l'île, les oracles du *sikidy* exercent une grande influence<sup>30</sup>. Ce sont eux qui expliquent quantité de faits ou d'évènements imprévus dans la vie journalière et dont on cherche ailleurs la cause, sans succès du reste. D'évènements naturels aux bizarries surnaturelles, le *sikidy* n'y est jamais loin. Certaines choses n'ont pas changé en ce qui concerne la considération des *mpisikidy*, même à partir du moment où Madagascar a commencé à vouloir intégrer dans son fonctionnement une modernité des conceptions ; ceci étant l'on révèle tout de même certaines différences entre avant la proclamation d'une république (A) et depuis la proclamation de la république malgache (B).

#### A. Avant la proclamation d'une république

Dans le monde traditionnel malgache, l'équivalent de ce qu'on appelle la science dans le monde moderne est le domaine réservé d'une catégorie d'individus qu'on appelle les *ombiasy*. On attribue aux *ombiasy* d'innombrables talents : ils savent, dit-on, faire tomber la foudre, ou faire tomber la grêle, ou au contraire empêcher la pluie de tomber. Ils savent encore, dit-on, rendre fou un saint d'esprit<sup>31</sup>. Le devin guérisseur est une figure centrale et maître de l'agir non-humain<sup>32</sup>, dont la figure respectueuse trouve son assise dans l'histoire représentée par le terme *olomanga* (personne bleue, une personne suscitant l'admiration et le respect). C'est autant dire que les *ombiasy* étaient une providentialité. Ces *ombiasy*, s'ils ne sont pas précisément riches, sont respectés et entourés d'honneur<sup>33</sup>. Les *ombiasy* sont écoutés par le peuple. Vivant dans la population qui fournit leur clientèle, connaissant l'histoire de chaque famille, habitués aux

<sup>28</sup> Dont le texte sera donné en annexe 1

<sup>29</sup> Dont le texte sera donné en annexe 2

<sup>30</sup> Gasy fomba, *sikidy*, [https://www.youtube.com/watch?v=cIU2-4jv\\_VM](https://www.youtube.com/watch?v=cIU2-4jv_VM)

<sup>31</sup> Dominique DUMONT, Deux mondes en présence, Editée par l'Office du Livre malgache, Antananarivo, 1994, page 10

<sup>32</sup> Olivia LEGRIP-RANDRIAMBELO et Delphine BURGUET, ETUDES OCEAN INDIEN n° 51-52 : Autour des entités sacrées \_ Approche pluridisciplinaire et nouveaux terrains à Madagascar, INALCO, Paris, 2014, page 401

<sup>33</sup> Dominique DUMONT, Deux mondes en présence, Editée par l'Office du Livre malgache, Antananarivo, 1994, page 10

maladies du pays, habiles à faire parler ceux qui s'adressent à eux, ils ont toujours un conseil approprié<sup>34</sup>. Tout le comportement des *ombiasy*, leur façon de dialoguer avec les gens du peuple, leur façon de convaincre, tout cela s'accorde avec une culture populaire toujours vivante difficilement accessible par les intellectuels<sup>35</sup>. Ils parlent avec solennité, assurent le succès avec autorité, qu'il s'agisse de richesse, mariage, vengeance, maladie et prononcent quelques imprécations. Et pour donner plus de poids à leurs déclarations, ils distribuent des « ody ». Personne vénérée par son intelligence, son talent, son dévouement, l'*ombiasy* vit souvent reculé<sup>36</sup>. Avant la monarchie, l'on parlait encore et surtout de *mpisikidy*, et durant ces temps-là, presque tous les hommes connaissaient la pratique du *sikidy* si ce n'était les deux tiers. Et plus le temps passait et plus les personnes maîtrisant la pratique s'estompaient. A un point qu'à partir de la monarchie, les meilleurs *mpisikidy*, ceux qui détenaient le titre d'*ombiasy* étaient promus conseillers des rois. A partir de la colonisation, la considération des personnes pratiquant l'art occulte devait se faire discret puisque les colons et les évangélistes y voyaient en cette pratique une pratique nuisible. Cela n'empêcha tout de même pas les malgaches de conserver leur foi en cette pratique et leur foi aux *ombiasy*.

#### **B. Depuis la proclamation de la république malgache**

Déjà il faut savoir que faire parler un *ombiasy*, ou même obtenir une entrevue avec, dans le but uniquement d'une recherche scientifique et non pour sa consultation curative, est une quête des plus difficile, sinon souvent vaine. Outre le fait que ces personnes se trouvent habituellement dans des endroits les plus reculés de la population, une méfiance frisant la paranoïa les habite constamment et les poussant à l'hostilité vis-à-vis de quiconque voudrait les étudier. Tous les chercheurs ayant tenté de les étudier ont en fait les frais<sup>37</sup>. Depuis alors l'avènement de la république malgache, Madagascar se voulait modernisé ou du moins un pays en quête et sur la voie de la modernité. Ce qui impliquait de se détacher des anciennes pratiques archaïques. Nul n'a été l'impression que l'on avait des pratiques occultes si ce n'est que l'intégration de la médecine moderne ait été logiquement plus limpide que la pratique du *sikidy* dans la détermination et la guérison des maladies. Ceci étant la confiance qu'avaient les malgaches vis-à-vis des *mpisikidy* n'en a pas été pour autant entachée. *L'ombiasy* est celui qui se charge de

---

<sup>34</sup> Henry RUSSILLON, Le *sikidy* malgache, Bulletin de l'académie malgache, Volume VI, Imprimerie officielle de la colonie, Tananarive, 1909, page 120

<sup>35</sup> Dominique DUMONT, Deux mondes en présence, Editée par l'Office du Livre malgache, Antananarivo, 1994, page 12

<sup>36</sup> Pierre RAJAONARISON, Pratiques et croyances médicales des malgaches, thèse de doctorat, Imprimerie Montpellier, France, 1941, page 19

<sup>37</sup> Henry RUSSILLON, Le *sikidy* malgache, Bulletin de l'académie malgache, Volume VI, Imprimerie officielle de la colonie, Tananarive, 1909, page 117

combattre pour le compte des autres les puissances occultes néfastes, les esprits malfaisants et les maladies<sup>38</sup>. Est considéré comme un bon *mpimasy*, celui qui a la capacité de détruire les *ody ratsy* (les charmes mauvais), c'est-à-dire les charmes d'attaque ou d'agression. Autrefois, les *ombiasy* étaient très nombreux. Alfred Grandidier estimait qu'un malgache sur trois connaissait cette pratique à fond<sup>39</sup>. Mais plus le temps passe et plus leur nombre se voit réduire. Les *mpisikidy* qui possèdent à fond la science précise du *sikidy* sont devenus rares et leur réputation augmente par le fait même de leur diminution et de leur rareté. Les malgaches s'adressent encore aux *ombiasy* jusqu'à nos jours pour les mêmes motifs d'autrefois et avec même des motifs nouveaux avec l'imbrication de la mondialisation<sup>40</sup>. Cette consultation perpetuelle s'explique aussi sans doute par le fait que la consultation des tradipraticiens est moins onéreuse que la consultation des médecins attitrés<sup>41</sup>.

## **Section II : Les particularités de la pratique**

Comme bien des paysans à travers le monde, les paysans malgaches croient à un ensemble de forces occultes coexistant avec le monde sensible et le dominant<sup>42</sup>. Et à Madagascar, il n'y a pas que les paysans qui y croient, mais bien plus de la majorité de la population. Cette croyance amène bon nombre de personnes à vouloir s'initier à la pratique du *sikidy*. L'apprentissage pour devenir *ombiasy* dure plusieurs années, sa science embrasse l'astrologie, l'art divinatoire (*sikidy*), et la médecine empirique<sup>43</sup>. Il est avec tout ça médecin, voyant, médium. Et ce n'est pas une pratique des plus faciles, si ce n'est dire aléatoire et précaire. Déjà dans cette pratique il existe un unique objet, mais plusieurs appellations et plusieurs compétences (Paragraphe I). Et ce flou qui règne dans cette pratique ne s'en arrête pas là puisque cette pratique mélange à la fois connaissance scientifique et surnaturelle (Paragraphe II).

### **Paragraphe I : Un unique objet, plusieurs appellations, plusieurs compétences**

Les pratiques occultes à Madagascar sont à la fois diversifiées et imbriquées. Il y a des pratiques qui ne concernent que la prédiction de jours fastes et néfastes, d'autres qui ne se spécialisent que sur les maladies. Et même celles qui ne spécialisent que pour les maladies peuvent être mal

---

<sup>38</sup> Pierre RAJAONARISON, Pratiques et croyances médicales des malgaches, thèse de doctorat, Imprimerie Montpellier, France, 1941, page 19

<sup>39</sup> Raymond DECARY, La divination malgache par le sikidy, Publication du Centre Universitaire des Langues Orientales vivantes, 6<sup>ème</sup> série-Volume IX, Imprimerie nationale, Paris, 1970, page 5

<sup>40</sup> Eric GRANDIT, Ombiasy, hommes-médecine, <https://www.youtube.com/watch?v=co3VxhPL3dU>

<sup>41</sup> Gasy fomba, mpitsabo malagasy, <https://www.youtube.com/watch?v=O3ob630k3nM&t=8s>

<sup>42</sup> Jean-Marie ESTRADE, un culte de possession à Madagascar : le Tromba, Editions Anthropos, Paris, 1977, page 69

<sup>43</sup> Pierre RAJAONARISON, Pratiques et croyances médicales des malgaches, thèse de doctorat, Imprimerie Montpellier, France, 1941, page 19

mélangées avec d'autres pratiques de guérison traditionnelle. Il y a donc dans tout cela des compétences particulières selon le titre et l'occultisme voulu (A). Et toute cette complexité et tout cet éparpillement de concepts fondant cet art ont atteint une telle embrouille que dans le commun des malgaches, l'on a préféré englober toutes les variantes des pratiques occultes dans un même titre qu'est *l'ombiasy* (B).

#### A. Des compétences particulières selon le titre et l'occultisme voulu

Dans les mœurs et la vie sociale des malgaches subsistent toutes sortes de pratiques occultes. Il y en a qui sont spécialisées selon un objectif particulier, il y en a qui, dont la seule différence n'est que l'appellation mais dont l'objet de la pratique-même est pareil. Il y a une confusion quant aux titres et les personnes. On retrouve dans les ethnographies malgaches des écrits sur certaines personnes connaissant par tradition ou par inspiration, des prières, des charmes, des formules. On les nommait les *onjatsy* (capable de prédire l'avenir), les *mpanazary* (sorciers des Betsimsaraka), les *mpitana* (gardiens des talismans royaux chez les Merina), les *mpamoha* des Bara (inspirés par les *Angabe*, les manes des grands personnages), les *mpaminany* (divination, prédictions ou augures des Merina), les *mpanandro* (astrologues), les *ombiasy* ou devins, les *mpisikidy* (liseurs de bonne aventure). La catégorisation de ces thérapeutes est difficile. Les dénominations sont nombreuses et varient selon les ethnies et les régions<sup>44</sup>. Et avec toutes ces appellations, il en existe d'autres qui viennent raffermir la confusion déjà persistante. On peut tout de même faire une classification selon la spécialité correspondant à un titre, et les appellations qui ne sont que synonymes.

D'abord on a principalement les *mpisikidy* : des personnes habiles sensées connaître l'avenir, les secrets des ennemis, l'origine des maladies et les traitements pour les guérir. Avant d'entreprendre un projet, le voyageur les consulte, le roi leur demande un conseil et le malade une guérison<sup>45</sup>. Ensuite il y a les *mpanandro* : ils devinent également, mais leur divination est intuitive et concerne surtout l'idéalité des jours. Ils ont recours parfois à la géomancie et à l'astrologie<sup>46</sup>. Selon ces astrologues, les astres ont une influence directe sur les hommes au moment de leur naissance et fixe leur destinée. On consulte donc l'astrologue pour connaître les jours fastes ou néfastes, pour la préparation d'un mariage, la circoncision ou un enterrement. Les hommes ne peuvent modifier leur destin mais le *mpanandro* peut écarter les influences

<sup>44</sup> Isabelle LORRE, Un regard sur l'évolution de la médecine traditionnelle malgache, thèse de doctorat en pharmacie, Faculté de pharmacie, Université Henri Poincaré-Nancy I, 2006, page 27

<sup>45</sup> Pierre RANDRIANARISOA, MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches, 9<sup>ème</sup> édition, CARON, Paris, 1967, page 27

<sup>46</sup> Ibidem

secondaires néfastes. Il y a aussi les *mpitsabo nentim-paharazana* (les tradipraticiens) : guérisseurs généralistes plutôt herboristes. On a également les *rain-jaza* qui pratiquent la circoncision, les *accoucheuses traditionnelles* qui acquièrent leurs savoirs par apprentissage familial ou/et par une sorte de don naturel révélé par un rêve ou par une voix particulière. Et dans la même optique de pratique de guérison non divinatoire mais bien au-delà de pratique naturelle, il y a ceux qui ne guérissent que des maux causés par des animaux ou insectes : *mpitsabo ody biby*<sup>47</sup> ; ceux qui se spécialisent pour les problèmes de brûlure : *mpitsabo ody may* ; les *mpanotra* qui sont des spécialistes en massage, leur technique s'appuie sur la remise en place des fractures, luxations. On devient masseur par transmission de père en fils et/ou par dotation d'un pouvoir surnaturel provenant de Dieu. Le masseur essaye toujours d'éloigner ou de chasser le mal du corps, ce qui explique le sens du massage de l'intérieur vers l'extérieur. Et lorsque ces personnes basculent vers le côté obscure en utilisant leurs savoirs dans le but de nuire à autrui, elles deviennent ce qu'on appelle des *mpamosavy*<sup>48</sup>. Les termes qui désignent la même personne titulaire de la même pratique sont surtout diversifiés selon les régions : *mpimasy* chez les peuples de l'Est, *mpomasy* chez ceux de l'Ouest (sanctificateurs), *mpanao ody* (faiseurs d'ody) en Imerina et *mpisikidy* (consulteurs du sikidy) et un peu partout dans l'île. Les *mpimasy* sont les sorciers guérisseurs utilisant plantes et morceaux de bois. On distingue le *mpanatoa* qui utilise des amulettes pour guérir ou agraver les maladies et le *mpamosavy* ou sorcier jeteur de sort ou protecteur. Mais il y a aussi les *mpanastrana* qui ne désignent rien d'autre que les guérisseurs spécialistes qualifiés plutôt de devins guérisseurs comme les autres synonymes de tout à l'heure. Ils peuvent identifier les forces du mal, l'origine des maladies en communiquant avec les forces invisibles. Ils cherchent le moyen d'éradiquer la maladie. Ils sont le lien entre l'univers et l'homme. Autant d'appellations qui amènent à confusion et à complexité qu'on a préféré trouver un moyen plus simple d'identifier ces pratiquants, du moins en général.

#### **B. L'englobement de toutes les variantes dans un unique titre : l'*ombiasy***

Au vu de toutes ces différentes appellations désignant une même pratique, ou même des pratiques différentes mais relevant du même procédé occulte, l'on a préféré ne faire que deux distinctions : soit que le guérisseur n'est qu'exclusivement herboriste dans sa façon de guérir ; soit que dès le moment où il fait appel au surnaturel ou à l'occultisme, il sera un *ombiasy*. S'il y a un nom à retenir lorsqu'il s'agit de pratiques occultes à Madagascar donc, c'est sûrement l'*ombiasy*. Si originairement des spécificités existaient, actuellement chaque pratiquant s'initie

---

<sup>47</sup> Gasy fomba, mpitsabo malagasy, <https://www.youtube.com/watch?v=O3ob630k3nM&t=8s>

<sup>48</sup> Gasy fomba, mpamosavy, <https://www.youtube.com/watch?v=lay7ZWzMvhs>

à toutes les pratiques confondues pour pouvoir répondre à la demande de toutes les clientèles sans distinction de maux et de procédé. Ils sont alors appelés dans ce cas des *ombiasy*, et ce, qu’importe la maladie ou la turpitude pour laquelle l’on les consulte. Les *ombiasy* font donc de la divination à l’instar des *mpisikidy*. Néanmoins ils sont appelés à présider les cultes des ancêtres et certaines cérémonies religieuses des malgaches, tandis que les *mpisikidy* le sont rarement<sup>49</sup>. Les *ombiasy* prédisent l’avenir. Ils sont à la fois devins, sorciers ou médecins empiriques malgaches<sup>50</sup>. Dans la région d’Imerina, on les connaît sous le terme de *mpimasy* également, ce qui signifie « celui qui a le sacré », car il pratique le *sikidy*, l’astrologie malgache considérée comme une lecture divinatoire, et la guérison des maux. Quels que soient les priviléges du *mpisikidy*, il se trouve qu’il peut, dans certains rares cas, être à un degré au-dessous du *mpanandro* ou *mpamintana* du fait que ce dernier prétend être le dépositaire direct des oracles de la divinité avec laquelle il correspond<sup>51</sup>. Alors que dans les faits rien ne les différencie, il y a même une confusion entre les deux. Selon la région également, il peut y avoir des différences dans les modes d’interprétation ; l’ombiasy Daniel lui-même a clairement dit que l’art divinatoire n’est pas toujours le même selon l’ombiasy. Cependant ces différences se retrouvent dans des détails concernant les noms des esprits ou des figures invoquées, ou de la lecture du *sikidy* ; mais le fond de l’interprétation divinatoire reste le même. Normalement l’initiation à la science du *sikidy* s’accompagne de rites spéciaux. L’élève praticien doit être âgé d’au moins une quarantaine d’année ou aillant des poils de cheveux gris. Les *ombiasy* embrassent ainsi plusieurs méthodes : voyance, astrologie, divination et utilisation de plantes<sup>52</sup>. Ces médium-prophètes peuvent alors aussi recevoir leur science médicale de l’au-delà par rêve, transe, vision ou divination. Ils peuvent fonder leur message sur la bible, soigner par la prière, par la bénédiction ou à travers les esprits et pratiquent l’exorcisme. Suite à leur guérison, les patients peuvent adhérer à la communauté des *mpiandry* et passer du statut de malade au statut de soignant<sup>53</sup>. Il est au moins clair en ce qui concerne les *mpamosavy* : ce sont les sorciers animés de mauvaise volonté, la mauvaise version de ces guérisseurs. Dans le folklore malgache, et sûrement dans les folklores des autres régions, leur image est souvent associée à de vieilles femmes et qui, la nuit, s’enduisent de graisses et se promènent toutes nues pour effectuer divers

<sup>49</sup> Pierre RANDRIANARISOA, MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches, 9<sup>ème</sup> édition, CARON, Paris, 1967, page 27

<sup>50</sup> Ardant DU PICQ, Etude comparative sur la divination en Afrique et à Madagascar, *in Bulletin du comité d’études historiques et scientifiques de l’Afrique occidentale française Tome XIII*, Paris, 1930, page 10

<sup>51</sup> Henry RUSSILLON, Le *sikidy* malgache, Bulletin de l’académie malgache, Volume VI, Imprimerie officielle de la colonie, Tananarive, 1909, page 119

<sup>52</sup> Isabelle LORRE, Un regard sur l’évolution de la médecine traditionnelle malgache, thèse de doctorat en pharmacie, Faculté de pharmacie, Université Henri Poincaré-Nancy I, 2006, page 41

<sup>53</sup> Ibidem, page 28

rites et ensorcellements. Puis elles dansent, chantent, pleurent, ricanent, et profanent des tombeaux<sup>54</sup>. Et donc tout le long de ce document, les noms pour désigner les devins guérisseurs pourraient varier, et ce, dû aux références envisagées, que ce soit textuelles, contextuelles, historiques ou géographiques, sans toutefois ne désigner autre chose que les pratiquants de cet art occulte spécifique de Madagascar.

#### Paragraphe II : Entre connaissance scientifique et surnaturelle

La science est aujourd’hui devenue l’arbitre suprême en d’innombrables domaines qui furent longtemps propriété exclusive des philosophes ; et même si, à tort ou à raison, on se refuse à croire en sa totale fiabilité, il est au moins de bonne politique de s’informer préalablement auprès d’elle de manière à ne pas, en tout cas, contredire trop ouvertement ses vérités du moment<sup>55</sup>. En cette époque dominée par une technologie qui évolue d’une manière galopante, le monde traditionnel malgache ne peut pas, de toute évidence, rester à l’écart de la science, dans un splendide isolement, coupé du reste du monde, et continuer à ne mettre en œuvre que le savoir empirique des *ombiasy*<sup>56</sup>. Avant la colonisation, il fallait être connisseur en plante avant de pouvoir être *ombiasy*<sup>57</sup>. Actuellement, l’art de guérison, de prédiction ou même de spiritisme que pratique les *ombiasy* relève beaucoup plus du surnaturel. Il y a donc dans cette pratique un mélange, une fusion entre une logique naturelle (A) scientifique ou pas, et une dose de surnaturel (B).

##### A. Une logique naturelle

Cette logique naturelle est le premier procédé qu’utilise les *ombiasy*. Il s’agit de faire une déduction par rapport aux éléments contextuels

Depuis les temps les plus reculés, l’homme a cherché ce que l’avenir pouvait lui réservé. Le besoin d’interroger l’avenir s’est perpétué à travers les siècles et perdure jusqu’à nos jours. Si en occident la divination prend diverses formes allant jusqu’à la phrénologie (La divination par la conformation du crâne) et la physiognomonie (La divination selon la physionomie d’une personne)<sup>58</sup>, à Madagascar l’art divinatoire est plus basique. Plusieurs méthodes sont utilisées par les *ombiasy* dans l’art de la divination. D’abord l’astrologie, qui admet que l’action des

<sup>54</sup> Pierre RANDRIANARISOA, MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches, 9<sup>ème</sup> édition, CARON, Paris, 1967, page 28

<sup>55</sup> François GREGOIRE, La nature du psychique, Edition PRESSES UNIVERSITAIRES DE France, Paris, 1963, page 3

<sup>56</sup> Dominique DUMONT, Deux mondes en présence, Editée par l’Office du Livre malgache, Antananarivo, 1994, page 12

<sup>57</sup> Jean-François RABEDIMY, Pratiques de divination à Madagascar, Editions ORSTOM, Paris, 1976, page 24

<sup>58</sup> Auteurs collectifs, Les secrets du magnétisme et de l’hypnotisme dévoilés, MAYENNE, Imprimerie Charles Colin, Paris, (date inconnue), page 185

astres, dépendant de leur position tant entre eux qu'avec la terre, s'exerce sur les hommes au moment de leur naissance et fixe alors leur destinée ; aussi la croyance aux jours fastes, *andro tsara*, et néfastes, *andro ratsy*, est-elle répandue dans tout le pays. Ici les *ombiasy* revêt le titre de *mpanandro* lorsque leur rôle se borne en la détermination de jours fastes ou néfastes. Et ces *mpanandro* viennent encore ici ajouter, selon le consultant, des jours spéciaux qui sont propres à chaque individu<sup>59</sup>. Une autre méthode qui est peu connue car elle a perdue de ses pratiquants, c'est l'ornithomancie<sup>60</sup>. C'est la divination faite par l'*ombiasy* en observant le vol des oiseaux. Cette pratique était surtout utilisée par les *ombiasy* chez les sakalava et les Tanala d'autrefois<sup>61</sup>. Ensuite il y a l'extispicine : la divination à travers l'examen des entrailles des animaux sacrifiés ; elle a par exemple été pratiquée en 1883 lors de la maladie dont est morte la reine Ranavalona II<sup>62</sup>. Il y a aussi la méthode de la nécromancie et de l'interprétation des rêves et de la cléromancie. Il y a une logique de déduction impressionnante qu'avaient les *ombiasy*, et ils en déduisaient la prédition du temps ou de l'effet de telle ou telle plante. C'est par exemple le cas lorsqu'à partir de la constatation de variation de couleurs du ciel et des nuages, et de leurs positions par rapport aux collines, ils surent alors que des éclairs allaient se produire<sup>63</sup>. Ou bien encore à travers l'observation des singes, ils surent quelle feuille de quel arbre guérissait les blessures et les plaies<sup>64</sup>. Jusqu'ici donc rien de surnaturel, mais juste un savoir observer et une logique de déduction naturelle. Ils mettaient ainsi à l'œuvre une méthode puisée du fond de leur psychique, plus spécialement insistée sur la forme d'un raisonnement, c'est-à-dire explorer des conceptions de façon à établir entre elles un lien relationnel jusqu'alors non-apparent<sup>65</sup>. La différence avec la science moderne est que les scientifiques intellectuels prolongent leurs observations ; par des expériences, ces scientifiques excluent les hypothèses influentes sur la logique, ils en tirent une théorie, une loi scientifique ; et c'est seulement lorsque la théorie concorde avec l'expérience que celle-ci sera scientifiquement établie. La pseudoscience des *ombiasy* ne s'en tiennent qu'à la logique de toujours et l'ancestralité perpétuée des

<sup>59</sup> Raymond DECARY, La divination malgache par le sikidy, Publication du Centre Universitaire des Langues Orientales vivantes, 6<sup>ème</sup> série-Volume IX, Imprimerie nationale, Paris, 1970, page III

<sup>60</sup> Pierre RANDRIANARISOA, MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches, 9<sup>ème</sup> édition, CARON, Paris, 1967, page 38

<sup>61</sup> Henry RUSSILLON, Le sikidy malgache, Bulletin de l'académie malgache, Volume VI, Imprimerie officielle de la colonie, Tananarive, 1909, page 186

<sup>62</sup> Raymond DECARY, La divination malgache par le sikidy, Publication du Centre Universitaire des Langues Orientales vivantes, 6<sup>ème</sup> série-Volume IX, Imprimerie nationale, Paris, 1970, page III

<sup>63</sup> Dominique DUMONT, Deux mondes en présence, Editée par l'Office du Livre malgache, Antananarivo, 1994, page 10

<sup>64</sup> Ibidem

<sup>65</sup> François GREGOIRE, La nature du psychique, Edition PRESSES UNIVERSITAIRES DE France, Paris, 1963, page 114

connaissances de leurs prédecesseurs des plantes et des autres éléments pour affirmer de la véracité d'un fait.

### B. Une dose de surnaturel

Il est vrai que la divination est de tous les temps et de tous les peuples<sup>66</sup>. Outre le fait que l'astrologie lui-même ne peut encore être catégorisée scientifiquement du domaine naturel, la croyance en l'âme-même peut être tout aussi envisagée en une croyance au surnaturel. Or, les pratiques des *ombiasy*, même les plus basiques tendant à la guérison de plaie ou de toute autre blessure font encore appel à l'invocation des esprits. DECARY en a présenté un exemple fournit par *l'ombiasy* Fierena<sup>67</sup>. Le surnaturel est défini comme étant ce qui échappe aux lois de la nature et qui ne peut tout bonnement être expliqué, c'est l'ensemble des phénomènes (réels ou non), dont les causes et les circonstances ne sont pas connues scientifiquement et ne peuvent donc pas, non plus, être reproduites à volonté<sup>68</sup>. Parler d'entité spirituelle revient à évoquer l'esprit dans son sens malgache. Au corps et au physique qui sont concrètement palpables, se distingue une entité qui n'est pas visible mais dont l'existence ou la présence est immanente, ressentie, ou crue<sup>69</sup>. La première de ces entités est sans doute Dieu, appelé *Zanahary*, *Andriamanitra* ou *Andriananahary*. Les malgaches ont toujours cru en l'existence de diverses entités spirituelles<sup>70</sup> qui subsistent au-delà du physique et de la déchéance corporelle communément appelée la mort<sup>71</sup>. La référence constante entre autres à *Andriamanitra*, aux *fanahy*, aux *razana*, aux *vazimba*, aux *matoatoa*, aux *avelo*, aux *ambiroa*, sont autant de preuves de cette existence. Il semble pourtant que la perception de ces entités ne soit pas, ou ne soit plus la même. Outre l'évolution temporelle des concepts, des rôles et essences de ces entités, leur considération s'est aussi transformée suivant les milieux et les groupes où elles sont évoquées. L'entrée des différentes religions monothéistes au sein de l'île a de plus en plus façonné l'ambiguïté des concepts fondant ces entités. La religion chrétienne est notamment venue infiltrer, redéfinir et réinterpréter une nouvelle position et un nouveau rôle de ces entités. Il subsiste même des rumeurs quant à l'existence de morts-vivants nommés *lolo vokatsy* au Sud

<sup>66</sup> Raymond DECARY, La divination malgache par le sikidy, Publication du Centre Universitaire des Langues Orientales vivantes, 6<sup>ème</sup> série-Volume IX, Imprimerie nationale, Paris, 1970, page III

<sup>67</sup> Dont le texte sera donné en annexe 3

<sup>68</sup> Jean-Christophe RODA, Droit et surnaturel, LGDJ Lextenso éditions, 2015, page 4

<sup>69</sup> Olivia LEGRIP-RANDRIAMBELO et Delphine BURGUET, ETUDES OCEAN INDIEN n° 51-52 : Autour des entités sacrées \_ Approche pluridisciplinaire et nouveaux terrains à Madagascar, INALCO, Paris, 2014, page 50

<sup>70</sup> Adolphe RAZAFINTSALAMA, Ny finoana sy ny fomba malagasy, Edition Paoly, Antananarivo, 2004, page 63

<sup>71</sup> Olivia LEGRIP-RANDRIAMBELO et Delphine BURGUET, ETUDES OCEAN INDIEN n° 51-52 : Autour des entités sacrées \_ Approche pluridisciplinaire et nouveaux terrains à Madagascar, INALCO, Paris, 2014, page 47

(Anosy). Ils sont considérés comme des cadavres qui sortent de terre ou comme des morts qui se réveillent. Morts honteux, ils ne sont jamais considérés comme des entités sacrées<sup>72</sup>. Les *helu*, les *vurumbe* (du pays *vezo*), les *vazimba*, les *anakandriana* (du pays *merina*), les *kuku* (du pays *mahafaly*), les *tambawaki* sont tous des *lolo*. Après avoir désigné des êtres surhumains, *lulu* et *raza* se sont appliqués aux esprits des défunts<sup>73</sup>. Il transparaît ici la territorialité des croyances au surnaturel, dominant le caractère subjectif d'une croyance puisque les missionnaires même de l'époque royale craignaient les *vazimba* car ces derniers étaient capables des pires maux, voire la mort, qu'il fallait les oublier comme de simples superstitions<sup>74</sup>. Les *vazimba* peuvent même être considérés comme des *Zanahary*<sup>75</sup>. C'est notamment la conception chrétienne qu'est venu traduire le terme *fanahy* par « âme » et « esprit », surtout pour des raisons techniques tendant à la traduction de la bible. Lors d'une séance de guérison et/ou d'administration de remède par exemple, *l'ombiasy* (le devin guérisseur) prononce une incantation dans laquelle seront énumérés les noms de quelques esprits ; le but est d'invoquer le ou les esprits à prendre possession de *l'ombiasy*<sup>76</sup>, et ça sera non *l'ombiasy* mais l'esprit qui se prononcera quant à ce qu'il faut faire, à travers *l'ombiasy*. Et il ne faut pas non plus oublier l'importance des rêves car selon les *ombiasy*, c'est surtout à travers les songes que se manifestent le plus les esprits omniscients. Et l'analyse de Delphine BURGUET ne pouvait être plus juste lorsqu'elle disait que « Très souvent, les initiés évoquent une enfance rattachée à des épisodes de maladies et de rêves pour expliquer comment ils sont parvenus, à l'âge adulte, à embrasser la pratique de la transe de possession »<sup>77</sup>. Les sorciers malgaches pratiquent la divination soit avec des figures tracées sur le sable, c'est le *sikidy fasina*, soit avec des combinaisons de graines, c'est le *sikidy zoria* ou le *sikidy folakelatra*. Les figures sont unanimement utilisées partout dans l'île qu'importe la région, et c'est à partir de la variation de ces figures qu'on interprétera les choses, les maladies, la chance, les interdits, les bons et les mauvais jours, les sorts, ... Plus d'une centaine, si ce n'est des milliers de combinaisons peuvent en être faites et ont été relevées dans l'ouvrage de DECARY, mais seize

---

<sup>72</sup> Olivia LEGRIP-RANDRIAMBELO et Delphine BURGUET, ETUDES OCEAN INDIEN n° 51-52 : Autour des entités sacrées – Approche pluridisciplinaire et nouveaux terrains à Madagascar, INALCO, Paris, 2014, page 302

<sup>73</sup> Ibidem, page 19

<sup>74</sup> Ibidem, page 32

<sup>75</sup> Ibidem, page 33

<sup>76</sup> Jean-Marie ESTRADE, un culte de possession à Madagascar : le Tromba, Editions Anthropos, Paris, 1977, page 85 (sur 390)

<sup>77</sup> Olivia LEGRIP-RANDRIAMBELO et Delphine BURGUET, ETUDES OCEAN INDIEN n° 51-52 : Autour des entités sacrées – Approche pluridisciplinaire et nouveaux terrains à Madagascar, INALCO, Paris, 2014, page 75

figures en sont les principales<sup>78</sup>. Sans parler des logiques mathématiques qu'ont été de vrais casse-têtes pour les chercheurs. Et c'est dans l'interprétation de ces figures que se retrouvent les quelques différenciations d'un *mpisikidy* à un autre. En même temps les *ombiasy* indiquent à leurs clients les amulettes nécessaires pour conjurer les mauvais sorts et procèdent aux incitations nécessaires<sup>79</sup>. Tandis que les intellectuels définissent tout cela comme le « savoir-faire » des *ombiasy*, les *ombiasy* eux-mêmes ne se considèrent que comme les dépositaires d'un pouvoir sacré qui relève uniquement de *Zanahary* (le Dieu créateur) et des ancêtres<sup>80</sup>. La science des *ombiasy*, selon ANDRIANAIVO Martial Edouard, repose essentiellement sur l'observation. Les *Ntaolo*, selon lui, savaient observer, et ont transmis leur savoir aux *ombiasy*<sup>81</sup>. Et outre ces méthodes qui tiennent du surnaturel, il n'est pas exclu que les *ombiasy* s'adonnent à des séances de spiritisme<sup>82</sup>. Mais ce qui caractérise le plus l'élément surnaturel de leur pratique reste surtout l'appel des esprits à habiter leurs corps et/ou à leur chuchoter dans leur subconscient la réponse à la question. A part DECARY, RUSSILLON est l'un des rares auteurs à avoir transcrit aussi l'éveil du *sikidy*, donc l'appel des esprits ; ce dernier a pu donner des exemples de formules d'éveil du *sikidy* employées dans le Boina<sup>83</sup>, dans l'Imerina<sup>84</sup>, et dans le Vonizongo<sup>85</sup>. En effet, bien que presque les mêmes dans leur globalité, les formules employées selon les régions diffèrent un tout petit peu. Les malgaches croient fermement aux révélations du *sikidy*. On raconte qu'en 1941, un jeune malgache était tombé malade et on l'emmena à l'hôpital militaire de Bourg-en-Bresse, on l'a mis sur le seul lit disponible au côté d'une rose ; les médecins le soignèrent et lui prédirent un très bon rétablissement d'ici le lendemain-même. Il y a quelques années de cela, un *ombiasy* lui prédit sa mort par rapport à son emplacement face aux branches d'une rose. Le lendemain-même il mourut sans explication médicale<sup>86</sup>. A part ces divers pratiques mystiques, la sainteté qu'accordent les malgaches dans leur croyance et dans la pratique occulte vis-à-vis des *doany*, ces lieux sacrés qui ont une vertu

<sup>78</sup> Dont l'image sera donné en annexe 7

<sup>79</sup> Ardant DU PICQ, Etude comparative sur la divination en Afrique et à Madagascar, in *Bulletin du comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française Tome XIII*, Paris, 1930, page 10

<sup>80</sup> Dominique DUMONT, Deux mondes en présence, Editée par l'Office du Livre malgache, Antananarivo, 1994, page 10

<sup>81</sup> Ibidem

<sup>82</sup> Auteurs collectifs, Les secrets du magnétisme et de l'hypnotisme dévoilés, MAYENNE, Imprimerie Charles Colin, Paris, (date inconnue), page 206

<sup>83</sup> Dont le texte sera donné en annexe 4

<sup>84</sup> Dont le texte sera donné en annexe 5

<sup>85</sup> Dont le texte sera donné en annexe 6

<sup>86</sup> Molet Louis. Cadres pour une ethnopsychiatrie de Madagascar. In: L'Homme, 1967, tome 7 n°2. pp. 5-29; doi : <https://doi.org/10.3406/hom.1967.366882> [https://www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_1967\\_num\\_7\\_2\\_366882](https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1967_num_7_2_366882)

curative ou bénéfique<sup>87</sup>, renforce l'aspect très surnaturel des pratiques occultes. Et tout cela pour révéler le fait que ces pratiques, contrairement au Droit moderne, peuvent être accouplées d'irrationalité<sup>88</sup>, rendant ainsi complexe l'appréhension que le Droit pourrait y en faire.

## **Chapitre II : Une pratique aux multiples reconnaissances**

Pendant longtemps, il a été encré dans les mœurs malgaches que les maladies ne sont jamais des phénomènes naturels<sup>89</sup>, mais ayant nécessairement des causes tenant à la violation de tabous ou interdits, au destin même, ou au sort de la part d'une personne haineuse. On fait appel alors aux *ombiasy* pour remettre de l'ordre dans tout cela et conjurer le mauvais sort qui nous ronge. C'est ce qui contribue à la valeur de la pratique. Mais plus principalement, la pratique a d'autres valeurs (Section I) qui se transparaient à travers les satisfactions de la frange consultative (Section II).

### **Section I : La valeur de la pratique**

Cette pratique occulte qu'est très usitée à Madagascar possède des valeurs des plus importantes. Les malgaches ayant toujours été un peuple imprégné de croyance, la croyance est d'une telle prépondérance généralisée qu'elle s'inscrit à même dans la Constitution malgache actuelle dans son préambule sous les termes « Le peuple malagasy souverain, affirmant sa croyance à *Andriamanitra Andriananahary* »<sup>90</sup>. Ceci y donne déjà un certain poids constitutionnel et juridique, mais pas que ; il s'avère que les pratiques occultes et tout ce qui l'englobe-même peuvent être cernés comme étant des manifestations de droits et libertés fondamentaux (Paragraphe I). Mais également d'un point de vue nationalement identitaire, ces pratiques sont une réelle empreinte culturelle (Paragraphe II).

#### **Paragraphe I : Des manifestations de droits et des libertés fondamentales**

Les actions de tout être vivant sont coordonnées par des impératifs logiques, de survie et de reproduction les plus basics pour les animaux, et rajoutées d'autres impératifs de plaisir, de luxe, de soif de savoir... pour les êtres humains. C'est ce désir d'extension du savoir et du savoir-faire qui a mené l'homme au sommet de la chaîne alimentaire et qui lui a permis de dominer les autres espèces sur cette terre. Mais l'être humain, doté d'une logique supérieure aux autres espèces, témoigne néanmoins d'une absence de logique dans un domaine où même

---

<sup>87</sup> Jean-Marie ESTRADE, un culte de possession à Madagascar : le Tromba, Editions Anthropos, Paris, 1977, page 10

<sup>88</sup> Jean-Christophe RODA, Droit et surnaturel, LGDJ Lextenso éditions, 2015, page 2

<sup>89</sup> Pierre RAJAONARISON, Pratiques et croyances médicales des malgaches, thèse de doctorat, Imprimerie Montpellier, France, 1941, page 11

<sup>90</sup> **Préambule de la Constitution de la IVème république de Madagascar du 11 décembre 2010**

l’animal n’en témoigne pas ; et c’est dans le domaine de la foi, de la croyance, de la spiritualité, de la religion. La foi est une croyance aveugle en quelque chose ou en quelqu’un, et plus précisément dans le domaine religieux, c’est la croyance en l’exactitude d’une religion. Et c’est justement dans ce cadre que transparaît le premier trait des pratiques occultes à Madagascar, tendant à une liberté religieuse et une liberté de croyance (A) ; et rajouté à cela se consacrent d’autres libertés dont : la liberté d’entreprise et libre choix de traitement (B) face à une maladie, en rapport à la libre disposition de son corps.

#### A. La liberté religieuse et la liberté de croyance

La liberté a une valeur si précieuse pour tout individu, disait Montesquieu, que chacun voudrait prendre la place de l’autre<sup>91</sup>.

Les pratiques occultes qu’exercent les différentes personnes prétendant s’y connaître ou dont les consultants y ont foi sont tout d’abord la manifestation d’une liberté fondamentale que reconnaît même la norme fondamentale de Madagascar en son **article 10**<sup>92</sup>, sans citer les autres textes internationaux qui protègent tout autant cette liberté fondamentale et dont Madagascar y est rattaché. Cet article de la Constitution malgache consacre, en plus des libertés en relation avec l’information et la communication, des libertés tendant au libre choix de conscience spirituelle et idéologique. Et il se trouve que la libre adhésion à l’univers de l’occultisme à Madagascar trouve un fond principalement spirituel avant tout autre chose. Il y a dans ces pratiques, un fond de conscience pour être ensuite pris dans un sens religieux à travers une croyance forte en ces pratiques et leurs méthodes. En ce qui concerne la croyance des malgaches, sans supposition déductive, il est difficile, pour ne pas dire impossible, de situer à quelle époque naquirent les croyances des malgaches. La synthèse des diverses investigations sur l’origine des malgaches permet de conclure que, comme les hommes eux-mêmes, les croyances et les rites sont probablement de provenance nigritienne, avec un mélange des pratiques arabico-indonésiennes et malayo-polynésiennes, le tout entremêlé, mélangé, modifié et puis imbriqué dans ce qui formera les croyances propres des malgaches<sup>93</sup>. La liberté de religion signifie que chacun doit pouvoir choisir librement la religion de son choix, ou n’en choisir aucune. C’est une liberté purement individuelle qui s’appuie sur un élément purement subjectif indissociable de la liberté de conscience et de la liberté de pensée<sup>94</sup>, d’où le fait qu’elles

---

<sup>91</sup> A. FOSSIER, Les manifestations cultuelles sur les voies publiques en France, Thèse, SPES, Paris, 1929, page 92

<sup>92</sup> Article 10 de la Constitution de la IVème république de Madagascar du 11 décembre 2010

<sup>93</sup> Jean-Pierre DOMENICHINI, Jean POIRIER et Daniel RAHERISOANJATO, Ny razana tsy mba maty, Editions de la librairie de Madagascar, Antananarivo, 1984, page 40

<sup>94</sup> C-A. COLLIARD et R. LETTERON, Libertés publiques, 8<sup>ème</sup> édition, DALLOZ, Paris, 2005, page 423

aient été imbriquées dans un même article de la Constitution. La liberté religieuse peut être à la fois sous-entendue comme étant une liberté de croyance comme elle peut ne pas l'être. La religion amène souvent à une institution organisée qui se fonde sur la croyance ; tandis que la croyance n'induit pas nécessairement à la création d'une institution religieuse, dont la formation suit des règles et des conditions exigées par l'**ordonnance n° 62-117 du 1er octobre 1962 relative au régime des cultes à Madagascar** et du **décret n° 62-666 du 27 décembre 1962 portant application des articles 25, 47 et 48 du titre VI de l'ordonnance n° 62-117 du 1er octobre 1962 relative au régime des cultes (J.O. du 05.01.63, p. 26)**. La croyance des malgaches a toujours été marquée par divers mélanges. Déjà il est vrai que les malgaches reconnaissent l'existence de Dieu (*Andriamanitra Andriananahary* ou *Zanahary*<sup>95</sup>)<sup>96</sup>, d'une survie au-delà de ce monde et des valeurs spirituelles qui constituent la fin propre de l'homme<sup>97</sup>. Ils ont toujours reconnu l'omniprésence et la domination suprême d'un Dieu<sup>98</sup><sup>99</sup> ; cela se transparaît à travers l'un de leurs proverbes : « Aza ny lohasaha mangina no jerena fa Andriamanitra ambony loha ». Ensuite les malgaches croient fermement en l'existence de l'âme<sup>100</sup>, source de vitalité du corps<sup>101</sup>, aux *angatra* (fantômes ou mauvais esprits) aux *matoatoa* (revenants), aux *lolo* (des papillons qui sont des réincarnation de nos proches morts ou carrément esprit invisible lorsqu'il ne s'agit pas de l'insecte<sup>102</sup>)<sup>103</sup>, aux *zazavavindrano* (Nymphe des eaux ou sirènes)<sup>104</sup>, mais aussi aux *avelo* ou *ambiroa* (esprits qui viennent dans les rêves), et tant d'autres encore... Dans les milieux ruraux, on croit même que si l'on ne s'acharnait pas corps et âme à guérir un entourage malade et que celui-ci advenait à mourir dans la maison, son double, et donc son fantôme ou l'esprit rancunier de son âme reviendrait pour se venger<sup>105</sup>. Et loin d'être une croyance d'ailleurs, les Malgaches croient également que les morts

<sup>95</sup> Henry RUSSILLON, *Le sikidy malgache*, Bulletin de l'académie malgache, Volume VI, Imprimerie officielle de la colonie, Tananarive, 1909, page 181

<sup>96</sup> Charles RENEL, *Les amulettes malgaches : Ody et sampy*, in *Bulletin de l'académie malgache*, Imprimerie officielle, Librairie protestante Imarovolanitra, Tananarive, 1919, page 45

<sup>97</sup> André RANDRIATSALAMA, *La voie malgache*, Imprimerie catholique, Antananarivo, 2154, page 145

<sup>98</sup> Pierre RANDRIANARISOA, *MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches*, 9<sup>ème</sup> édition, CARON, Paris, 1967, page 20

<sup>99</sup> Joseph RAKOTONIRAINY, *L'âme malgache*, 2<sup>ème</sup> édition, Antananarivo, 1985, page 28

<sup>100</sup> Pierre RANDRIANARISOA, *MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches*, 9<sup>ème</sup> édition, CARON, Paris, 1967, page 17

<sup>101</sup> RAJOSEFA, *Ny anton'ny famadihana sy ny mmisiterany*, Imprimerie Antananarivo, Antananarivo, 1959, page 4

<sup>102</sup> Jean-Pierre DOMENICHINI, Jean POIRIER et Daniel RAHERISOANJATO, *Ny razana tsy mba maty*, Editions de la librairie de Madagascar, Antananarivo, 1984, page 46

<sup>103</sup> Pierre RANDRIANARISOA, *MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches*, 9<sup>ème</sup> édition, CARON, Paris, 1967, page 18

<sup>104</sup> Jean-Pierre DOMENICHINI, Jean POIRIER et Daniel RAHERISOANJATO, *Ny razana tsy mba maty*, Editions de la librairie de Madagascar, Antananarivo, 1984, page

<sup>105</sup> Dominique DUMONT, *Deux mondes en présence*, Editée par l'Office du Livre malgache, Antananarivo, 1994, page 14

reviennent visiter les vivants et leur apparaissent dans leurs rêves<sup>106</sup>. Les diverses conceptions religieuses tendant à la croyance en Dieu ont apporté une confusion entre le sens apporté à la notion de Zanahary avant que les missionnaires ne viennent et la superposition chrétienne associée à la notion de Zanahary ; puisque selon le contexte, Zanahary pouvait tout autant signifier une unique divinité que des ancêtres eux-mêmes<sup>107</sup>. Il y aurait donc à la fois plusieurs zanahary et un unique Zanahary qu'est la synthèse de toutes ces divinités<sup>108</sup>. La croyance malgache va plus loin par exemple dans la mesure où les coutumes betsimisaraka tiennent en leur croyance selon laquelle que l'âme de leurs ancêtres devenait Dieu Zanahary<sup>109110</sup>, crocodiles ou *babakoto*<sup>111</sup> (un primate); ou que selon les betsileo, les âmes nobles deviennent de gros serpents. C'est la raison pour laquelle une frange de la population est reconnue comme étant encore animiste. Ou bien plus profond encore elle est persuadée que l'âme ne s'en arrête pas à l'habitation dans les êtres vivants mais à même les êtres végétaux, voire n'importe quelle matière ou le vent lui-même<sup>112</sup>. Autant de ces mélanges de croyance ont fait que la religion est devenue secondaire pour la pratique de ces arts occultes, a-t-on alors décidé que du moment que l'on se cantonne à la procédure habituelle de la pratique occulte, qu'importe la religion de l'*ombiasy*, la pratique peut conserver de son efficacité. L'*ombiasy* Daniel à Alakamisy par exemple se dit être chrétien. Les explorateurs européens qui se sont successivement défilés dans l'île de Madagascar entre 1500 et 1810 se sont étonnés de la grande religiosité du peuple malgache sans même qu'ils aient de Temples, d'Eglises ni de Pagodes à l'instar des autres peuples tout continent confondu<sup>113</sup>. La consultation d'un *ombiasy* se fait généralement chez lui<sup>114</sup>, là où il a tous ses ingrédients à disponibilités. Ceci étant, cela n'exclut pas le fait qu'on puisse un tantinet parler de liberté cultuelle puisque le recueillement dans les *doany*, ces lieux que les malgaches vénèrent comme sacrés, engendre souvent des moments de culte.

<sup>106</sup> Raymond DECARY, La divination malgache par le sikidy, Publication du Centre Universitaire des Langues Orientales vivantes, 6<sup>ème</sup> série-Volume IX, Imprimerie nationale, Paris, 1970, page III

<sup>107</sup> Jean-Marie ESTRADE, un culte de possession à Madagascar : le Tromba, Editions Anthropos, Paris, 1977, page 75

<sup>108</sup> Philippe Beaujard. " La place et les pratiques des devins-guérisseurs dans le Sud-Est de Madagascar ". D. Nativel et F. V. Rajaonah. Madagascar revisitée. En voyage avec Françoise Raison-Jourde, Karthala, pp.259-285, 2009. halshs-00707911

<sup>109</sup> Jean-Pierre DOMENICHINI, Jean POIRIER et Daniel RAHERISOANJATO, Ny razana tsy mba maty, Editions de la librairie de Madagascar, Antananarivo, 1984, page 45

<sup>110</sup> Joseph RAKOTONIRAINY, L'âme malgache, 2<sup>ème</sup> édition, Antananarivo, 1985, page 19

<sup>111</sup> Pierre RANDRIANARISOA, MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches, 9<sup>ème</sup> édition, CARON, Paris, 1967, page 17

<sup>112</sup> Ibidem

<sup>113</sup> Joseph RAKOTONIRAINY, L'âme malgache, 2<sup>ème</sup> édition, Antananarivo, 1985, page 35

<sup>114</sup> Henry RUSSILLON, Le sikidy malgache, Bulletin de l'académie malgache, Volume VI, Imprimerie officielle de la colonie, Tananarive, 1909, page 121

## B. La liberté d'entreprise, la libre disposition de son corps et le libre choix de traitement face à une maladie

Dans cette optique-ci, les pratiques occultes à Madagascar sont envisagées de deux points de vues : du point de vue du guérisseur, et du point de vue du consultant.

Du point de vue du guérisseur, le droit à pratiquer cet ou ces occultismes relève de plusieurs droits. Outre la liberté de croyance évoquée plus haut, il s'agit aussi sous une certaine mesure de la liberté d'entreprendre n'importe quel projet pourvu que celui-ci ne cause nuisance à personne. Le fait que les pratiquants de l'occultisme s'initient à l'art de l'occultisme ou même qu'ils ont « miraculeusement » reçu le « don » de cet art ne nuit à personne (en principe), le fait qu'ils tentent de soigner les malades sans leur procurer des produits dangereux ne pourrait à première vue constituer une nuisance qui devrait interdire cette libre entreprise. Par ailleurs, dans le cadre de la médecine traditionnelle et régulièrement reconnus par décision émanant du Ministère chargé de la Santé sur proposition du Conseil National de la Médecine Traditionnelle, aux termes de l'**article 100 de la loi n°2011-002 du 15 juillet 2011 portant Code de la Santé**, ces *ombiasy*, peuvent entreprendre librement la guérison des personnes qui viennent les consulter.

Du point de vue des personnes qui viennent consulter les *ombiasy*, le recours à ces pratiquants de l'occultisme fait partie avant tout de la libre disposition du corps et de toutes ses subdivisions dont la liberté d'aller et venir mais surtout du libre choix de traitement face à une maladie. En effet, la loi ne peut imposer à un malade un traitement pour sa maladie. Le malade dispose encore librement de son corps pour choisir tout ce dont il veut lui infliger. D'autant plus qu'à Madagascar, au vu des lacunes et de l'exorbitance financière pour le citoyen lambda des soins des institutions de santé, même publiques, le droit à la santé à Madagascar est encore loin d'être atteignable, et la consultation des *ombiasy* reste encore l'alternative la plus rentable et accessible au sein d'une population assez pauvre.

## Paragraphe II : Une empreinte culturelle

« *Maha-firenena iray ny Kolon-tsaina ; mivoatra arak any venom-potoana izy: miankina amin'ny olona sy ny vahoaka izay maha-firenena ny firenena ny kolon-tsaina ao aminy* »<sup>115</sup>. La Culture est « l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs caractérisant une société ou un groupe social englobant, outre les arts et les lettres, les modes

---

<sup>115</sup> ASSOCIATION CULTURELLE DES ENSEIGNANTS ET DES ELEVES DE MADAGASCAR (ACCEM), Amboaran-dahateny Fanabeazana sy kolontsaina, Imprimerie UNIVERS, 1988, page 3

de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances »<sup>116</sup>. Dès ce **premier article de la loi malgache n° 2005-006 portant Politique Culturelle Nationale pour un développement socioéconomique en date du 14 juillet 2005**, Madagascar reconnaissait déjà l'influence de la spiritualité dans sa culture. L'identité culturelle est l'une des formes, si ce n'est la principale, des « identités collectives » qui marquent la personnalité d'un groupe social<sup>117</sup>, disait Jean-Pierre DOMENICHINI. Il est vrai que Madagascar est imprégné de différentes cultures ; mais du fait de son rang dans les prestiges internationaux, il subit plus des assauts de culture importée qu'il en exporte. Et même dans le domaine de l'occultisme, il est marqué par l'existence de diverses cultures importées (A). Ceci étant, l'adaptation et le modelage qu'en ont fait les malgaches des différentes pratiques occultes répandues dans l'île ont créés une identité culturelle propre de Madagascar (B) relative à ces pratiques occultes.

#### A. L'existence de diverses cultures importées

Il semblerait que l'Afrique soit le terrain privilégié de toutes sortes de pseudo spécialiste des biens faits de l'occultisme. Un passage d'un article écrit par Kéris LE BRUN intitulé « Former des hommes », parue dans le Journal La Croix du 29 février 1968, et repris par André RANDRIATSALAMA évoque le mieux la complexité africaine quant à sa culture lorsqu'il écrit « S'accepter soi-même pour un Africain, est tâche difficile dans un monde que nous, Européens, avons modelé à notre forme. Ce monde répond à nos normes à nous, il utilise nos concepts, il vit dans notre temporalité. L'Africain (et sans doute les hommes du tiers-monde) souffrent de la contradiction entre leur être profond et cet espèce de "sur-moi" que notre civilisation leur impose... »<sup>118</sup>. Du fait de cette difficulté d'expansion de culture que souffre Madagascar, il a tendance à se faire imposer petit à petit la culture d'autrui. Et le domaine de l'occultisme n'y échappe pas. Récemment un peu partout dans l'île l'on voit surgir des commerces de divination, d'astrologie et de beaucoup d'autres marchés d'occultisme bienfaiteurs. C'est le cas de certains pseudo astrologues de l'Inde, dont les spots de publicités ne cessent de passer dans toutes les chaines de télé ou affichés un peu partout dans les villes. Le gourou Kohen Rivolala lui aussi pratique une religion baignée d'occultisme (selon lui) à la vertu miraculeuse ; et bien qu'il prône l'ancestralité malgache de cette pratique, la religion juive

---

<sup>116</sup> Article 1 de la loi malgache n° 2005-006 portant Politique Culturelle Nationale pour un développement socioéconomique en date du 14 juillet 2005

<sup>117</sup> Jean-Pierre DOMENICHINI, Jean POIRIER et Daniel RAHERISOANJATO, Ny razana tsy mba maty, Editions de la librairie de Madagascar, Antananarivo, 1984, page 9

<sup>118</sup> André RANDRIATSALAMA, La voie malgache, Imprimerie catholique, Antananarivo, 2154, page 33

elle n'a pas toujours été spécialement le propre de Madagascar. Mais également la magie blanche, la magie sous-forme d'illusion qu'on connaît mieux sous le terme « prestidigitation » était inconnu des anciens malgaches. La première forme de prestidigitation, bien que l'aspect naturel puisse tout aussi être catégorisé d'ambigu, est retracée en 1926 par DECARY lorsqu'il fit la rencontre d'un individu capable de produire une action de mérycisme avec des serpents comme recracha<sup>119</sup>.

### **B. Une identité culturelle propre de Madagascar**

Le Pape Jean-Paul II lui-même, lors d'un discours au siège de l'UNESCO (United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization) le 2 juin 1980 à Paris, disait que « La culture est la vie de l'Esprit ; c'est la clef qui donne accès aux secrets les plus profonds et les plus jalousement gardés de la vie des peuples ; c'est l'expression fondamentale et unificatrice de leur existence, parce que dans la culture se rencontrent les richesses, je dirais quasi inexprimables, des convictions religieuses, de l'histoire, du patrimoine littéraire et artistique, du substrat ethnologique, des attitudes de la « *forma mentis* » des peuples. Bref, dire « culture », c'est exprimer en un seul mot l'identité nationale qui constitue l'âme de ces peuples et qui survit malgré les conditions adverses, les épreuves de tout genre, les cataclysmes historiques ou naturels, en demeurant une et compacte à travers les siècles. Je pense aux cultures (...) qui luttent pour maintenir leur propre identité et leurs propres valeurs contre les influences et les pressions des modèles proposées de l'extérieur (...) L'Eglise suit aujourd'hui avec une particulière attention, le délicat processus de valorisation de cultures autochtones. Voilà pourquoi elle prend à cœur la plus large gamme des valeurs que le mot « culture » contient et signifie »<sup>120</sup>. La culture d'un peuple est un bien, non seulement à conserver mais aussi à entretenir et à exploiter comme le soubassement inébranlable et permanent de son progrès social, économique, spirituel et intellectuel. La modernisation d'un pays, quand elle doit être solide, ne peut pas aller à l'encontre de ses richesses humaines traditionnelles et profondes<sup>121</sup>. Et l'existence de cette pratique partout dans l'île témoigne bien de « l'unité dans la diversité » de la population malgache<sup>122</sup>. Il est donc indéniable que la persistance et l'existence de cette pratique soient une unicité culturelle malgache. Mais aussi et surtout que le *sikidy* et *l'ombiasy*

---

<sup>119</sup> Decary Raymond. Un magicien malgache; mérycisme ou simulation. In: Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, VIII<sup>o</sup> Série. Tome 1 fascicule 1-3, 1930. pp. 1-3; doi : <https://doi.org/10.3406/bmsap.1930.9257> [https://www.persee.fr/doc/bmsap\\_0037-8984\\_1930\\_num\\_1\\_1\\_9257](https://www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1930_num_1_1_9257)

<sup>120</sup> André RANDRIATSALAMA, La voie malgache, Imprimerie catholique, Antananarivo, 2154, page 186

<sup>121</sup> Raymond RANJEVA, Liber Amicorum \_ L'Afrique et le Droit international : Variations sur l'organisation internationale, Edition PEDONE, Paris, 2013, page 189

<sup>122</sup> Robert JAOVELO-DZAO, Mythes, rites et transes à Madagascar, Editions AMBOZONTANY, Antananarivo, 2005, page 273

sont bien, tant dans leurs noms, dans leurs formes et dans leurs façons d’agir, le propre de Madagascar. Et bien que d’autres variantes de cette pratique existent dans d’autres régions du monde, Madagascar a fait sienne cette variante-ci de cette pratique et l’a intégrée comme étant une identité culturelle. En même temps il ne faut pas non plus négliger l’enseignement de valeurs sociales que peuvent inculquer les *ombiasy*<sup>123</sup>. Cette inculcation transparaît surtout à travers une lettre qu’un *ombiasy* a adressé à son enfant avant sa mort, cette lettre fut par la suite éditée en livre par RAINANDRIAMAMPANDRY<sup>124</sup>. L’*ombiasy* transmet à son enfant la valeur de la sagesse et le savoir plus que le matérialisme, il lui parle de l’importance de l’humilité et de la sociabilité, de la fraternité (que l’on a ensuite repris dans nos slogans) –tant national que même international –, de la justice, du pardon, le respect des règles sociales et la désobéissance civile. L’*ombiasy* avertit à son enfant de ne pas se laisser dominer par l’égoïsme et la jalouse ni la colère et le mépris, que les critiques des autres peuvent être des conseils et non toujours des rabaissements.

## **Section II : Des satisfactions d’une frange consultative**

Les *ombiasy* sont reçus pour leur efficacité par les consultants<sup>125</sup>. Les devins-guérisseurs, fétichistes, sorciers, matrones, par leur doctrine, par leurs traditions basées sur l’expérience, par leurs talents, jouissent encore d’une certaine réputation. Exercice souvent informelle, mais pourvue de base solide, cramponne jusqu’à aujourd’hui à leur racine<sup>126</sup>. Principalement on les consulte pour les vertus médicales qu’ils fournissent (Paragraphe I) ; mais également pour d’autres vertus sociales, économiques, … (Paragraphe II).

### **Paragraphe I : Des vertus médicales**

Si des personnes tombent malades, c’est parce qu’on leur a jeté des sorts ou tout simplement qu’ils ont enfreins un interdit<sup>127</sup>. Lorsqu’une maladie attaque quelqu’un, le *sikidy* en fait connaître la cause<sup>128</sup>. Le *mpisikidy* énumère alors là les interdits aux malades<sup>129</sup> car ce sont ces interdits qui ont causé sa maladie, ou bien il révèle du comment et par qui a été causée la

<sup>123</sup> Kurt KOMAREK, Ny *ombiasy* lany fanafody, 1ère édition, Edition GTZ Antananarivo-Eschborn, Antananarivo, 1993

<sup>124</sup> RAINANDRIAMAMPANDRY, Hafatry ny *ombiasy* anankiray ho an’ny zanany, Edisiona Madaprint, Antananarivo, 1975

<sup>125</sup> Dominique DUMONT, Deux mondes en présence, Editée par l’Office du Livre malgache, Antananarivo, 1994, page 8

<sup>126</sup> Pierre RAJAONARISON, Pratiques et croyances médicales des malgaches, thèse de doctorat, Imprimerie Montpellier, France, 1941, page 10

<sup>127</sup> Pierre RANDRIANARISOA, MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches, 9<sup>ème</sup> édition, CARON, Paris, 1967, page 29

<sup>128</sup> RAKOTONDRAMASY, Ny *skidy*, Librairie de madagascar, Antananarivo, 1976, page 2

<sup>129</sup> Berthe DANDOUAU, Ody et Fanafody (Charmes et remèdes), in *Bulletin de l’académie malgache volume XI*, Tananarive, imprimerie officielle, 1913, page 133

maladie. C'est cette idéologie qui avait toujours prévalu dans la mentalité malgache. Et bien que les malgaches incorporent désormais l'idée des maladies naturelles dans leur mentalité, ils conservent néanmoins l'aspect surnaturel que peuvent avoir certains maux. Les maladies obscures résultent d'une cause non naturelle inexpliquée. La population les croit d'origine magico-religieuse, causées soit par des puissances surnaturelles soit par l'Homme. Les *ombiasy*, lorsqu'ils pratiquent de la médecine traditionnelle et ont été régulièrement reconnus par le ministère chargé de la santé aux termes des procédures requises, bénéficient d'une autorisation relativement cantonnée de la pratique de la médecine, selon **l'article 95 de la loi n°2011-002 du 15 juillet 2011 portant Code de la Santé**. Ces *ombiasy* peuvent donc guérir des maladies naturelles (A) ; mais ce sont surtout dans les maladies d'origine surnaturelle qu'ils traitent (B).

#### A. Des maladies naturelles

Les cas peuvent être assez rares puisqu'en général, dès que l'*ombiasy* ne décèle rien de surnaturel, ou peut-être aussi par peur de l'échec du résultat voulu, il préfère rediriger le malade vers les médecins attitrés. Ceci étant, les différents tradipraticiens restent toujours ouverts aux malades dont ils sentent qu'ils peuvent guérir à travers leur savoir-faire. Et les *ombiasy* mêmes, pour diverses raisons, peuvent accepter de guérir les maladies des consultants, quand bien-même ces maladies soient tout ce qu'il y a de plus naturelles ; lorsqu'une personne malade consulte le *mpisikidy*, ce dernier dispose alors ces graines et dit : Le droit à acquitter est de cinq sous plus un coq rouge... *sikidy an-tranobe, tsy ody faty fa miala nenina* : Consulter le *sikidy* dans la maison, ce n'est pas un remède contre la mort, mais cela enlève les regrets. On donne au malade les médicaments prescrits par le *sikidy*. On ne sait si le malade mourra ou s'il vivra, mais on les lui donne quand-même pour ne pas avoir de regrets. Mais sans doute ici entre le plus en jeu la nécessité d'être instruit en plantes et en végétaux. Les malgaches ont depuis toujours eu une connaissance particulière des plantes et la propriété de chaque plante afin de s'en servir d'une manière thérapeutique et médicinale. Et les *ombiasy* sont censés être les meilleurs détenteurs de ces connaissances. Les *mpisikidy*, devins guérisseurs, et qui interprètent les rêves ou qui consultent les *vazimba*, les gardiens des idoles, les astrologues, sont ceux qui ont découvert en premier les vertus médicales des végétaux. Ils les vendent ensuite au marché<sup>130</sup>. Et selon les situations, les *ombiasy* peuvent s'improviser masseurs ou kinésithérapeutes<sup>131</sup>. Dans ses connaissances traditionnelles, l'*ombiasy* peut reconnaître chez une personne un mode de vie malsain s'adonnant à la luxure et l'alcoolisme et lui prescrire des

---

<sup>130</sup> Ibidem, page 168

<sup>131</sup> Pierre RAJAONARISON, Pratiques et croyances médicales des malgaches, thèse de doctorat, Imprimerie Montpellier, France, 1941, page 43

tisanes spéciales pour le purifier ; la consistance fut par la suite transcrise par la médecine moderne<sup>132</sup>. Mr DESIRE fait la distinction entre les tradipraticiens et les tradithérapeutes. Sa définition est la suivante : les tradipraticiens utilisent les plantes, leurs connaissances se transmettent de génération en génération. Dans cette catégorie, on retrouve des accoucheuses traditionnelles, des herboristes, des masseurs. L'autre catégorie, les tradithérapeutes donc, utilisent les esprits pour connaître la maladie et les remèdes. L'esprit est important, non la connaissance. Des accoucheuses traditionnelles, des masseurs peuvent aussi être dans cette catégorie, revendiquant un don et non un savoir familial<sup>133</sup>. Cette catégorie répond à la définition de Cyrielle GRENES sur les tradipraticiens. Elle définit les tradipraticiens comme « les guérisseurs qui renoncent à la dimension symbolique de la maladie et qui se limitent à l'utilisation des éléments végétaux, minéraux et animaux dans le traitement des maladies ». Ils apparaissent comme un « entre-deux thérapeutique, comme l'élément humain d'un consensus médical entre une médecine moderne et une médecine empirique »<sup>134</sup>. Et du fait de ces vertus médicales que procuraient et procurent jusqu'à maintenant ces *ombiasy* dans leur pratique de la médecine traditionnelle, les institutions en charge de la santé à Madagascar n'ont pu outre passer leur reconnaissance et ont donc pris la peine de les donner un caractère formel pour ceux qui voudraient bien remplir les conditions. Les premières fiches de recensement faisaient apparaître les diverses catégories de tradithérapeutes<sup>135</sup> en exigeant l'aspect occulte de la guérison tandis que par la suite, les secondes fiches de recensements: les catégories changent, les thérapeutes traditionnels n'apparaissent plus, la fiche met l'accent sur les tradipraticiens utilisant les plantes, la terre ou les insectes. Ces fiches demandent les préparations, les posologies<sup>136</sup>. Mais la version récente a été la plus adaptée au contexte<sup>137</sup>. Et les *ombiasy* aiment se répéter que dans leur activité, aucune plainte ne leur ait jamais été adressée ; pour ainsi dire de l'efficacité de leur guérison, ou sans doute pour ne pas dire que les consultants ont une peur cachée des personnes qui jouent avec de la magie, d'autant plus que leur savoir se manifeste le plus pour des maladies d'origine surnaturelle.

---

<sup>132</sup> Ibidem, page 15

<sup>133</sup> Isabelle LORRE, Un regard sur l'évolution de la médecine traditionnelle malgache, thèse de doctorat en pharmacie, Faculté de pharmacie, Université Henri Poincaré-Nancy I, 2006, page 36

<sup>134</sup> Ibidem, page 37

<sup>135</sup> Dont un exemplaire sera donné en annexe 8

<sup>136</sup> Dont un exemplaire sera donné en annexe 9

<sup>137</sup> Dont un exemplaire sera donné en annexe 10

## B. Des maladies d'origine surnaturelle

Dans le courant de pensée des *ombiasy* et des malgaches qui y sont convaincus, les maux peuvent avoir diverses origines quelque peu surnaturelles :

- Les maladies causées par des puissances surnaturelles sont des maladies-sanctions (*aretindratsy*) dues au non-respect de *fady*, des ancêtres ou dues au *tsiny* (péché, malédiction) ou au *tody* (un acte mauvais est renvoyé à celui qui l'a fait à court ou moyen terme). Des maladies infligées par *Zanahary* (Dieu) sont les conséquences d'un mauvais destin ou *vintana* (chaque personne a son identité liée au mois de l'année, à la lune, à la date de naissance, une sorte de prédisposition).
- Les maladies provoquées par les hommes renvoient à des actes de sorcellerie, reflétant des conflits sociaux ou familiaux et portent dans ce cas le nom de *talaka*. Il faut alors identifier l'agresseur par l'intermédiaire d'un *ombiasy* (devin-guérisseur) qui joue alors le rôle de médiateur entre le monde des vivants et le monde invisible<sup>138</sup>.

Mosavy an-trano : le maléfice a été jeté par quelqu'un de la maison. On emmène chez le *mpisikidy* le malade pour changer d'air et chercher la guérison. Mais il est aussi des maladies qui frappent en dehors des maisons et qui proviennent des brigands, de la nourriture, de certaines personnes, du chemin. Ce sont des maladies qui frappent la nuit, que l'on contracte en voyage, des sortilèges faits par des personnes sur la route ou déposées sur la nourriture prise en chemin. Ni la bonté, ni l'amitié n'ont inspiré ces sortilèges faits par des personnes, c'est pourquoi le *mpisikidy* dit que ce sont des amis trompeurs. Les faiseurs de sortilèges ensorcellent rapidement avec les maléfices qu'ils ont en main ou avec des racines d'arbre qu'ils râpent, ou avec les maléfices qui rendent malade, qui tuent, ou qui permettent de voler. Les *mpisikidy*, au contraire, possèdent les remèdes qui peuvent faire du bien ; ils les appellent *fandresy* (qui triomphent) car ils les préparent assez puissants pour vaincre les mauvais sortilèges. Les *mpisikidy* ont une grande puissance : malades, ils ne peuvent être atteints par des sortilèges mortels, par les charmes qui occasionnent des blessures ; ils triomphent des maléfices puissants, grâce à Andriamanitra et aux facultés qu'Andriamanitra leur a donné. C'est pourquoi on les consulte sur le choix des localités où on veut s'établir ou sur l'emplacement où l'on désire édifier une maison. Cela explique pourquoi ceux qui ont des maladies s'empressent d'avoir recours à eux puisqu'il est de leur nature de ne pouvoir être vaincus par de mauvais sortilèges.

---

<sup>138</sup> Isabelle LORRE, Un regard sur l'évolution de la médecine traditionnelle malgache, thèse de doctorat en pharmacie, Faculté de pharmacie, Université Henri Poincaré-Nancy I, 2006, page 40

Et ces énumérations n'en sont pas plus exhaustives mais ce sont les principales raisons dans l'imaginaire collectif des malgaches aux XVIIIème et XIXème siècle, et perdurant même jusqu'à aujourd'hui dans certaines sociétés malgaches figées à cette époque. DANDOUAU en a même fait un recensement des sortilèges connus<sup>139</sup> et des remèdes connus de l'époque<sup>140</sup>. C'est des *mpisikidy* que nous viennent les remèdes ; ils consultent le *sikidy* pour savoir ce qu'il faut administrer et si la maladie pouvait être contrée. Il faut savoir que les *ody* ne désignent pas uniquement les remèdes végétales mais également des amulettes sacrées<sup>141</sup>. Les *mpisikidy* indiquent donc les remèdes qui peuvent guérir les maladies de toute sorte ; c'est pour cela que les gens de l'Imerina ont pu en avoir un grand nombre à leur disposition. Pour être efficace, tout remède doit être sanctifié. On donne au *mpisikidy* de l'argent, cinq sous, et un coq rouge avant qu'il ne le prépare, sinon il refuse de le faire<sup>142</sup>. En malgache le mot *ody* désigne une multitude de chose selon le contexte, et qui tende à être péjoratif. On a proposé en français de nombreuses traductions du terme *ody* : amulette, idole, palladium, talisman, fétiche, charme, grigri, remède, sorcellerie ..., qui n'expriment pas la totalité de la réalité. C'est de ce mot « *ody* » qu'a été dérivé le mot « *fanafody* » désignant un remède ou un médicament. Lars VIG (1969) les définit comme Amulette, fétiche, idole, objets sacrés, tout objet censé posséder la force magique de produire des changements vitaux en bien ou en mal. Et Françoise RAISON-JOURDE dans "Dérives constantiniennes et querelles religieuses (1869-1883)" parle d'Amulettes, remèdes, charmes, sorcellerie efficaces pour ce qui échappe aux techniques connues, et pour essayer d'intervenir sur le plan de l'aléatoire, pour tenter d'intervenir sur les destins, sur la volonté d'autrui<sup>143</sup>. Quoi qu'il en soit, les guérisons des *ombiasy* jouissent d'une popularité et d'une confiance de la part des malgaches tant pour leur caractère respectueux des valeurs ancestrales que pour le fait qu'il y ait des cas où l'*ombiasy* a pu guérir là où la médecine occidentale/moderne n'a pas pu. A Madagascar, la complexité à faire établir la culpabilité d'un sorcier est telle que bien souvent on préfère recourir à un autre « sorcier » pour conjurer le

<sup>139</sup> Dont la liste sera donnée en annexe 11

<sup>140</sup> Dont la liste sera donnée en annexe 12

<sup>141</sup> Charles RENEL, Les amulettes malgaches : Ody et sampy, in *Bulletin de l'académie malgache*, Imprimerie officielle, Librairie protestante Imarovolanitra, Tananarive, 1919, page 35

<sup>142</sup> Berthe DANDOUAU, Ody et Fanafody (Charmes et remèdes), in du Bulletin de l'académie malgache Volume XI, Tananarive, imprimerie officielle, 1913, page 168

<sup>143</sup> Reynaud-Athenor Christine, Trannoy Marion. Ody, talismans malgaches, liens de mémoire. In: Cahiers scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Lyon - Centre de conservation et d'étude des collections, tome 11, 2006. pp. 5-69; [https://www.persee.fr/doc/mhnly\\_1627-3516\\_2006\\_num\\_11\\_1\\_1361](https://www.persee.fr/doc/mhnly_1627-3516_2006_num_11_1_1361)

mauvais sort<sup>144</sup>. Et à part ces bienfaits médicales, les pratiques occultes à Madagascar sont réputées posséder des vertus sociales ou économiques pour celui ou celle qui s'y adonne.

#### Paragraphe II : Des autres vertus (sociales, économiques, ...)

« Lorsqu'un mari rentre tard, sans motif valable, il avance souvent comme excuse "Une visite chez un *mpisikidy*". Mais cela devient tellement courant que c'est la femme qui lui lance, avant qu'il ne franchisse le seuil de la porte : "Tu as, n'est-ce-pas, été chez le *mpisikidy...*", pour ironiser sur son retard »<sup>145</sup>.

Cette référence, non loin d'être une fabulation de RANDRIANARISOA, reflète en quelque sorte l'importance et la valeur qu'accorde les malgaches au *sikidy*. Effectivement, parmi les grands mobiles qui guident l'action de l'homme, l'amour de la richesse peuvent en être les principaux<sup>146</sup>. Plus qu'une solution aux problèmes de santé, le *sikidy* est tout autant consulté pour les vertus sociales qu'il apporte (A) que pour ses vertus économiques (B).

##### A. Des vertus sociales

C'est également très courant à Madagascar que les *ombiasy* soient consultés pour des soucis tenant à la reconnaissance sociale comme la force, pour de la progéniture, pour du succès, pour de la réussite, pour amour, et même pour la popularité. Il y en a beaucoup qui ne sortent point de chez eux sans « squiller »<sup>147</sup>. Les *ombiasy* donnent des *ody*, des *gri-gri*, excellents pour toutes sortes de choses dont donner des enfants à une femme stérile<sup>148</sup>. Le *sikidy*, assurent ses zélateurs, donne la possibilité de résoudre toutes questions au moyen de points disposés suivant un certain ordre, puis interprétés d'après des règles spéciales<sup>149</sup>. Dans un autre ordre d'idée, on consulte le *sikidy* avant d'entreprendre un projet pour connaître du jour faste où l'on devrait le faire et si le projet en question n'est pas opposé à notre destin, *vintana*. On consulte aussi le *sikidy* pour s'enrichir avec certitude ou pour déterminer de la compatibilité avec une personne. Il est utile, selon la croyance malgache, de connaître le sort de la femme qu'on voudrait épouser, de peur que son étoile ne soit opposée à celle de l'homme ; il y a ici un puisement dans le fond

---

<sup>144</sup> Jean-Marie ESTRADE, un culte de possession à Madagascar : le Tromba, Editions Anthropos, Paris, 1977, page 70

<sup>145</sup> Pierre RANDRIANARISOA, MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches, 9<sup>ème</sup> édition, CARON, Paris, 1967, page 38

<sup>146</sup> Raymond DECARY, La divination malgache par le *sikidy*, Publication du Centre Universitaire des Langues Orientales vivantes, 6<sup>ème</sup> série-Volume IX, Imprimerie nationale, Paris, 1970, page III (sur 109)

<sup>147</sup> Ibidem, page 3

<sup>148</sup> Henry RUSSILLON, Le *sikidy* malgache, Bulletin de l'académie malgache, Volume VI, Imprimerie officielle de la colonie, Tananarive, 1909, page 187

<sup>149</sup> Raymond DECARY, La divination malgache par le *sikidy*, Publication du Centre Universitaire des Langues Orientales vivantes, 6<sup>ème</sup> série-Volume IX, Imprimerie nationale, Paris, 1970, page 97

de l'astrologie. Bref, on consulte donc *l'ombiasy* pour chaque évènement important de la vie<sup>150</sup>. Les malgaches utilisent encore jusqu'à aujourd'hui les *ody*, qui s'appliquent à peu près à toutes les circonstances de la vie<sup>151</sup>: le soldat pour écarter les sagaises et les balles, le paysan pour protéger son riz, les célibataires pour attirer leurs amours. Il y a même des *ody* pour améliorer la mémoire des enfants, le flair des chiens de chasse et l'ardeur des taureaux<sup>152</sup>. On évoque le rapport aux entités sacrées d'une guérisseuse *betsileo* à travers ses diverses modalités de communication... une transe très maîtrisée permettant à la guérisseuse de justifier socialement ses pratiques en offrant le rôle principal du rituel à un esprit plutôt qu'à un autre<sup>153</sup>.

### **B. Des vertus économiques**

Les malades consultent les *ombiasy* pour leur guérison, les autres pour leurs affaires<sup>154</sup> ; pour la fortune<sup>155</sup>. Il faut dire qu'originairement, le *sikidy* était pratiqué par presque tout le monde aux XVème siècle. C'était le *sikidy alanana* (le *sikidy* sur le sable). Dans certaines régions de l'île, *l'ombiasy* assure aussi la bonne fortune des entreprises de la communauté et des individus, qu'il s'agisse de récolte agraire, d'élevage, de la naissance des enfants, de la victoire des combattants, de la réussite sociale, de l'arrivée de richesse, de succès scolaires aux examens, ...<sup>156</sup>. Certains auto-proclamés de cet art assurent donc aux individus qu'ils leur procureront indirectement ce dont ils désirent ; ce qui est assez étonnant lorsqu'on voit que celui qui peut offrir fortune miraculeusement est lui-même non fortuné. Sans doute parce qu'il y a un fond de supercherie dans tout cela ou un fond de contrepartie plus lourde. Et de toute manière, ces pratiques de l'occultisme, précaires dénotent un tant soit peu des caractéristiques quelque peu fâcheux, voire préjudiciables.

---

<sup>150</sup>Henry RUSSILLON, Le *sikidy* malgache, Bulletin de l'académie malgache, Volume VI, Imprimerie officielle de la colonie, Tananarive, 1909, page 181

<sup>151</sup> Charles RENEL, Les amulettes malgaches : *Ody et sampy*, in *Bulletin de l'académie malgache*, Imprimerie officielle, Librairie protestante Imarovolanitra, Tananarive, 1919, page 35

<sup>152</sup> Ibidem

<sup>153</sup> Olivia LEGRIP-RANDRIAMBELO et Delphine BURGUET, ETUDES OCEAN INDIEN n° 51-52 : Autour des entités sacrées \_ Approche pluridisciplinaire et nouveaux terrains à Madagascar, INALCO, Paris, 2014, page 12

<sup>154</sup> Adolphe RAZAFINTSALAMA, *Ny finoana sy ny fomba malagasy*, Edition Paoly, Antananarivo, 2004, page 107

<sup>155</sup> Jean-Pierre DOMENICHINI, Jean POIRIER et Daniel RAHERISOANJATO, *Ny razana tsy mba maty*, Editions de la librairie de Madagascar, Antananarivo, 1984, page 56

<sup>156</sup> Philippe Beaujard. " La place et les pratiques des devins-guérisseurs dans le Sud-Est de Madagascar ". D. Nativel et F. V. Rajaonah. Madagascar revisitée. En voyage avec Françoise Raison-Jourde, Karthala, pp.259-285, 2009. halshs-00707911

## **PARTIE II : LA DANGEROSEITE DES PRATIQUES OCCULTES A MADAGASCAR**

L'on a vu alors que ces pratiques apportent bien de l'espoir aux malgaches ; on y leur accorde une confiance tantôt principale, tantôt subsidiaire ; quoi qu'il en soit elles sont un élément fondant la vie même dans tous ses états des malgaches. Mais ne serait-ce pas plus dangereux s'il s'avérait que cet espoir serait mal fondé ? Et bien c'est à travers cette optique que sera axée cette deuxième partie. Mais pas que. Car bien que la dangerosité de la pratique puisse être subie par la population en générale, elle peut tout aussi bien être subie par les pratiquants de l'occultisme eux-mêmes. Il y a, dans certains contextes, où les pratiquants de l'occultisme sont sujets à menaces ou à toute sorte d'intimidations, de critiques négatifs injustes. Dans ces cas-là, les rôles s'inversent puisque c'est la société qui devient persécutrice et les *ombiasy* les victimes. Outre le fait de préciser que ces pratiques peuvent être, pour la plupart d'entre elles qui s'exercent en marge des règles juridiques, des pratiques enfreignant le Droit (Chapitre I) ; il est à noter que plus particulièrement en ce qui concerne Madagascar, ces pratiques s'exercent au sein d'une communauté fragile et réticente (Chapitre II).

### **Chapitre I : Des pratiques enfreignant le Droit**

Dans nombre de leurs aspects, les pratiques occultes à Madagascar s'exercent sans prise en compte des différentes normes juridiques. C'est évidemment sans surprise alors qu'à plusieurs reprises elles engendrent des atteintes à l'intégrité physique et psychique (Section I) entre autres infractions, et dont aussi un dépassement à la liberté religieuse règlementée (Section II).

#### **Section I : Des atteintes à l'intégrité physique et psychique**

Les pratiques occultes à Madagascar posent bien de problèmes. D'abord parce qu'elles peuvent entrer en conflit avec la médecine et les normes s'y rapportant. Ces pratiques peuvent se revêtir en une pratique illégale de la médecine (Paragraphe I). Mais bien souvent, les gens n'ont pas besoin d'être malades pour aller trouver un *ombiasy*. Ils y vont avec un but bien précis. Soit qu'ils souhaitent devenir riches, soit qu'ils veulent avoir du succès auprès des femmes. Il y en a même qui nourrissent l'intention de tuer quelqu'un avec la complicité de l'*ombiasy*<sup>157</sup>. C'est ici qu'apparaît l'aspect obscure de ces pratiques, elles peuvent revêtir le caractère d'infractions assimilées si ce n'est la contravention de pratique occulte elle-même (Paragraphe II). Il est vrai qu'il se remarque des connaissances variées de plantes. C'est ce qui fait leur réputation. Des plantes que les *ombiasy* transforment en remède ou en poisons violents, soporifiques et

---

<sup>157</sup> Jean-François RABEDIMY, Pratiques de divination à Madagascar, Editions ORSTOM, Paris, 1976, page 15

excitants<sup>158</sup>. C'est à l'effet plus ou moins prompt de ces drogues qu'on juge de leur puissance. Il y a des *ody*-sortilèges pour susciter les maladies et les maux, et des *ody*-remèdes pour guérir ces maladies et maux<sup>159</sup>.

#### Paragraphe I : Pratique illégale de la médecine

Le monde traditionnel malgache ne peut pas, de toute évidence, rester à l'écart de la science, dans un splendide isolement, coupé du reste du monde, et continuer à ne mettre en œuvre que le savoir empirique des *ombiasy*<sup>160</sup>. D'où l'objectif de Madagascar à toujours (essayer d') atteindre l'effectivité et la modernité en ce qui concerne son système de santé. Madagascar dispose d'un encadrement textuel assez fourni en matière de santé (A) ; ce qui fait que la pratique de guérison qu'effectuent les *ombiasy*, sous certaines formes, pourrait entrer en contradiction avec la loi (B)

##### A. L'encadrement textuel en matière de santé à Madagascar

A Madagascar, plusieurs textes régissent l'exercice de la profession médicale et le fonctionnement des centres hospitaliers en vue de protéger la santé publique sur tout le territoire, et afin de permettre à l'Etat d'accomplir pleinement sa mission en matière sanitaire et médicale. Or le contenu de ces textes est souvent foulé par les *ombiasy* qui se disent savoir pratiquer une autre médecine et de ce fait l'exercent en marge de la loi. Cette situation peut nuire à la population mais également à la moralité de la profession médicale. Le retour à l'égalité s'impose puisque la profession médicale diffère un peu des autres métiers du fait qu'elle n'a pas l'obligation de résultat mais de moyens ; cette liberté particulière impose donc un strict cadre juridique pour que les effets regrettables sur le patient soient limités au minimum. C'est justement la finalité du Code de la santé publique et de ces textes subséquents : décrets, arrêtés, circulaires, décisions, ... Principalement, il s'agit de la **loi n°2011-002 du 15 juillet 2011 portant Code de la Santé publique à Madagascar**. En plus des conventions internationales se rapportant à la santé, cette loi constitue la principale source de notre droit sanitaire. Ce code définit entre autres les conditions que doivent réunir une personne voulant exercer la profession de médecin. Le code définit le strict minimum requis pour l'exercice de la profession et dont le plus important est sans doute la possession d'un diplôme d'Etat ou d'Université de docteur en médecine qui s'obtient après des études au sein des facultés de

<sup>158</sup> Henry RUSSILLON, Le sikidy malgache, Bulletin de l'académie malgache, Volume VI, Imprimerie officielle de la colonie, Tananarive, 1909, page 120

<sup>159</sup> Charles RENEL, Les amulettes malgaches : Ody et sampy, in *Bulletin de l'académie malgache*, Imprimerie officielle, Librairie protestante Imarovolanitra, Tananarive, 1919, page 35

<sup>160</sup> Dominique DUMONT, Deux mondes en présence, Editée par l'Office du Livre malgache, Antananarivo, 1994, page 12

médecine des Universités publiques y possédant, ou de tout autre diplôme de docteur en médecine dont la valeur serait ultérieurement admise par l'Etat par le biais d'un comité d'équivalences. Ensuite, le médecin a l'obligation de s'inscrire au Tableau de l'ordre des médecins. Ceci est impératif, surtout s'il veut exercer en clientèle privée ou en clientèle payante pour des médecins salariés. Ensuite le **décret n° 2012-0632 du 13 juin 2012 portant Code de déontologie médicale** vient encadrer les médecins dans leurs agissements dans le cadre de leur profession. Le médecin est tenu d'appliquer et de respecter les devoirs moraux déterminés par le Code de la déontologie médicale. A cet effet, le code de la santé publique prévoit l'institution d'un Ordre national des médecins qui accomplit sa mission par l'intermédiaire d'un Conseil national, doté de la personnalité civile et de l'autonomie financière. Les écarts à la loi sont nombreux bien que peu sont les cas portés devant les tribunaux<sup>161</sup>. La session annuelle de l'Organisation mondiale de la santé en 1972 disait que le médecin est une personne qui, ayant été régulièrement admise dans une école de médecine dûment reconnue dans les pays où elle se trouve, a suivi avec succès le programme prescrit d'études de médecine ; il a acquis les qualifications grâce auxquelles il a la qualité pour être légalement autorisé à exercer la médecine (qui comprend la prévention, le diagnostic, le traitement, la réadaptation) selon son propre jugement, afin de promouvoir la santé de la collectivité et de l'individu<sup>162</sup>. A part cela, le système de santé malgache est aussi sous l'égide du **décret n°2016-1189 du 25 novembre 2016 fixant le cadre général de la Charte du Patient hospitalisé dans les Etablissements de Santé publics et privés de MADAGASCAR**, du **décret n°2015-0667 du 29 avril 2015 fixant la création, l'organisation et le fonctionnement des centres hospitaliers universitaires, en abrégé CHU**, du **décret n° 2003-1158 portant Code de Déontologie de l'Administration et de Bonne Conduite des Agents de l'Etat**, ainsi que de la **loi n°2011-003 portant réforme hospitalière**. Mais bien évidemment cette énumération n'est pas exhaustive puisque certaines lois peuvent évoquer des références en matières sanitaires. Et bien plus encore en ce qui concerne les *ombiasy*, ou plutôt dans le jargon médico-social les tradipraticiens (*mpitsabonentim-paharazana*), leur situation est textuellement plus spécifique.

#### **B. Des méthodes de guérison en contradiction avec la loi**

Du fait de leur situation particulière à Madagascar, les individus qui veulent s'adonner aux pratiques de la médecine empirique sont reconnus et encadrés à travers deux textes. En dehors

---

<sup>161</sup> Willy Lantoarivony RAFAMANTANANTSOA, Réflexion sur l'exercice illégal de la médecine et la législation sanitaire à Madagascar, thèse pour l'obtention du doctorat en médecine, faculté de médecine à l'Université de Madagascar, 1986, page 21

<sup>162</sup> Ibidem, page 22

des quelques dispositions du Livre II du Code de la Santé, la profession de Tradipraticien est également encadrée par le **décret n°2007-805 du 21 août 2007 portant reconnaissance de l'exercice de la médecine traditionnelle à Madagascar**. Bien que ce décret comporte dans sa majeure partie des renvois à d'autres textes législatifs, il constitue néanmoins un encadrement quant à la pratique de la médecine faite par les tradipraticiens dont les *ombiasy* constituent un nombre considérable. En son **article 14**, ledit décret précise que « la violation des dispositions du présent décret constitue un délit et entraîne l'application des sanctions prévues par les textes en vigueur ». L'**article 15** du même décret ajoute que « le tradipraticien de santé est civilement et pénalement responsable de tous les actes qu'il pratique ». L'**article 16** prévoit que « toute personne est habilitée à intenter des actions : soit devant les comités de tous les niveaux ; soit devant les juridictions civiles pour la réparation des préjudices subis ; soit devant les juridictions pénales pour la répression des faits qualifiés de délits ou de crimes ». Il faut remarquer que ce décret est antérieur au nouveau Code de la Santé de 2011. Par la suite, lorsque cette reconnaissance a reçu une consécration législative, certaines dispositions n'ont pas été reprises dans ledit Code. Or, le **Code de la Santé** n'a pas prévu de sanctions pénales spécifiques pour les tradipraticiens. Leur responsabilité pénale demeure ainsi dans le domaine du droit commun. Le rappel sur les axes de responsabilité est uniquement à visée pédagogique à l'égard des tradipraticiens et de leurs patients. L'**alinéa 2 de l'article 15** du décret accentue le flou dans la mesure où il précise qu'« en cas de litige, le Comité National Consultatif pourra être saisi pour déterminer la nature et la dimension de la responsabilité encourue ». En ce qui concerne le code de la santé, son **article 102** précise bien le fait que dans l'exercice de leurs fonctions, les tradipraticiens ne sont pas autorisés, ni à porter des jugements sur l'efficacité ou non des méthodes de la médecine moderne et de celles autorisées officiellement sur le Territoire National, ni à inciter à désérer les formations sanitaires publiques ou privées. Mais également à l'**article 95 alinéa 3**, les tradipraticiens se livrant au traitement des malades dans le cadre de la médecine traditionnelle ne peuvent établir un diagnostic par usage de terminologie ou argot de la médecine allopathique, de l'homéopathie et de l'ostéopathie, ni manipuler des produits chimiques préparés ou classés «pharmaceutiques » et, hors la pharmacopée traditionnelle, prescrire tout produit médicamenteux ou des spécialités pharmaceutiques relevant de la compétence des pharmaciens. Les *ombiasy* peuvent donc tout d'abord enfreindre la loi dans la première mesure où ils ne se seraient pas régulièrement faits reconnaître auprès des institutions concernées et prévues par la loi alors-même qu'ils continueraient de pratiquer une certaine forme de médecine. Mais quand bien-même se seraient-ils faits régulièrement reconnaître, leur compétence ne peut excéder ce dont la loi a prévu pour eux. L'exercice illégale de la médecine

est imputable alors à six catégories de personnes dont pourrait faire partie *l'ombiasy* s'il ne s'est pas régulièrement enregistré auprès du ministère de la santé. Si la médecine traditionnelle peut être définie comme étant l'ensemble de toutes les connaissances pratiques, explicables ou non, pour diagnostiquer, prévenir ou éliminer un déséquilibre physique, mental ou social, en s'appuyant exclusivement sur l'expérience et l'observation transmise de génération en génération, oralement ou par écrit, le guérisseur traditionnel est souvent une personne qui est reconnue dans une collectivité dans laquelle elle vit comme compétente pour dispenser des soins de santé grâce à l'emploi de substances végétales, animales ou minérales et d'autres méthodes basées sur le fondement socio-culturel et religieux, aussi bien sur les connaissances, comportements et croyances liés au bien-être physique, mental et social qu'à l'étiologie des maladies et invalidités prévalentes de la collectivité<sup>163</sup>. Le problème se pose lorsque les *ombiasy* se substituent aux médecins modernes. Ils, selon la situation, deviennent guérisseur, chirurgien ou kinésithérapeute<sup>164</sup>. Lorsqu'il revêt le costume de guérisseur, il est un arbitre de tous les actes de l'individu ou de la société. Il coordonne tout ce qu'on fait pour qu'il n'y ait pas d'antagonismes ou d'incompatibilité et conjure le mauvais destin au moyen de rites et sacrifices. Sur l'art des guérisseurs planent le mystique et l'épouvante : l'extraordinaire domine alors l'esprit de l'homme. Le malade lui fait état de ses craintes, de ses disputes, des moindres méfaits de son passé, le guérisseur est très attentif, analyse, synthétise ce qu'on lui raconte, mais il se garde de donner une déduction précoce. L'examen physique est très sommairement limité à l'inspection et à la palpation<sup>165</sup> mais c'est le *sikidy* qui donnera le diagnostic et indiquera le remède. La confiance captée par *l'ombiasy* est sans doute le plus grand préjudice subi par le médecin moderne. Leur influence provient du fait que beaucoup de gens croient en l'origine surnaturelle des maladies. D'autre part, l'amour du mystérieux, l'attrait de l'irrationnel dorment au fond de chaque être humain. Ensuite *l'ombiasy* peut exercer la pratique de rebouteux-masseur et kinésithérapeute. Au début ces méthodes se rapprochent beaucoup de celles de la chirurgie moderne : réduction par traction-extension et contorsion par des moyens artisanaux ; ensuite les méthodes peuvent paraître totalement invraisemblables : simple attouchements, crachement sur la lésion, broiement de l'os fracturé... La prescription de plantes médicinales est alors fréquente. A côté de tout cela, certaines familles ont recours à eux pour la circoncision

---

<sup>163</sup> Ibidem, page 28

<sup>164</sup> Marie Sahondrarimalala. Cohérence et dynamique des systèmes de responsabilité face à l'émergence des risques sanitaires. Droit. Université Montpellier, 2017. Français. NNT : 2017MONTD014. tel-01706972

<sup>165</sup> Willy Lantoarivony RAFAMANTANANTSOA, Réflexion sur l'exercice illégal de la médecine et la législation sanitaire à Madagascar, thèse pour l'obtention du doctorat en médecine, faculté de médecine à l'Université de Madagascar, 1986, page 29

de leurs enfants ; et si la méthode peut être adéquate, les matériels le sont hygiéniquement moins. Mais également, s'il y a un remède que les *ombiasy* suggèrent souvent, c'est la consommation de *tambavy*, même aux enfants ; alors que médicalement certains *tambavy* peuvent être toxiques et causer des problèmes gastriques, rénaux ou autres, surtout aux enfants<sup>166</sup>, s'ils n'ont pas été biologiquement dosé .

#### Paragraphe II : Des infractions assimilées, à la contravention propre de pratiques occultes

Les pratiques occultes peuvent être source de toutes formes d'infraction. Si la répression de la sorcellerie à Madagascar fut jadis l'objet d'une ordonnance spéciale, à savoir l'**ordonnance n°06-074 du 28 juillet 1960 portant répression de la sorcellerie à Madagascar**, cette ordonnance en question a perdu de son effet juridique ; et les préjudices que peuvent occasionner la pratique de la sorcellerie sont plus rationallement pris en compte dorénavant. Par ailleurs une Charte de la sécurité publique en date du 18 novembre 1989 incriminait déjà la sorcellerie en son article 3<sup>167</sup>. Cette Charte concernait surtout 31 villages de la sous-préfecture de la province de Fianarantsoa car c'est une convention admise au sein de ces 31 villages uniquement. L'aménagement, l'équité, la rationalité et sans doute la laïcité des composantes juridiques qui doivent former les textes normatifs ont fait que nul texte normatif ne devrait se baser sur autre chose que la rationalité cartésienne. De ce fait, les pratiques occultes à Madagascar ne peuvent être réprimées qu'à travers des dispositions rationnelles de l'actuel code pénal malgache en date de 2005 qui visent l'agissement ou le résultat en question. On ne peut alors guetter que les infractions assimilées (A). Cependant, un article du code pénal malgache, sans doute soucieux de conserver son contexte particulier, fait un clin d'œil à cette pratique encrée dans la société malgache. On y voit alors une contravention propre des pratiques occultes (B).

##### A. Des infractions assimilées

Les pratiques occultes l'a-t-on vu, et surtout dans le maniement des *ody*, sont ambivalentes. Elles peuvent faire du bien comme elles peuvent faire du tort. Tout d'abord, en outre passant leur caractère sorcellaire, certaines pratiques sont faites dans le but de tuer. Les personnes responsables d'un tel acte seront donc accusées de meurtre au sens de l'**article 295 du code pénal malgache de 2005**, ou de la tentative de celui-ci qui emporterait la même peine, de parricide au sens de l'**article 299** ou d'infanticide au sens de l'**article 300** selon que le meurtre

---

<sup>166</sup> Pierre RAJAONARISON, Pratiques et croyances médicales des malgaches, thèse de doctorat, Imprimerie Montpellier, France, 1941, page 50

<sup>167</sup> Ernest NJARA, Droit et cultures, Edition l'HARMATAN, France, 1995, page 26

aura été fait sur son parent ou sur son enfant. Mais bien souvent faute de consommation et à travers la modalité de l'acte de meurtre, les faiseurs d'*ody* tombent sous le crime d'empoisonnement au sens de l'**article 301**. Quoi qu'il en soit la peine est toujours la même selon l'**article 302** : la peine de mort (ou la plus haute peine). Par ailleurs les *ombiasy* qui pratiquent l'occultisme dans une fin de nuisance peuvent tomber sous diverses autres infractions dont la principale est sans doute pour complicité ou même co-auteur, pour association de malfaiteurs en bande organisée, surtout pour les *ombiasy* aidant les *dahalo*. Ils peuvent aussi être incriminés pour recel au sens de l'**article 460 du code pénal malgache** lorsque les conditions sont réunies. Mais encore, pourrait leur y être imputée également la non dénonciation de crimes ou délits commis ou qui risque de se commettre au sens de l'**article 62 du code pénal malgache**. Outre leur dévolution meurtrière qui constitue déjà en soi une infraction par rapport à la répression de l'élément intentionnel, les pratiques occultes néfastes peuvent causer beaucoup d'autres troubles, surtout pour les personnes qui s'adonnent à la pratique de la sorcellerie à Madagascar, dont la profération de menaces, la nuisance sonore, l'embêttement de foyer en frappant aux portes, la profanation de tombeaux, l'attentat à la pudeur, la torture envers les personnes qu'elles attrapent<sup>168</sup>, ... Tant de manifestations répréhensibles dans leurs actes qui ne sont bien évidemment pas limitatives mais qui seront pris au cas par cas.

#### B. Une contravention propre des pratiques occultes

C'est dans les pays pauvres, disait Vergers, que les coutumes, les croyances à la sorcellerie, aux envoutements, aux exorcismes, à la magie, sont restées les plus intactes, les plus tenaces, les plus précisées<sup>169</sup>. Déjà il faut savoir que la sorcellerie est une pratique internationale<sup>170</sup>, chaque région a son lot de pratique de sorcellerie. Au Kongo c'est le *kindoki*<sup>171</sup>. Mais là où la sorcellerie est la plus ressentie c'est sans doute en Afrique<sup>172</sup>. Beaucoup de malgaches croient encore aux ensorcellements, aux influences à distance, aux phénomènes de possession<sup>173</sup>. Les *ombiasy* peuvent tuer en jetant un sort (*mosavy*), mais ils savent aussi guérir les maladies<sup>174</sup>. Si la maladie est mystérieuse, soupçonnée d'être le fruit de la malveillance de quelque sorcier, on fait appel

<sup>168</sup> Pierre RAJAONARISON, Pratiques et croyances médicales des malgaches, thèse de doctorat, Imprimerie Montpellier, France, 1941, page 18

<sup>169</sup> Marie GERVERS, Paravérités, Société Générale d'édition SODI, Bruxelles, 1968, page 13

<sup>170</sup> Pierre RANDRIANARISOA, MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches, 9<sup>ème</sup> édition, CARON, Paris, 1967, page 27

<sup>171</sup> Vumbi Yoka MUDIMBE, L'odeur du père, Edition PRESENCE AFRICAINE, Paris, 1982, page 146

<sup>172</sup> Anne RETEL-LAURENTIN, Sorcellerie et ordalies : l'épreuve du poison en Afrique noire\_ Essai sur le concept de négritude, Editions anthropos, Paris, 1974, page 234

<sup>173</sup> Jean-Marie ESTRADE, un culte de possession à Madagascar : le Tromba, Editions Anthropos, Paris, 1977, page 69

<sup>174</sup> Dominique DUMONT, Deux mondes en présence, Editée par l'Office du Livre malgache, Antananarivo, 1994, page 10

à l'*ombiasy*<sup>175</sup>. Certaines régions ingrates du pays merina, dont les villages se dépeuplent ou se vident de leurs éléments jeunes (Vonizongo, Imamo, Kandreho, environs de Maevatanana, etc.), sont hantées par la peur des sorciers (*mpamosavy*). Ce phénomène naît de l'angoisse provoquée par les décès, toujours ressentis comme des agressions dans un groupe qui, obscurément, se sent voué à disparaître. Ces morts tout à fait naturelles, surtout quand il s'agit de personnes âgées, restent pour les gens inexplicables autrement que par sorcellerie. Cette accusation, formulée ou non, aboutit à des conduites de suspicion et de malveillance ; enfin, à force de parler de sorciers, on les suscite. Dans les villages qui sont réputés en receler, à force de s'épier on en vient à suspecter les agissements de certains qui, se sentant surveillés, se cachent et se calfeutrent, ce qui renforce les soupçons sans les fonder. Pourtant, il arrive en saison chaude que, malgré la peur des fantômes et des revenants, des individus aillent nuitamment danser tout nus, enduits d'huile, sur des tombeaux, effrayant les passants attardés et que parfois, de solides gaillards, esprits forts, se saisissent des énergumènes (souvent des femmes plus très jeunes), ameutent le village et les conduisent tels quels à la ville voisine pour les livrer à la risée et aux sarcasmes de la foule, sur la place du marché. La chose est arrivée à Tananarive en 1958<sup>176</sup>. « Nous nous souvenons avoir vu un de ces empiriques *ombiasy*, ayant empoisonné un de ses malades, revendiquer hautement son titre de médecin malgache, pour n'être pas inquiété »<sup>177</sup>. Mais ça bien évidemment c'était il y a fort longtemps, bien avant l'instauration de l'Etat de Droit à Madagascar. A Madagascar, les sorciers, et surtout les sorcières, sont redoutés pour leurs pouvoirs magiques. Ils sont l'objet d'une grande crainte et on évite autant que possible de les rencontrer<sup>178</sup>. Les *mpamosavy* procurent des filtres pour provoquer une folie érotique (le *kasoa*) chez les rivaux, des maléfices pour se débarrasser de quelqu'un<sup>179</sup>. Ces gris-gris sont prétendus infiniment divers et le *mpamosavy* demande à ses consultants jusqu'à quel point veulent-ils nuire à la personne pour lesquels ils sont destinés, afin de mieux choisir le sortilège<sup>180</sup>. Bien que ça ne soit pas toujours le cas, il se trouve qu'à Madagascar, et sans doute un peu partout dans le monde, l'image de sorcier s'associe le plus souvent au genre féminin. Ce sont les *mpamosavy*. Mais rien n'empêche aux hommes de s'adonner à ces pratiques, bien que

---

<sup>175</sup> Ibidem, page 36

<sup>176</sup> Molet Louis. Cadres pour une ethnopsychiatrie de Madagascar. In: L'Homme, 1967, tome 7 n°2. pp. 5-29; doi : <https://doi.org/10.3406/hom.1967.366882>

[https://www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_1967\\_num\\_7\\_2\\_366882](https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1967_num_7_2_366882)

<sup>177</sup> Henry RUSSILLON, Le sikidy malgache, Bulletin de l'académie malgache, Volume VI, Imprimerie officielle de la colonie, Tananarive, 1909, page 119

<sup>178</sup> Pierre RANDRIANARISOA, MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches, 9<sup>ème</sup> édition, CARON, Paris, 1967, page 28

<sup>179</sup> Ibidem

<sup>180</sup> Ibidem

souvent ça soit d'une manière fausse et dans le but d'escroquer<sup>181</sup>. Ces personnes (*mpamosavy*) sont des personnes qui se complaisent dans le mal et qui ne font que le mal ; leur but serait de tuer<sup>182</sup>, à l'aide de plantes mais le plus souvent de forces mystérieuses. Et jusqu'à maintenant, toutes sortes de récits relatent des accusations qui ne peuvent trouver leur fondement, selon la population, que sur la pratique de la sorcellerie d'un individu. Néanmoins, par peur de l'irrationnel et pour mieux cerner les différentes pratiques s'y correspondant, l'**article 473 alinéa 6 du code pénal malgache mis à jour le 31 mars 2005** a préféré englober dans un même lot de contravention de deuxième classe toutes personnes qui feraient métier de deviner, de pronostiquer, d'expliquer les songes, ceux qui détiennent les *ody*, et ceux qui se parent de la qualité de sorciers pour influencer les populations. Et bien que l'emploi et le commerce des *ody mahery*, les sortilèges de mort ou de maladie, ont toujours été formellement interdit depuis le règne d'Andrianampoinimerina<sup>183</sup>, il est apparent de nos jours que d'un point de vue pratique, beaucoup de personnes à Madagascar pratiquent l'art occulte en marge de la loi mais on a tendance à y fermer les yeux du moment que l'affaire ne prenne de l'ampleur médiatique. Sans doute est-ce aussi dû au fait que l'on a déjà autorisé les tradipraticiens à utiliser des *ody* mais dans un but curatif cette fois-ci.

## **Section II : Du dépassement à la liberté religieuse réglementée**

Si les pratiques de ces *ombiasy* ne s'en limitent que soit à une autorisation de pratique médicinale en fin de guérison strictement réglementée, soit à quelques libertés religieuses et autres, elles n'en sont pas toujours le cas. Dans d'autres manifestations, ces pratiques revêtent beaucoup d'autres illégalités et/ou illicéités. Elles peuvent revêtir la forme d'une pratique informelle (Paragraphe I) avec tous les désagréments qui vont avec, mais également caractériser les différentes manifestations d'atteinte à l'ordre public (Paragraphe II).

### **Paragraphe I : Une pratique informelle**

Un inconvénient, conséquence des pratiques occultes à Madagascar, réside d'abord dans la mesure où elles ne produisent pas de résultat. Sans parler du fait que problématiquement, Madagascar baigne dans une vie emprunt d'activité informelle dans sa grande majorité. Bien que les *ombiasy* prétendent toujours produire à 100% les résultats voulus, outre la validité du lien contractuel qui pourrait exister entre l'*ombiasy* et le consultant, qu'en sera-t-il lorsque le

---

<sup>181</sup> © Direction des systèmes d'information et des transmissions- Police nationale malagasy, Escroquerie et sorcellerie, 30 avril 2014, <http://www.policenationale.gov.mg/?p=3462>

<sup>182</sup> Pierre RAJAONARISON, Pratiques et croyances médicales des malgaches, thèse de doctorat, Imprimerie Montpellier, France, 1941, page 17

<sup>183</sup> Charles RENEL, Les amulettes malgaches : Ody et sampy, in *Bulletin de l'académie malgache*, Imprimerie officielle, Librairie protestante Imarovolanitra, Tananarive, 1919, page 131

client se sentira lésé ou non satisfait du résultat. Ensuite dans leurs pratiques, les *ombiasy* peuvent être amenés à effectuer des actes de commerce sans que ni lui ni son contractant ne soient commerçant. Il y a donc une commercialisation de fait (A). Mais en même temps, cette pratique de guérison et de divination peut être vue comme étant un véritable métier alors même que ce métier ne fasse l'objet d'imposition. On peut donc y déceler un métier en fraude (B).

#### A. Une commercialisation de fait

Les Européens, dès qu'ils ont pris contact avec les Malgaches, ont constaté l'importance de la magie bénéfique ou maléfique, matérialisée dans des objets protecteurs ou néfastes<sup>184</sup>. Avant l'on achetait le *sikidy* avec un fusil, une bêche à long manche, une sagaie, un taureau et un coq. Tous ces éléments s'associent à l'histoire de Madagascar<sup>185</sup>. De nos jours les *ombiasy* se font payer « selon les moyens du patients ». Mais il se trouve que tel un pharmacien, l'*ombiasy* est enclin à vendre ses produits, préfabriqués ou fabriqués sur-mesure, à ses patients moyennant contrepartie pécuniaire, ce qui correspond clairement à un commerce, alors même qu'il ne se titulaire pas commerçant auprès des institutions intéressées. Il bénéficie donc des avantages contextuels d'un commerçant sans s'acquitter des charges qui devraient peser sur un tel. Et même que quelquefois, pour un sortilège malfaisant dont l'utilisation est si dangereuse qu'il pourrait même se retourner contre celui qui l'utilise, l'*ombiasy* vend en complément son remède<sup>186</sup>.

#### B. Un métier en fraude

Normalement le franc symbolique laissé par les patients est un remerciement pour *Zanahary* et les ancêtres et non une rémunération pour l'*ombiasy*<sup>187</sup>, quand ce n'est pas le cas, l'*ombiasy* n'exige que ce dont les patients peuvent payer selon leurs moyens. Originairement le *mpisikidy* ne semblait pas gagner beaucoup si ce n'est de nombreuses relations, du savoir, du respect et la satisfaction d'une personne guérie<sup>188</sup>. Sauf que de nos jours ce n'est plus le cas, la pratique de la guérison ou de la divination par les *ombiasy* exige des sommes plus importantes imposées par les *ombiasy* eux-mêmes. Le cas du gourou Kohen RIVOLALA est bien plus radical

<sup>184</sup> Urbain-Faublée Marcelle, Faublée Jacques. Charmes magiques malgaches. In: Journal de la Société des Africanistes, 1969, tome 39, fascicule 1. pp. 139-149; doi : <https://doi.org/10.3406/jafr.1969.1445> [https://www.persee.fr/doc/jafr\\_0037-9166\\_1969\\_num\\_39\\_1\\_1445](https://www.persee.fr/doc/jafr_0037-9166_1969_num_39_1_1445)

<sup>185</sup> Jean-François RABEDIMY, Pratiques de divination à Madagascar, Editions ORSTOM, Paris, 1976, page 45

<sup>186</sup> Charles RENEL, Les amulettes malgaches : Ody et sampy, in *Bulletin de l'académie malgache*, Imprimerie officielle, Librairie protestante Imarovolanitra, Tananarive, 1919, page 130

<sup>187</sup> Dominique DUMONT, Deux mondes en présence, Editée par l'Office du Livre malgache, Antananarivo, 1994, page 10

<sup>188</sup> Henry RUSSILLON, Le sikidy malgache, Bulletin de l'académie malgache, Volume VI, Imprimerie officielle de la colonie, Tananarive, 1909, page 121

puisqu'il informe préalablement, médiatiquement et publicitairement les citoyens de la somme à payer pour une consultation occulte chez lui<sup>189</sup>, tel un médecin diplômé d'Etat, voire même plus onéreusement incongru puisqu'une consultation auprès de lui s'évalue de 30.000 ariary à 75.000 ariary. Et la fraude est que ces activités, et leurs rémunérations plus ou moins régulières, s'effectuent sans qu'aucune base d'imposition ne leur soit imputée alors que le revenu de ces pratiquants de l'occultisme peut être très significatif, voire même une plaque tournante de l'économie dans certaines agglomérations.

#### Paragraphe II : Une atteinte à l'ordre public

Dans bon nombre de leurs manifestations également, les pratiques occultes peuvent troubler de diverses manières l'ordre public. C'est le cas par exemple, d'une façon plus bénin, des prestidigitateurs de rue (A) ; mais surtout d'une façon plus inquiétante dans le contexte des *dahalo* et des *mohara* (B).

##### A. Le cas des prestidigitateurs de rue

Il faut savoir déjà que lorsqu'on parle de magie en général, il y en a dans la conception courante deux formes : la magie de spectacle et la véritable magie. Si la magie de spectacle s'apparente à des tours de prestidigitation, c'est ce qu'on appelle de la magie blanche ; la magie qui nous intéresse ici est celle qui met en œuvre des aspects surnaturels. Mais même à travers son titre de magie noire, les malgaches n'y prête pas toujours un aspect obscur puisqu'il y a, dans le *sikidy*, un aspect positif. Un peu partout dans la capitale Antananarivo, on y voit quelques magiciens de rue qui font des spectacles en plein air, dans des lieux publics. Outre la possible atteinte au droit environnemental, et au respect de la faune plus précisément – puisque que ces prestidigitateurs mettent en scène des tours faisant appel à des animaux, souvent exotiques comme les serpents et les caméléons, pour les utiliser d'une manière plus ou moins barbare et déconcertante dans leur tours. Un récit de DECARY décrit clairement ces tours lorsqu'il assista à une de ces prestidigitations : « En 1926, je me trouvais dans l'Ikongo (sud-est de Madagascar) ; c'est une région boisée, très montagneuse, habitée par la tribu encore peu évoluée des Tanala. Près de Fort Carnot, chef-lieu de ce district, habite un magicien fort réputé que me fit connaître le gouverneur indigène Mandimbilaza. Je ne saurais mieux faire que de recopier ici, dans tous ses détails, les parties de mon journal relatives aux deux séances auxquelles j'ai assisté. « ... Comme nous venions de partir, Mandimbilaza, montrant un indigène que nous allions croiser,

---

<sup>189</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=kD5lRXJ8P78>  
<https://www.youtube.com/watch?v=nSE5roeRVN0>

me dit : " Ce Tanala est un magicien ; il : crache des serpents ". Aussitôt nous arrêtons l'homme en question et l'invitons à faire une démonstration de son savoir. Il retourne dans sa case, distante de trois ou quatre cents mètres, pour prendre les instruments nécessaires, et nous donne une représentation sur le chemin même où nous l'attendions. Devant lui sont placés un bol plein d'eau, d'une contenance d'un demi-litre environ, un petit tube en métal renfermant des amulettes qui ont, dit-il, le pouvoir d'opérer la transmutation des objets, et un morceau de verre de bouteille. Il avale alors deux brins d'herbe qu'il a cueilli sur le chemin, boit le contenu du bol, suce le " tube transformateur ", et, recrachant une grande gorgée d'eau qu'il a pu faire remonter de son estomac, expectore un bout de fil sur lequel il tire. Le fil s'allonge ; une dizaine de mètres est ainsi dévidée, qui semble vraiment provenir — j'ai interrompu le dévidage pour examiner l'intérieur de la bouche — de l'œsophage. « Deuxième expérience. Le magicien prend le morceau de verre, le broie entre ses dents et l'avale. Il absorbe un nouveau bol d'eau, suce le tube à amulettes, et rejette en une seule fois six boucles d'oreilles en métal doré... dont s'empare aussitôt la foule d'indigènes qui fait cercle autour de nous. " Mais les serpents ?" demandons-nous. — "Ce soir je ne peux pas ; j'ai l'estomac plein d'eau ; ce sera pour demain. " Le lendemain, fidèle à sa promesse, le magicien vient à Fort Carnot et complète sa démonstration. Le procédé employé est le même que celui de la veille : il avale une fleur, boit de l'eau- en quantité, suce le tube d'amulettes et dans un grand hoquet, crache, avec une gerbe d'eau, un serpent vivant long de 35 centimètres. La chose est faite très vite et les spectateurs indigènes marquent une véritable épouvante. Le magicien recommence : fleur, eau et expectoration, en une seule fois, de deux petits caméléons, d'une, longueur de 8 à 10 centimètres, bien vivants également. La question qui se pose est celle de savoir si cet, homme avale réellement d'avance, les objets qu'il rejette ensuite, ou si, au contraire, il se contente de les introduire dans sa bouche au moment où il- suce le " tube transformateur ". Il est difficile d'admettre cette deuxième hypothèse. Je l'ai surveillé aussi minutieusement que possible, surtout le second jour ; je lui ai fait ouvrir la bouche après la succion du tube ; elle était vide. D'autre part, si les deux petits caméléons pouvaient, somme toute, être dissimulés dans la main, il n'en était pas de même du serpent, trop volumineux. Dans ces conditions, j'ai peine à croire à un simple tour de passe-passe. Reste le mérycisme. On sait que c'est un phénomène qui se rapproche assez de la rumination chez les bovidés ; il consiste à faire remonter dans la bouche, consciemment ou non, les aliments déjà parvenus dans l'estomac. On peut supposer que notre Tanala, avant de se livrer en public à son exhibition, ait avalé dans sa case, ou même seulement quelques minutes avant la séance, les objets qu'il doit régurgiter ; peut-être aussi a-t-il en même temps, s'il s'agit d'animaux vivants, absorbé une petite quantité d'eau qui doit être nécessaire pour les préserver

de l'acidité de l'estomac. En public, il avale encore, de l'eau — tous les mérycistes agissent ainsi — puis expectore brusquement le tout à l'aide d'une forte contraction de l'estomac. On remarquera cependant que, dans ses deux séries de démonstrations, il a fait chaque fois deux expériences : rejetant d'abord un fil, puis des boucles d'oreilles le premier jour ; un serpent, puis deux caméléons le second jour. Ceci laisserait supposer que, dans chaque série, il a pu choisir entre les objets préalablement avalés et les rejeter à volonté. Le fait a été constaté chez d'autres mérycistes, mais je ne saurais l'affirmer ici : j'ai négligé de demander d'avance à ce Tanala quels étaient les objets ou animaux qui allaient sortir de sa bouche. Est-il- besoin d'ajouter que cet homme jouit d'une énorme réputation et passe pour - un très grand sorcier dans tout l'Ikongo? Car, naturellement, les indigènes sont persuadés qu'il transforme à volonté les brins d'herbe, les feuilles ou les fleurs en objets variés ou en animaux vivants »<sup>190</sup> \_ les spectacles que fournissent ces prestidigitateurs en pleine rue et sans autorisation peuvent gêner la circulation en créant un attrouement irrégulier.

#### **B. Le contexte des *dahalo* et des *mohara***

« *Dahalo* » est le nom donné aux bandits, souvent ruraux qui sévissent cruellement toutes populations leur tombant sur la main. Le phénomène des *dahalo* est un vrai fléau pour Madagascar, endiguant la richesse et la survie des populations, surtout dans la partie Sud de l'île. Les *dahalo* s'accaparent tout avoir déjà précaire des populations sur lesquelles ils ont une emprise, et notamment de leurs bétails. Alors ces *dahalo* sont objet à phénomènes occultes dans la mesure où souvent ils sont protégés par des *ombiasy*, ceux agissant pour le mal. Ce qui fortifie la crainte qu'ont les populations envers eux. Il paraît même que c'est la raison pour laquelle les forces de l'ordre ont tant de mal à endiguer ce phénomène. Et pour ce faire, les *ombiasy* qui assurent protection à ces *dahalo* usent de beaucoup et de toutes sortes de magies, ici de la magie noire, et dont et surtout des *mohara*. Dans bon nombre de régions de l'île, voleurs et assassins se fient encore plus sur les talismans que sur leur habileté « professionnelle » ou leurs armes<sup>191</sup>. Madagascar ne semble pas si loin de la conception occidentale ou orientale lorsqu'il y pose l'opposition entre la magie blanche et la magie noire.

---

<sup>190</sup> Decary Raymond. Un magicien malgache; mérycisme ou simulation. In: Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, VIII<sup>o</sup> Série. Tome 1 fascicule 1-3, 1930. pp. 1-3; doi : <https://doi.org/10.3406/bmsap.1930.9257> [https://www.persee.fr/doc/bmsap\\_0037-8984\\_1930\\_num\\_1\\_1\\_9257](https://www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1930_num_1_1_9257)

<sup>191</sup> Charles RENEL, Les amulettes malgaches : Ody et sampy, in *Bulletin de l'académie malgache*, Imprimerie officielle, Librairie protestante Imarovolanitra, Tananarive, 1919, page 38

Les *Mohara* sont un talisman porté par les individus en guise de protection<sup>192</sup>, ils se portent un peu partout mais généralement en collier autour du cou, le plus souvent ils sont en corne de bœuf si ce n'est en bois taillé, d'autres en dents de crocodiles, tous décorés de perles, de clous dorés ou d'incrustations d'argent<sup>193</sup>. Les *ody mohara*, cornes de zébu ou cornes en bois sculpté dans lesquels sont enchâssés divers ingrédients : bois, métal, os, dents, griffes, poils, miel, terre<sup>194</sup>... Les récits des forces de l'ordre s'occupant des *dahalo* font état de la particularité des *mohara*, comme quoi à l'intérieur de ces *mohara* se trouvent différentes sortes de balles d'arme à feu, et les genres de balles s'y trouvant ne peuvent atteindre les individus pour lesquels le *mohara* a été destiné. Grâce aux techniques du *sikidy*, l'*ombiasy* s'arme contre ces ennemis par la fabrication minutieuse et l'utilisation des talismans (*mohara*) qui servent alors de paravent<sup>195</sup>. Or ces *mohara* sont les résultats d'analyses et d'interprétations du *sikidy*. Le muséum de Lyon conserve une collection de ces *mohara* (Talismans) de Madagascar<sup>196</sup> dont RENEL a pu en faire un aperçu. Ces *mohara* abritent toute sorte d'éléments et sont destinés pour toute sorte de protection respective. Le problème dans la mentalité des *ombiasy* et des *dahalo* pratiquant ces méfaits est qu'ils ont une vision subjectivement égoïste des choses. Ils pensent agir en bien car ils pensent qu'ils font leurs actes pour leur bien, sans tenir compte ni peser le pour et le contre en ce qui concerne les autres, victimes de leurs agissements. Les *ody ratsy* ou amulettes mauvaises sont offensives et malfaisantes par leur nature même. Elles comportent l'intention délibérée de nuire à quelqu'un, de le rendre malade ou de le faire mourir, ou d'obtenir quelque chose de lui (par exemple les faveurs d'une femme) par une menace de maladie ou de mort. Leur nocivité est quelquefois si grande qu'elle peut se retourner contre celui même qui les emploie et les *ombiasy* indiquent certaines précautions à prendre pour s'en servir<sup>197</sup>. Ainsi, dans un charme visant à chasser quelqu'un de sa terre, on emploie les plantes *mahavalia* (« Riposte ! ») et *mandresy* (« vaincre »), déposées dans un dé à coudre enterré, ouverture vers le haut. L'histoire mise en œuvre se lit : « Je riposte à l'agresseur, je le défais, et je l'expulse ou l'enterre grâce au charme [le dé sert à pousser l'aiguille] ». Dans un charme destiné à tuer, le sorcier utilise des mouches vertes, qui apportent la mort à la personne visée, « représentée » par de la

<sup>192</sup> Pierre RANDRIANARISOA, MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches, 9<sup>ème</sup> édition, CARON, Paris, 1967, page 18

<sup>193</sup> Ministère de l'art et de la culture révolutionnaires, L'art et la culture dans la révolution malagasy, Imprimerie nationale, Tananarive MADAGASCAR, 1976, page 7

<sup>194</sup> Reynaud-Athenor Christine, Trannoy Marion. Ody, talismans malgaches, liens de mémoire. In: Cahiers scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Lyon - Centre de conservation et d'étude des collections, tome 11, 2006. pp. 5-69; [https://www.persee.fr/doc/mhnly\\_1627-3516\\_2006\\_num\\_11\\_1\\_1361](https://www.persee.fr/doc/mhnly_1627-3516_2006_num_11_1_1361)

<sup>195</sup>Jean-François RABEDIMY, Pratiques de divination à Madagascar, Editions ORSTOM, Paris, 1976, page 220

<sup>196</sup> Dont un catalogue sera donné en annexe 13 avec les éléments descriptifs

<sup>197</sup> Charles RENEL, Les amulettes malgaches : Ody et sampy, in *Bulletin de l'académie malgache*, Imprimerie officielle, Librairie protestante Imarovolanitra, Tananarive, 1919, page 130

terre prise sur une trace de ses pas ; la mort est symbolisée par le bois d'un arbre fracassé par la foudre, qui est en même temps vecteur de mort. Le sorcier incorpore enfin le bout de la queue d'un genre de petit caméléon appelé *angadatsaka* (« revenant déchu »), lié aux esprits de la terre. Recouvert par une tige de raphia, le charme est laissé sur le chemin. Lorsque la personne visée enjambera le charme, elle sera atteinte<sup>198</sup>. Les *ody basy*, talismans destinés à protéger contre les tirs de fusils étaient déjà très usités durant la levée des troupes noires à Madagascar en 1915<sup>199</sup>. RENEL en a pu faire un recensement<sup>200</sup>. Le *sikidy* ne se contente donc pas à enlever les maux d'une personne, il peut aussi créer nuisance. Il est aussi utilisé par un voleur pour prédire au mieux le vol qu'il va commettre<sup>201</sup>. Un récit de Charles RENEL, pris à travers un compte rendu dans l'Echo de Madagascar, relate le cambriolage d'un colon français par un individu muni d'*ody* durant la période coloniale, que voici : « Durant la nuit du 22 au 23 septembre 1908, un ou plusieurs *tontakely* se sont introduits dans la maison d'habitation de M. GEORGER pour le dévaliser. Vers minuit, M. et Mme GEORGER, qui dormaient profondément, furent réveillés par un bruit insolite. M. GEORGER se leva précipitamment, saisi son revolver, et, sans prendre le temps de s'habiller, se dirigea à tâtons dans l'obscurité, dans la direction d'où semblaient venir les bruits. Il se trouva nez à nez avec un individu dans sa salle à manger, où donne une porte de son bureau où se trouve la caisse. M. GEORGER chercha à appréhender l'inconnu qui le saisit lui-même par le col de sa chemise en proférant des menaces de mort sur un ton sacramental : "Maty ny ain'ialahy ! Faran'ny andron'ialahy anio ! ..." Une courte lutte s'engagea. M. GEORGER se dégage en faisant une première fois feu de son revolver. L'agresseur lâcha prise, mais, devenu de plus en plus furieux, continue ses menaces de mort en invoquant l'aide de talismans dont il était porteur et en bouleversant tout le mobilier. M. GEORGER ne se rendant pas compte du nombre de ses agresseurs et pensant sa vie en danger, fit au hasard une deuxième fois feu de son revolver ; un corps roula sur le plancher. Le commissaire de police et Dr Léger, prévenus, arrivèrent immédiatement. Le docteur constata que le blessé avait reçu deux balles, une au poignet, une dans le ventre. Interrogé, le blessé déclara se nommer RAKOTOVELY et être venu, fort de ses talismans, pour ensorceler M. et Mme GEORGER et les dévaliser. Il ne désigna aucun complice. Il était porteur de deux petits sobika, l'une vide pour emporter les piastres, disait-il, l'autre renfermant

<sup>198</sup> Philippe Beaujard. " La place et les pratiques des devins-guérisseurs dans le Sud-Est de Madagascar ". D. Nativel et F. V. Rajaonah. Madagascar revisitée. En voyage avec Françoise Raison-Jourde, Karthala, pp.259-285, 2009. halshs-00707911

<sup>199</sup> Charles RENEL, Les amulettes malgaches : Ody et sampy, in *Bulletin de l'académie malgache*, Imprimerie officielle, Librairie protestante Imarovolanitra, Tananarive, 1919, page 35

<sup>200</sup> Dont la liste sera donnée en annexe 14

<sup>201</sup> RAKOTONDRAMASY, Ny skidy, Librairie de madagascar, Antananarivo, 1976, page 2

plusieurs *ody* : cornes de bœuf remplies des ingrédients d'usage, des dents de caïmans, six demi-noix de *tanguin* dont deux étaient fraîchement râpées, etc... RAKOTOVELY demandait avec instance qu'on lui rendit ses *ody* pour lui enlever ses blessures... Transporté à l'hôpital, il y mourut à 4 heures du matin sans avoir fait de nouvelles révélations »<sup>202</sup>. En théorie, le magicien *ombiasy*, comme le devin *mpisikidy*, sont des personnages honorables, bien connus, qui diffèrent du tout au tout du sorcier ou de la sorcière *mpamosavy* ou *mpamoriky*. Démasqué, sorcier ou sorcière est tué sans jugement, lynché par les femmes à coups de pilons à riz. Seulement soupçonné, il est soumis à une ordalie. Notons cependant le glissement fréquent, presque obligatoire, entre magicien et sorcier. Pour combattre ce dernier, le magicien doit connaître les sortilèges. Et si nous, nous distinguons le voleur du soldat, certains malgaches de certaines régions ne font pas de différence entre une razzia et une guerre royale qui lui donnait le même butin. Dans l'esprit des soldats et des brigands, les charmes qui les rendent forts, ou endorment leurs adversaires, ou encore mettent le désaccord entre les défenseurs du village, sont employés légitimement. Pour les victimes, ce sont des sortilèges. L'emploi détermine le caractère licite ou non d'un charme<sup>203</sup>. Et à part ces nombreuses infractions dont l'*ombiasy* peut se voir être complice, voire co-auteur, d'autres infractions peuvent être la conséquence de ces pratiques occultes contextuelles comme le vol d'ossement humain. En effet, certains charmes nécessitent des restes humains ou des restes animaux, ce qui, en plus de correspondre à une infraction spécifique, peut engendrer un désir de meurtre ou l'abatage d'animaux non règlementé, et donc une atteinte à la faune ; sans parler des rituels de sacrifice humains. Ce travail d'équipe de banditisme peut également entraîner des recels...

## **Chapitre II : Des pratiques au sein d'une communauté fragile et réticente**

On le sait les pratiques occultes à Madagascar sont fortement imprégnées au sein de la société malgache ; mais en même temps il n'y a pas eu que leur côté bénéfique que les malgaches ont encré dans leur mentalité, mais aussi leur côté négatif, voire maléfique. Outre le fait que ces pratiques véhiculent en elles-mêmes certaines infractions, en Afrique et à Madagascar, là où les superstitions sont prépondérantes, elles sont, pour une frange de la population, perçues comme étant nuisibles. Il y a donc une image méfiante vis-à-vis de ces pratiques (Section I) attisée par le fléau de la crédulité malgache (Section II).

---

<sup>202</sup> Charles RENEL, Les amulettes malgaches : Ody et sampy, in *Bulletin de l'académie malgache*, Imprimerie officielle, Librairie protestante Imarovolanitra, Tananarive, 1919, page 39

<sup>203</sup> Urbain-Faublée Marcelle, Faublée Jacques. Charms magiques malgaches. In: Journal de la Société des Africanistes, 1969, tome 39, fascicule 1. pp. 139-149; doi : <https://doi.org/10.3406/jafr.1969.1445> [https://www.persee.fr/doc/jafr\\_0037-9166\\_1969\\_num\\_39\\_1\\_1445](https://www.persee.fr/doc/jafr_0037-9166_1969_num_39_1_1445)

## **Section I : Une image méfiante vis-à-vis de ces pratiques**

L'hostilité que subissent ces pratiques est surtout ressentie tout d'abord de la part d'une frange chrétienne (Paragraphe I), mais pas que. Et cette hostilité peut donner lieu à un risque de disparition de ces pratiques (Paragraphe II).

### **Paragraphe I : Une hostilité de la part d'une frange chrétienne**

Les idéologies de chaque église chrétienne diffèrent un tant soit peu quant à l'impression adoptée face à ces pratiques occultes usitées à Madagascar. Mais dans une certaine mesure, l'on s'accorde à y voir du diabolicisme ou de l'idolâtrie (A), ce qui est contraire au dogme chrétien-même. Et cela enclin à une persécution de la part d'une frange chrétienne (B) en ce qui concerne ces pratiques occultes.

#### **A. Du diabolicisme et de l'idolâtrie dans ces pratiques**

C'est un thème aujourd'hui ressassé que celui du christianisme vu par un africain. Généralement d'ailleurs, il est abordé en ses rapports soit avec la tradition africaine, soit avec la colonisation ou le colonialisme, et conduit, de manière relativement constante, ou la démonstration d'une incompatibilité majeure entre africanité et christianisme, ou à l'établissement des voies et moyens d'une intégration possible et heureuse du christianisme dans les cultures africaines<sup>204</sup>. Les malgaches croient en l'existence d'un dieu<sup>205</sup>, indépendamment du christianisme introduit par les missionnaires britanniques au XIXème siècle. Mais la similitude entre le dieu chrétien et celui évoqué dans le système de croyance malgache, plutôt proche de la conception orientale qu'occidentale, a été plus d'une fois mise en doute. Ainsi *Andriamanitra* reposeraient sur les racines *adya* (sanskrit) et *atman* (indonésien), ce qui signifierait « essence primordiale ou pouvoir divin », et *manis*, ramenant à *manitra* (parfumé)<sup>206207</sup>. Dieu ne semble pas toujours unique : il est plutôt multiple. Dans le Sud Est, les Tanala et les Betsimisaraka du sud envisageait à la fois des *zanahary* et un *Zanahary* central qui en est leur synthèse<sup>208</sup>. On distingue ici des traces bouddhiques et hindouistes. Le raisonnement en était que *Andriamanitra*, du fait de sa suprématie, semble être inaccessible, alors il envoya d'autres

---

<sup>204</sup> Vumbi Yoka MUDIMBE, L'odeur du père, Edition PRESENCE AFRICAINE, Paris, 1982, page 58

<sup>205</sup> RAJOSEFA, Ny anton'ny famadihana sy ny mmisiterany, Imprimerie Antananarivo, Antananarivo, 1959, page 4

<sup>206</sup> Olivia LEGRIP-RANDRIAMBELO et Delphine BURGUET, ETUDES OCEAN INDIEN n° 51-52 : Autour des entités sacrées \_ Approche pluridisciplinaire et nouveaux terrains à Madagascar, INALCO, Paris, 2014, page 50

<sup>207</sup> Centre National de la recherche scientifique, Le monde non chrétien, Imprimerie Coueslant, Paris, 1952, page 76

<sup>208</sup> Olivia LEGRIP-RANDRIAMBELO et Delphine BURGUET, ETUDES OCEAN INDIEN n° 51-52 : Autour des entités sacrées \_ Approche pluridisciplinaire et nouveaux terrains à Madagascar, INALCO, Paris, 2014, page 51

entités pour assurer certaines de ses tâches. En tout cas c'est ce qu'en pensa LEGRIP-RANDRIAMBELO à travers son enquête<sup>209</sup>. Il est vrai que la réinterprétation de Andriamanitra Andriananahary ou Zanahary comme le dieu créateur proche de celui de la bible pourrait s'être opérée dès l'arrivée du christianisme. Du dieu « soleil » ou du dieu de la procréation, le dieu conçu par les Malgaches devient le dieu créateur avec le christianisme<sup>210</sup>. La conception chrétienne est venue expliquer comme quoi seul Jésus Christ est l'intermédiaire entre Dieu et les hommes (JEAN 14 :6), ce qui balaye la fonction intermédiaire des *ombiasy* entre les hommes et les entités divines. Les exorcismes ne sont alors plus qu'au nom de Jésus Christ et les *razana* sont alors associés à des esprits sans incidences dans le monde des vivants. La conception calviniste par exemple se base sur l'idée selon laquelle seuls deux endroits peuvent être la destination des âmes : en enfer ou au paradis. Et que ceux qui vont au paradis n'ont aucune façon d'interagir avec le monde des vivants. Et que donc si ce n'est Dieu ou les anges, ça ne peut qu'être le malin. La conception catholique est plus assouplie car elle admet la fonction intermédiaire que pourrait avoir l'esprit des défunts du moment que seul Dieu est celui en qui l'on adresse nos prières. Les *ombiasy* se justifient, et certains se veulent tout aussi chrétiens, quand ils disent que leur rituel d'évocation des esprits passe d'abord par une prière chrétienne. Ceci étant, certaine église chrétienne y voit une feinte. Et cela ne s'améliore pas au vu du fait qu'originirement il se trouve que bon nombre de faiseurs d'*ody* sont convaincus que les scapulaires et les objets de piété catholiques sont des *ody* des vazaha<sup>211</sup>. Par ailleurs, certaines pratiques occultes et certains *ombiasy* sont ouvertement dévolus aux idoles (les *sampy*). Les *sampy* sont les totems auxquels les malgaches y attachent une divinité ou une représentation multigenre de Dieu *Zanahary*<sup>212</sup>. Et que chaque *sampy* possède sa spécificité, à l'instar des *ody*. Le culte du *sampy* est assez similaires au culte des ancêtres sauf que les *sampy*, qui sont surtout des bois sculptés, sont des dieux multiples<sup>213</sup>. Et tel *sampy* correspondait à telle protection ou telle bénédiction magique. Les *ody* ne diffèrent guère des *sampy* quant à leurs aspects et leurs vertus. Néanmoins, ils ne portent jamais de noms propres comme ceux-ci<sup>214</sup>. RANDRIANARISOA a fait une liste des célèbres *sampy* en Imerina au XIXème siècle<sup>215</sup> et

---

<sup>209</sup> Ibidem

<sup>210</sup> Ibidem, page 55

<sup>211</sup> Charles RENEL, Les amulettes malgaches : Ody et sampy, in *Bulletin de l'académie malgache*, Imprimerie officielle, Librairie protestante Imarovolanitra, Tananarive, 1919, page 40

<sup>212</sup> Gasy fomba, Sampy, <https://www.youtube.com/watch?v=sTijCqWH-vc>

<sup>213</sup> Pierre RANDRIANARISOA, MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches, 9<sup>ème</sup> édition, CARON, Paris, 1967, page 31

<sup>214</sup> Ibidem

<sup>215</sup> Dont la liste sera donnée en annexe 15

RENEL en a fait une plus générale<sup>216</sup>. On sculptait donc alors des figurines de bois à destination de ces fétiches<sup>217</sup>. Les malgaches sont donc aussi, contradictoirement avec le christianisme monothéiste, fétichistes<sup>218</sup>. Et la contradiction est surtout ressentie par la religion calviniste lorsque la prière mélange l’invocation des *razana*. Les malgaches sont encore imprégnés de païen. Ce qui déroge une fois de plus au dogme chrétien.

### **B. Persécution de la part d'une frange chrétienne**

L’on ne peut malheureusement ou heureusement exclure l’opinion chrétienne dans les activités fondant la vie sociale des malgaches. La religion chrétienne a pris une place considérable dans la société malgache, puisqu’elle constitue actuellement la très grande majorité de la population. Et tant bien que mal, elle essaie d’imposer ses valeurs. Les missionnaires et administrateurs, au nom de la civilisation et du christianisme, avaient perçu la « sorcellerie » comme un « mal » et s’étaient employés à son éradication afin d’instaurer de nouveaux langages et des valeurs nouvelles<sup>219</sup>. Les *ombiasy* sont apparus aux colonisateurs français et aux Églises comme des adversaires à combattre. Ils jouèrent de fait un rôle important lors de la révolte de 1947 contre les français<sup>220</sup>. D’autant plus qu’on pouvait, dans certaines circonstances, les consulter dans une fin de nuisance où leur titre se basculait en *mpamosavy*. On consulterait cette fois-ci des *mpamosavy* pour se procurer des amulettes et des gris-gris destructeurs<sup>221</sup>. Mais en même temps les *mpisikidy* entre eux-mêmes ont une certaine méfiance. Ils tiennent sans doute chacun à leurs secrets<sup>222</sup>. Mais aussi que dans les faits, les uns sont à l’origines des maux que doivent guérir les autres. Tout ce mélange de cafouillage qui a mené la frange chrétienne à déclarer la guerre, d’une façon indirecte, à ces pratiques occultes sans distinction de finalité.

### **Paragraphe II : Un risque de disparition de ces pratiques**

Tant de circonstances qui ont finalement eu raison de la prépondérance de toujours de ces pratiques occultes. Ces pratiques là-mêmes qui ont façonnées inexorablement chaque mouvement des individus. Maintenant la disparition progressive de ces pratiques tient à la

<sup>216</sup> Dont la liste sera donnée en annexe 16

<sup>217</sup> Ministère de l’art et de la culture révolutionnaires, L’art et la culture dans la révolution malagasy, Imprimerie nationale, Tananarive MADAGASCAR, 1976, page 6

<sup>218</sup> Pierre RANDRIANARISOA, MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches, 9<sup>ème</sup> édition, CARON, Paris, 1967, page 20

<sup>219</sup> Vumbi Yoka MUDIMBE, L’odeur du père, Edition PRESENCE AFRICAINE, Paris, 1982, page 147

<sup>220</sup> Philippe Beaujard. ” La place et les pratiques des devins-guérisseurs dans le Sud-Est de Madagascar ”. D. Nativel et F. V. Rajaonah. Madagascar revisitée. En voyage avec Françoise Raison-Jourde, Karthala, pp.259-285, 2009. halshs-00707911

<sup>221</sup> Pierre RANDRIANARISOA, MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches, 9<sup>ème</sup> édition, CARON, Paris, 1967, page 28

<sup>222</sup> Henry RUSSILLON, Le sikidy malgache, Bulletin de l’académie malgache, Volume VI, Imprimerie officielle de la colonie, Tananarive, 1909, page 120

prépondérance croissante de la médecine moderne et du christianisme (A), ce qui affermit peu à peu une déculturation (B).

#### A. Prépondérance croissante de la médecine moderne occidentale et du christianisme

Bien que la médecine pratiquée par les *ombiasy* et plus spécifiquement les tradipraticiens (*mpitsabo nentim-paharazana*) ait toujours été très adulée par les malgaches, depuis l'avènement de la médecine moderne occidentale, l'on s'est peu à peu tourné vers cette médecine moins aléatoire, plus rapide, plus vaste... bref, plus performant et plus moderne. Et même si le prix de cette médecine moderne ne soit pas à la portée de tous, les résultats qu'on y obtient en valent la peine. Et cet éloignement face à la médecine traditionnelle s'est empiré avec l'avènement des différents faux *ombiasy* faux guérisseurs qui réclament en compensation une somme considérable. Et l'image négative qu'a la communauté chrétienne vis-à-vis de ces pratiques ne peut qu'inciter les gens à se détourner de cette pratique.

#### B. Une déculturation

Détruire la culture et les particularités d'un peuple, c'est le tuer lui-même<sup>223</sup>. Une nation qui se livre à genoux à une autre, plus puissante, pour s'enrichir économiquement jusqu'à sacrifier sa propre culture, se vend ignominieusement, perd son âme, donc se tue<sup>224</sup>.

En 1869, il y a un siècle, la reine Ranavalona II décida ou approuva l'interdiction des charmes magiques et permit d'imposer la destruction par le feu des palladiums protecteurs de son royaume<sup>225</sup>. A partir de 1894, des mouvements de Réveil sont nés de la Révélation du Christ à des anciens gardiens de la tradition que sont les *ombiasy* ou les familles d'*ombiasy*, qui se sont ensuite convertis au christianisme et ont catégoriquement rejeté les *ody* (Charmes) et les *sampy* (talismans, amulettes totem idolâtrique)<sup>226</sup>. Mais les enquêtes menées auprès de certains *ombiasy* démontrent qu'en ce qui leur concerne, leur appartenance chrétienne ne leur empêche en rien la conservation de leur pratique occulte de toujours. Ils justifient la persistance de celle-ci par le fait que tant que subsistera les maléfices des *mpanao fanafody ratsy* (donc des *ombiasy* qui ont fait un détournement de la pratique du *sikidy* à des fins de nuisance plutôt qu'à de bonne fin, ce dont pour lequel la pratique est destinée)<sup>227</sup>, ils auront toujours le devoir de combattre le

<sup>223</sup> André RANDRIATSALAMA, La voie malgache, Imprimerie catholique, Antananarivo, 2154, page 157

<sup>224</sup> Ibidem, page 183

<sup>225</sup> Urbain-Faublée Marcelle, Faublée Jacques. Charms magiques malgaches. In: Journal de la Société des Africanistes, 1969, tome 39, fascicule 1. pp. 139-149; doi : <https://doi.org/10.3406/jafr.1969.1445> [https://www.persee.fr/doc/jafr\\_0037-9166\\_1969\\_num\\_39\\_1\\_1445](https://www.persee.fr/doc/jafr_0037-9166_1969_num_39_1_1445)

<sup>226</sup> Olivia LEGRIP-RANDRIAMBELO et Delphine BURGUET, ETUDES OCEAN INDIEN n° 51-52 : Autour des entités sacrées \_ Approche pluridisciplinaire et nouveaux terrains à Madagascar, INALCO, Paris, 2014, page 48

<sup>227</sup> Gasy fomba, Mpamosavy, <https://www.youtube.com/watch?v=lay7ZWzMvhs>

mauvais sort afin de vaincre le mal qui ronge les victimes de mauvais sorts. RAMANANTSOA RAMARCEL Benjamin mettait déjà en garde le fait que le choc entre deux cultures engendrait tant une nouvelle culture mais aussi possiblement l'estompe de l'une d'elles<sup>228</sup>. Et c'est d'ailleurs ce qu'il s'est partiellement passé à Madagascar depuis la colonisation, ou bien même avant la colonisation, depuis l'entrée des missionnaires chrétiens et du christianisme. RAMANANTSOA RAMARCEL reprochait entre autres l'inclinaison de la culture malgache face aux valeurs chrétiennes pour lesquelles elle était en contradiction<sup>229</sup>. L'occident a tendance à imposer son mode de vie, son mode de pensée ; et gare aux peuples influençables. Alors même qu'aucune institution culturelle et/ou religieuse ne peut se permettre parfaite. De même l'Eglise, tel un fleuve, ayant emporté pas mal de résidus le long de son histoire - L'Eglise étant une institution humano-divine (donc à ne pas oublier son caractère humain) – peut devenir elle aussi altérée à n'importe quelle époque de son développement<sup>230</sup>. Une méthode très astucieuse a été adoptée par l'Eglise catholique pour ne pas mettre à bas la religion ancestrale malgache et tenter de superposer la religion catholique à la religion ancestrale malgache qui fait partie de sa culture. L'idée a été d'interpréter les coutumes locales selon la pensée chrétienne et en donnant aux coutumes conciliaires un sens chrétien. Mais aujourd'hui l'on constate une certaine réticence de plus en plus imposée en ce qui concerne ces pratiques qui font partie de la culture malgache, et qui n'est la source d'aucun inconvénient quand on se base d'un point de vue social.

## **Section II : Le fléau de la crédulité malgache**

On attribue aux maladies deux sources différentes : elles proviennent soit de puissances surhumaines, soit des hommes. Dans le premier cas, elles constituent une punition, un avertissement, et si le malade ne s'en amende pas, son état pourra s'aggraver ; quant à la cause, elle doit être cherchée dans la transgression d'un tabou, *fady*, ou dans le non-accomplissement d'un vœu<sup>231</sup>. Si au contraire la maladie provient des hommes, elle peut alors être produite soit à l'aide d'aliments, soit à distance avec des sortilèges, *ody mahery*<sup>232</sup>. L'on se refusait à croire que les maladies et les mauvaises choses qui nous arrivaient pouvaient avoir un fondement tout ce qu'il y de plus naturel. L'on se bornait à croire que les mauvaises choses qui arrivaient ne pouvaient qu'être d'origine surnaturelle ou indirectement personnelle. Il en a fallu une longue

---

<sup>228</sup> ASSOCIATION CULTURELLE DES ENSEIGNANTS ET DES ELEVES DE MADAGASCAR (ACCEM), Amboaran-dahateny Fanabeazana sy kolontsaina, Imprimerie UNIVERS, 1988, page 3

<sup>229</sup> Ibidem

<sup>230</sup> André RANDRIATSALAMA, La voie malgache, Imprimerie catholique, Antananarivo, 2154, page 8

<sup>231</sup> Raymond DECARY, La divination malgache par le sikidy, Publication du Centre Universitaire des Langues Orientales vivantes, 6<sup>ème</sup> série-Volume IX, Imprimerie nationale, Paris, 1970, page III

<sup>232</sup> Ibidem

inculcation pour enlever cette conception archaïque. Mais même jusqu'à maintenant, certains groupements sociaux restent toujours convaincus de la racine constante spirituelle ou sorcellaire des mésaventures. En même temps les malgaches ont toujours cru fortement qu'en cas de destin malchanceux, l'ombiasy peut intervenir pour influencer le cours du destin et changer la mauvaise prédestination du destin<sup>233</sup>. Nombreux sont les imposteurs qui exploitent la crédulité des autres<sup>234</sup> en ce sens. Il y a donc cette mentalité abusée de croire que lorsqu'un malheur, un accident, une maladie ou une mort se produit, cela ne peut forcément relever que d'une sorcellerie ou du mauvais sort<sup>235</sup>. « ... Depuis l'époque de Gallieni et jusqu'à présent, les responsables n'ont eu de cesse de tenter d'inculquer aux Malgaches le cartésianisme français, de faire en sorte que, directement ou indirectement, leur culture malgache spécifique s'efface devant la « logique cartésienne ». Or cette tentative s'est jusqu'ici soldée en échec »<sup>236</sup>. Il fut un temps où l'ignorance malgache était déplorable. En 1913, lorsqu'un médecin français, chargé d'étudier la diffusion et la prophylaxie du paludisme, faisait des expériences aux environs de Tananarive, et il prélevait, pour ses analyses, une goutte de sang sur chacun des enfants de certaines écoles. On avait eu soin de faire expliquer par les instituteurs le but de ces recherches, les rumeurs s'étaient déjà répandues comme quoi les vazaha prenaient le sang des petits malgaches pour en faire des *ody*. Naquit alors le nom de *mpaka-rà* (preneur de sang) des vazaha<sup>237</sup>. La société malgache se trouve donc être sujet à de nombreuses tentatives de charlatanisme (Paragraphe I) et elle se laisse souvent enclin à une « chasse aux sorcières » (Paragraphe II).

#### Paragraphe I : Du charlatanisme

« Imaginez un beau matin que vous lisiez ceci dans la presse :

*"Les malgaches refusent le développement. Ils sont superstitieux, ignorants et fatalistes. En effet, ils ne peuvent rien entreprendre sans consulter l'astrologue traditionnel. Les dirigeants de la Grande Ile sont des incapables corrompus. Quant aux intellectuels, ils sont prétentieux, abstraits et se gargarisent de verbalisme révolutionnaire. Le Peuple, lui, attend tout de « Zanahary », des ancêtres et du « Vazaha », spécialiste du développement. En bref, le pays est*

---

<sup>233</sup> Pierre RAJAONARISON, Pratiques et croyances médicales des malgaches, thèse de doctorat, Imprimerie Montpellier, France, 1941, page 12

<sup>234</sup> Ibidem, page 19

<sup>235</sup> Anne RETEL-LAURENTIN, Sorcellerie et ordalies : l'épreuve du poison en Afrique noire\_ Essai sur le concept de négritude, Editions anthropos, Paris, 1974, page 162

<sup>236</sup> Dominique DUMONT, Deux mondes en présence, Editée par l'Office du Livre malgache, Antananarivo, 1994, page 6

<sup>237</sup> Charles RENEL, Les amulettes malgaches : Ody et sampy, in *Bulletin de l'académie malgache*, Imprimerie officielle, Librairie protestante Imarovolanitra, Tananarive, 1919, page 40

*condamné à la stagnation" »<sup>238</sup>. Cette poignante illustration fictive de Maxime RAFRANSOA résume en elle seule la mentalité désespérante malgache. Une population qui est souvent cible de supercherie (A) et d'emprise psychique (B).*

#### **A. De la supercherie**

« Voici comment les *ombiasy* donnent leurs consultations : premièrement, ils font les pensifs et les empêchés et, prenant une planche, ils y répandent du sable sur lequel ils font quantité de points comptés, ce qu'ils appellent « *squille* », et ils les réitèrent souvent pour tirer les pronostics de la maladie. Ils vendent une partie de ce sable dans un morceau de cire qu'ils font porter au cou pour obtenir la santé ». Selon l'abbé NACQUART en 1650<sup>239</sup>. Mais comme chaque *ombiasy* a sa propre façon d'interpréter les figures, il semble que l'interprétation des figures du *sikidy* aboutisse parfois à des contradictions que le devin lui-même ne soit pas toujours en mesure de justifier<sup>240</sup>. Des interprétations contradictoires que les occidentaux ont qualifié même d'hasardeuses, voire de fabulation. C'est dans le caractère prétendument surnaturel de ces pratiques que se heurte le Droit. Car le surnaturel ne peut être reproduit à volonté, c'est aux antipodes de la vocation normative et générale de la règle de droit et des méthodes présomption. Il se peut aussi qu'arrivent des coïncidences, des guérisons naturelles qui, sans intervention, se seraient produites, l'on comprendra ensuite qu'une population ignorante, superstitieuse, pour qui tout ce qui n'a pas explication immédiate est prodige<sup>241</sup>. On peut dire que des croyances, sur lesquelles on avait pieusement mis le couvercle jusque-là, semblent pouvoir s'exprimer sans honte, même chez des intellectuels et des scientifiques. Jusque dans un passé récent, du moins pour notre situation sociale, il y avait des instances officielles du savoir et de la science : l'Université, l'État, les religions instituées. Or ces trois instances ont reculé. Du coup, des croyances jugées jusque-là « parallèles » ou contraires à la religion, par exemple, s'expriment au grand jour et sont parfois mises sur le même pied que les pratiques liées à une institution religieuse. « Ça vaut bien les croyances des chrétiens », entendons-nous. Dans ce sens, il est clair que depuis toujours, le christianisme a voulu assécher

---

<sup>238</sup> Dominique DUMONT, Deux mondes en présence, Editée par l'Office du Livre malgache, Antananarivo, 1994, page 14

<sup>239</sup> Raymond DECARY, La divination malgache par le *sikidy*, Publication du Centre Universitaire des Langues Orientales vivantes, 6<sup>ème</sup> série-Volume IX, Imprimerie nationale, Paris, 1970, page 2

<sup>240</sup> Ibidem, page 94

<sup>241</sup> Henry RUSSILLON, Le *sikidy* malgache, Bulletin de l'académie malgache, Volume VI, Imprimerie officielle de la colonie, Tananarive, 1909, page 120

la superstition, sans cependant jamais y parvenir<sup>242</sup>. On retrouve alors fréquemment des faux *ombiasy*, qui, à tour d'artifice, obtiennent très vite une clientèle subjuguée.

### B. Une emprise psychique

A l'instar des nouveaux mouvements religieux qu'on appelle communément « secte », les *ombiasy* usent de leur charisme et de la foi de leurs clients ou de leurs adeptes pour, petit à petit, ordonner ses individus qui les obéissent. On parle d' « emprise psychique »<sup>243</sup>. Pour certains, la croyance en tout ce que *l'ombiasy* ordonne de faire tient en une superstition répandue, ce qui donne une connotation péjorative aux pratiques occultes<sup>244</sup>. En effet, la foi en *l'ombiasy* peut même risquer d'enlever au consultant son discernement logique. Il semblerait aussi que certaines psychonévroses soient utilisées par les *ombiasy* pour feindre une persécution de la part des esprits, tourmentant la tranquillité psychique des personnes concernées par la psychose<sup>245</sup>. C'est d'ailleurs le raisonnement de certains auteurs qui associent certaines manifestations de possession en une suggestion sur des psychologies vulnérables accompagnée de poison, de problèmes amoureux, de surmenages scolaires et de contradictions familiales<sup>246</sup>. Bien que la croyance indubitable aux résultats des *ody* s'estompe peu à peu, il fut un temps, durant l'insurrection de 1896, où les prêtres des *sampy*, les gardiens ou faiseurs d'*ody*, avancèrent tête baissé devant les tirailleurs français en espérant que les armes de ces derniers ne les atteindront pas. Ce fut un vrai carnage et presque tous les prêtres des *sampy* furent tués, malgré leurs idoles<sup>247</sup>.

### Paragraphe II : De la « chasse aux sorcières »

Deux atteintes peuvent être subis par les *ombiasy* quant à leurs pratiques, d'une part l'extinction de leurs pratiques d'un point de vue culturel, et d'autre part leur persécution lorsqu'on les associe à des sorciers. Bien que trois siècles se soient écoulés depuis Salem<sup>248</sup>, à Madagascar, le contexte social ne s'est jamais extirpé de près ou de loin de l'univers occulte de la sorcellerie et la crainte qu'on y attache. Le progrès de la médecine moderne a mis en relief des faits jusqu'ici mis à dos du surnaturel alors qu'il en est rien. Il a mis en avant aussi une caractéristique

<sup>242</sup> Lapointe, G. (2000). Superstition et divination. *Théologiques*, 8 (1), 5–8. <https://doi.org/10.7202/005013ar>

<sup>243</sup> Centre ROGER-IKOR, Les sectes, édition LES ESSENTIELS MILAN, 2005, page 37

<sup>244</sup> Lapointe, G. (2000). Superstition et divination. *Théologiques*, 8 (1), 5–8. <https://doi.org/10.7202/005013ar>

<sup>245</sup> Pierre RAJAONARISON, Pratiques et croyances médicales des malgaches, thèse de doctorat, Imprimerie Montpellier, France, 1941, page 63

<sup>246</sup> Jean-Marie ESTRADE, un culte de possession à Madagascar : le Tromba, Editions Anthropos, Paris, 1977, page 69

<sup>247</sup> Charles RENEL, Les amulettes malgaches : Ody et sampy, in *Bulletin de l'académie malgache*, Imprimerie officielle, Librairie protestante Imarovolanitra, Tananarive, 1919, page 39

<sup>248</sup> Jean-Christophe RODA, Droit et surnaturel, LGDJ Lextenso éditions, 2015, page 90

indubitable qui particularise une fois de plus malheureusement les malgaches, à savoir une ignorance des faits médicaux (A), à qui on associe souvent du surnaturel ou de l'occultisme et qui mène quelquefois à une vindicte populaire (B).

#### A. Une ignorance des faits médicaux

C'est assez triste mais les malgaches en général ont encore une très faible connaissance des maladies. C'est sans doute dû au système éducatif lacunaire. Quoiqu'il en soit, la plus dangereuse des conséquences à cela est l'assimilation qu'ils font aux maladies dont ils ignorent : de la sorcellerie. Les femmes dont l'aspect est singulier, les malvenues, les mal peignées, surtout celles dont le regard est vague, les yeux grisâtres ou hagards et la paupière enflammée, sont exposées aux soupçons de la sorcellerie. Il suffit que, aux environs de leur logis ou dans les lieux où elles ont passé, quelque malheur, souci ou accident surviennent pour qu'on leur attribue un pouvoir maléfique<sup>249</sup>. Les devins malgaches ne sont pas des esprits superficiels ; ils savent gagner la confiance de leurs malades<sup>250</sup>. Les dérangements cérébraux sont aussi considérés comme étant l'action de fantômes ou d'êtres surnaturels<sup>251</sup>. L'on se souvient du cas d'une vieille Alzheimer à qui l'on a attribué rapidement le titre de sorcière et que l'on a violenté. Et nombreux sont les cas similaires en rapport avec des maladies plus ou moins atypiques, ayant des particularités neurologiques, psychiques ou physiques mais dont la société étiquette rapidement de sorcier ou sorcière et qui cause par la suite une vindicte populaire.

#### B. Une vindicte populaire

Dans l'ouvrage de Marie GERVERS, « Paravérités », l'historien Carlo BRONNE relate les pérégrinations du dernier procès concernant la sorcellerie en Belgique en 1816. Non pas qu'une sorcière fût poursuivie en justice, mais au contraire, ceux qui l'avaient maltraitée dans le but de lui faire lever le maléfice dont on l'accusait. La pauvre femme succomba à ses blessures et ses agresseurs furent condamnés à mort<sup>252</sup>. Les malgaches ont tendance à assimiler la vindicte populaire à une justice populaire, leur justice sociale de toujours lorsque l'instance en charge de celle-ci fait des failles. Alors que la vindicte populaire est bien plus barbare et bien souvent dénuée de justice en elle-même. A plusieurs reprises dans les faits divers de Madagascar et un

---

<sup>249</sup> Marie GERVERS, Paravérités, Société Générale d'édition SODI, Bruxelles, 1968, page 15

<sup>250</sup> Pierre RAJAONARISON, Pratiques et croyances médicales des malgaches, thèse de doctorat, Imprimerie Montpellier, France, 1941, page 63

<sup>251</sup> Molet Louis. Cadres pour une ethnopsychiatrie de Madagascar. In: L'Homme, 1967, tome 7 n°2. pp. 5-29; doi : <https://doi.org/10.3406/hom.1967.366882> [https://www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_1967\\_num\\_7\\_2\\_366882](https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1967_num_7_2_366882)

<sup>252</sup> Marie GERVERS, Paravérités, Société Générale d'édition SODI, Bruxelles, 1968, page 12

peu partout dans l'île, l'on constate de nombreuses vindictes populaires dans le contexte de la sorcellerie. Certaines peuvent amener jusqu'à l'autodafé des lieux de culte (*doany*)<sup>253</sup>, d'autres sont dues à la croyance qu'une personne pratiquerait de la sorcellerie. Mais pas que dans ce sens, la croyance en l'occultisme peut mener à d'autres faits divers incongrus. Tout ceci rappelle un procès auquel a assisté Paul GINTHER, un procès de sorcellerie disait-il. C'est l'histoire d'un jeune malgache d'une vingtaine d'année qui a assassiné un enfant de neuf ans en croyant qu'un franc-maçon européen désirait se procurer le cœur d'une personne innocente pour en faire un rituel. Sans remord, sans nier ses faits et toujours stoïque et limpide, l'accusé affirmait vouloir de ce fait, et s'enrichissant en même temps, devenir le roi des *mpakafou* (preneur de cœur). Bien qu'on ne lui reconnaît aucune démence particulière ni de lésion cérébrale, il semblait ne pas comprendre l'inhumanité de son acte ; allant jusqu'à demander une liberté provisoire disait-il afin de vendre d'autres cœurs pour se payer un meilleur avocat<sup>254255</sup>. Ce triste récit rappelait qu'à peine il y avait un siècle (et sûrement encore aujourd'hui), il subsistait dans la mentalité de certaines personnes une attitude qui est restée figée à une époque humainement révolue.

---

<sup>253</sup> Lala Raharinjanahary et Noël J. Gueunier, « L'autodafé d'un *doany* », *Études océan Indien* [En ligne], 44 | 2010, document 8, mis en ligne le 11 octobre 2011, consulté le 16 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.578>

<sup>254</sup> Paul GINTHER, Un procès de sorcellerie, in *Cahiers trimestriels du cercle d'activité littéraire et artistique de Madagascar*, Imprimerie officielle, Tananarive, 1952, page 23

<sup>255</sup> Molet Louis. Cadres pour une ethnopsychiatrie de Madagascar. In: L'Homme, 1967, tome 7 n°2. pp. 5-29; doi : <https://doi.org/10.3406/hom.1967.366882> [https://www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_1967\\_num\\_7\\_2\\_366882](https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1967_num_7_2_366882)

## **CONCLUSION**

L'on disait des pratiques occultes à Madagascar qu'elles « ... remontent certainement à une époque très lointaine, leur origine sémitique est indiscutable et c'est un curieux phénomène que la persistance de ces pratiques et leur maintien presque intégral, par-dessus les âges et au-delà des mers, des rives de l'Océan Indien à celles du Golfe de Guinée »<sup>256</sup>. La pratique de l'occultisme à Madagascar connu son lot de bas et de hauts durant toutes ces siècles d'histoire. Tantôt idolâtrée au plus haut respect, tantôt condamnée aux plus infâmes crimes, elle ne perdit jamais son imposition au sein de la population, même face à l'incrustation moderniste qui balaye chaque tradition surréaliste. Mais ça c'était jusqu'à un certain moment. Les bons *ody* tendent à perdre peu à peu et de jour en jour du terrain devant le progrès de l'assistance médicale et de la civilisation<sup>257</sup>, ce qui n'est pas le cas lorsqu'on compte nuire d'une façon intraçable à une personne. En effet, bien que ces pratiques puissent basculer du côté obscur, causant ainsi des désagréments et des infractions de toutes sortes, il n'est pas à négliger qu'elles ont pu guérir là où la médecine n'a pas pu. Une ambivalence subsiste cependant dans la mesure où tout en autorisant implicitement ces pratiques occultes à travers la reconnaissance de la médecine empirique pouvant faire appel aux différentes méthodes d'antan, la législation malgache et plus précisément **le code pénal malgache dans son article 473** interdit également la détention et le maniement d'*ody*. Sans doute vaudrait-il mieux expliciter tant ce qu'on entend par *ody* que nuancer la différence utilitaire entre les « bons *ody* » qu'utilisent les *ombiasy* dans la pratique de leur médecine, et les « mauvais *ody* » qu'utilisent les sorciers dans le sens péjoratif du terme. Ceci éviterait aux autorités de fermer les yeux ou d'être dans une situation ambiguement inerte face aux personnes clamant haut et fort le maniement d'*ody* qu'elles pratiquent. Tant la loi est contradictoire car à la fois elle (**code de la santé**) permet et interdit (**code pénal**) la mise en utilisation de ces pratiques. D'autres problèmes surgissent aussi du fait de la lacune de la loi qui réprimende les personnes détentrices des *ody* et qui font métier des arts s'y référents dans la mesure l'on se demande qu'en est-il des personnes qui, sans les manier ni en font métier, viennent y consulter. Seront-elles alors considérées comme étant complices ? Par ailleurs, si ce genre de cas de figure se constate vis-à-vis de hauts dignitaires, notamment politiques, seront-ils réprimendés quand bien même se justifieraient-ils de l'un de leurs libertés les plus

<sup>256</sup> Ardant DU PICQ, Etude comparative sur la divination en Afrique et à Madagascar, *in Bulletin du comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française Tome XIII*, Paris, 1930, page 25

<sup>257</sup> Charles RENEL, Les amulettes malgaches : *Ody et sampy*, *in Bulletin de l'académie malgache*, Imprimerie officielle, Librairie protestante Imarovolanitra, Tananarive, 1919, page 131

fondamentales constitutionnellement reconnues, à savoir leur liberté religieuse ? Il semble que beaucoup de zones d'ombre pèsent encore vis-à-vis de ces pratiques. Ces différentes pratiques occultes concentrées en un seul titulaire qu'est l'*ombiasy* possèdent malgré tout différentes vertus auxquelles les malgaches ont toujours eu foi, ce qui en a fait encrer en une religion mêlangée en de la médecine, puis imprégnée en une culture, et tant d'autres vertus encore. Mais cette reconnaissance de la valeur de ces pratiques se décline. L'occidentalisation de l'Afrique n'est plus un projet théorique ; elle est à présent une action et un mouvement qui, dans les pays africains, en fonction de rapports complexes reliant ceux-ci à l'Eur-Amérique, président à l'aménagement de la vie et même de la pensée<sup>258</sup>. Madagascar n'a pas à toujours calquer les modèles exogènes<sup>259</sup>. La valeur accordée aux patrimoines culturels et historiques a diminué au fil des années ; l'« invasion culturelle » venue de tous horizons a influencé gravement la conception du patrimoine culturel malgache. Ces richesses et biens culturels hérités des ancêtres ne sont pas considérés comme ils doivent l'être. En ce moment l'on dépense beaucoup d'argent pour une soi-disant amélioration de l'enseignement. Mais n'est-on pas en train de le dilapider en formant des instituteurs à transmettre des connaissances inadaptées à l'environnement malgache ?<sup>260</sup> Tandis que des scientifiques ont réalisé des recherches sur les plantes malgaches, on continue à diffuser des livres scolaires français où les plantes données en exemple sont celles des pays occidentaux<sup>261</sup>, sans parler du remplacement ou de la destruction des plantes, arbres, ou végétaux qui ont traditionnellement toujours eu des vertus au sein de la population malgache et qui ont toujours été adaptés à notre pays. Et ce n'est pas parce que la science occidentale n'arrive pas à expliquer un fait que forcément ce fait est incongru et qu'il faut le bannir. Ce qui est inexpliqué aujourd'hui pourra trouver des explications demain grâce aux efforts et aux travaux des scientifiques<sup>262</sup>. Il serait peut-être temps que les intellectuels et chercheurs malgaches se penchent sérieusement sur les éléments propres de Madagascar afin d'en produire, à la manière de la science, une vulgarisation bien fondée et productivement bonifiant pour sa population, et même peut-être pour le reste du monde. Et si cette pandémie de COVID-19 (coronavirus) aurait pu être l'occasion pour la médecine traditionnelle malgache de faire ses preuves, les discordes de procédure scientifique et thérapeutique ont décrédibilisé pour une partie de la société l'efficacité du médicament que l'IMRA (Institut Malgache de Recherches

---

<sup>258</sup> Vumbi Yoka MUDIMBE, L'odeur du père, Edition PRESENCE AFRICAINE, Paris, 1982, page 11

<sup>259</sup> Jean-Pierre DOMENICHINI, Jean POIRIER et Daniel RAHERISOANJATO, Ny razana tsy mba maty, Editions de la librairie de Madagascar, Antananarivo, 1984, page 9

<sup>260</sup> Dominique DUMONT, Deux mondes en présence, Editée par l'Office du Livre malgache, Antananarivo, 1994, page 14

<sup>261</sup> Ibidem

<sup>262</sup> Jean-Christophe RODA, Droit et surnaturel, LGDJ Lextenso éditions, 2015, page 4

appliquées) a produit sous l’égide du gouvernement malgache. On ne peut bien évidemment que féliciter les efforts et progressions entrepris par l’IMRA en ce sens pour traiter cette pandémie de coronavirus. Un problème de reconnaissance mondiale et d’expérience scientifique ainsi qu’une ambiguïté a tout de même surgi en ce qui concerne la marchandise que l’IMRA a procuré. Peut-être l’urgence et la restriction du temps ne permettaient pas l’attente des étapes scientifiques à franchir ou peut-être la tutelle politique aura eu raison de la valeur scientifique des donnés. Quoi qu’il en soit ces éléments propres de Madagascar dont les *ombiasy* en détenaient le savoir<sup>263</sup>, méthodique et non scientifique, et qui ont permis la santé persistante de la population malgache malgré son mode de vie précaire mérite l’estime qui devrait être accordée aux *ombiasy*. Le véritable développement ne peut se faire pour le malgache qu’en fonction des valeurs propres à la culture malgache : on se trouve alors placé devant le concept d’identité culturelle<sup>264</sup>. Une composante de cette lutte anti-impérialiste consiste également dans la protection active du patrimoine culturel national qui était l’objet d’un pillage frénétique dans un passé encore très récent<sup>265</sup>. C’est à partir de son identité culturelle que l’homme malgache pourra dépasser la fausse antinomie tradition/modernité, continuité/rupture, concevoir un développement intériorisé par lui-même et pour lui-même<sup>266</sup>. L’éducation, base fondamentale de toute nation prospère<sup>267</sup>, est si négligée à Madagascar ; et en témoigne tristement la crédulité malgache qui lui est constamment fatale. L’on devrait cesser ce dénigrement de la culture malgache, quand bien-même la religion chrétienne nous l’inciterait. L’on peut tout aussi bien conserver la valeur d’une religion chrétienne, qui ne peut être socialement niée dans la société malgache, que conserver la valeur culturelle malgache elle-même. « Aller vers le progrès et rester malgache », c’est tout bonnement possible disait André RANDRIATSALAMA<sup>268</sup>.

---

<sup>263</sup> Eric GANDIT, Ombiasy, hommes-médecine, <https://www.youtube.com/watch?v=co3VxhPL3dU>

<sup>264</sup> Jean-Pierre DOMENICHINI, Jean POIRIER et Daniel RAHERISOANJATO, Ny razana tsy mba maty, Editions de la librairie de Madagascar, Antananarivo, 1984, page 9

<sup>265</sup> Ministère de l’art et de la culture révolutionnaires, L’art et la culture dans la révolution malagasy, Imprimerie nationale, Tananarive MADAGASCAR, 1976, page 3

<sup>266</sup> Jean-Pierre DOMENICHINI, Jean POIRIER et Daniel RAHERISOANJATO, Ny razana tsy mba maty, Editions de la librairie de Madagascar, Antananarivo, 1984, page 9

<sup>267</sup> Rapport synthétique de l’UNICEF, Les jeunes malgaches : faits et chiffres, Août 2011, page 2

<sup>268</sup> André RANDRIATSALAMA, La voie malgache, Imprimerie catholique, Antananarivo, 2154, page 8

## ANNEXES

Annexe 1 : L'origine du *sikidy* selon l'enquête faite par RUSSILLON auprès d'un *mpisikidy*  
« Ranakandriana no nisehoany dia nomeny an-dRahiaka, dia nomen-dRahiaka an-dRaborobosy, ary nomen-dRaborobosy an-dRamaitsralanana, ary nomen-dRamaitsralanana an-dRakiboandrano, ary nomen-dRakiboandrano an-dRakelilavavolo, ary nomen-dRakelilavavolo an-dRatsimiraotra, ary nomen-dRatsimiraotra an-dRahomamanta, ary nomen-dRahomamanta an-dRamaitsoakanjo, ary nomen-dRamaitsoakanjo an-dRazehizehy, ary nomen-dRazehizehy an-dRamadiomisasa, ary nomen-dRamadiomisasa an-dRamandrofarakoho,

Ary tan-dringiringy no nitoeran'ny hazo, ka nakimbalimbaliky ny riaka ny hazo ka tery an'osy sy tery an-tsakelik'ony ary tery an-kidondona no niafarany; nony mby teny izy tsinimpon-dRaolombelona ho nataony fitsaran'Andriana nataony ho fitsaram-bahoaka, ka namerany andro, nahafetra andro, namerany volana, nahafe-bolana; tsy mana-maso ka mahita, tsy manam-bava ka miteny, milaza ny an-koatra ny bonga sy mangarahara ny takona, ary ambadika manareza »

Annexe 2 : L'origine du *sikidy* selon le texte de l'*ombiasy* Kakay Tsimanadino à travers l'enquête faite par RABEDIMY

"Ny sikily baka amin'i Mamakivatoharana. Ihe nifotoran' ny hasy. Nomen'i Ndriananahary vato voasoratse eo iaby ny volon-tsikily i Mamakivatoharaia. Nitsabo ny marare ihe, nampanakare ny mijaly ihe, nitaha ny mila anake. Bakeo, nafalon'i Mamakivatoharaga amin'i Babamino ny fahaizany. I Babamino tsy mba nanenty tamin'ny vato, fa ny n'azy, misy hazo atao hoe Iabovahatse zao, eo ambolin'io hazo io nifitake. Bakany ny olo mandeha aminy eo, mitaray aminy. Tsminy zany hoe i Babamino, nitsaboany ny n'olo de zao :

- ny olo baka antsiniana nomeny raviny, Iabovahatse, lay eny antete eny iny ;
- ny olo baka avaratse nomeny taholany ;
- ny olo baka ahandrefa nomeny ny fotorany ;
- ny olo baka atimo nomeny ny raviny ;

Izay avao ny fomba nitsaboany olo. Efa niankohoko taminy aby ny olo iaby. Niota i Babamino taminy andro kamisy. Neloche any Babamino i Ndrianagahary, nalany taminy ny fahefany. Fa ny fahezany i Babamino mboa tsy niafake taminy. Mboa nitsabo olo ihe fa tsy nahafake manahake n'aze taloha iny koa. Izay naviany ny hasy aminy sikily Zay..."

Annexe 3 : Une formule d'éveil du *sikidy* selon l'*ombiasy* Fierena à travers l'enquête faite par DECARY

*Foha, foha, foha, foha, sikidy*

*Alotsimay, volan'Antemaka.*

*Solia ny Adabaraha.*

*Alaimora, an-kamorain-tsy mora.*

*Adalo, talé mananjato.*

*Alizaha, akondro vaky ampay.*

*Alibeavy, folo be hitakitaka.*

*Karija, Taraiky lava tsanga.*

*Alokola, fototra anelanelany.*

*Alakarabo, zafiny-Njoaty.*

*Asombola, Asombola tononina.*

*Taraiky, maha-bé manana.*

*Asorolahy, lavo tsy manino.*

*Betsivongo, zareo am-bava ala.*

*Alohotsy seranan-tsy meloka.*

*Alakaosy mamakivaky vato haranana.*

*Nipariaka ny filo.*

*Folaka ny fanjaitra.*

*Nipoaka ny mahamay.*

*Nalakiny ny tany.*

*Miady ny alokaha.*

*Aronjiko vinta.*

*Atopiko hasy.*

*Azoko ny hazary.*

*Ity famono dika raty, tsy mahasoa.*

*Fohaziko ny any robia.*

*Robia mifoha kamisy.*

*Kamisy mifoha zoma.*

*Zoma mifoha asabotsy.*

*Asabotsy mifoha alahady.*

*Alahady mifoha tinainy.*

*Tinainy mifoha talata.*

*Talata mifoha robia.*

*Tafapody ny andro valo ray, valo reny.*

Mais à ce texte hermétique et principal s'ajoutent ensuite d'autres invocations plus spécifiques.

Annexe 4 : Une formule d'éveil du *sikidy* dans le Boina à travers l'enquête faite par RUSSILLON

« *Foha sikidy, foha alànanana*

*Foha marivinany tamin'i Anakara, tamin'i Zafitsimaitsso, tamin'i Lakolaka,*

*Tamin'i Tsimidongy, tamin'i Kelilavavolo, tamin'i Kalanoro,*

*Irakirak'Andriamanitra, kipikipin'Andriamanitra sy Zanahary,*

*Tsy mana-maso ka mahita, tsy manan-tsofina ka mandre,*

*Tsy manam-bava ka miteny.*

*Manontany anao Andriamanitra, manontany anao Andriananahary,*

*Fa marary vatan-tale Ra.*

*Ka ambaraonao na mosavin'olona, na mararin-javatra, na voan-kanina ».*

Annexe 5 : Une formule d'éveil du *sikidy* dans l'Imerina à travers l'enquête faite par RUSSILLON

« *Foha sikidy, foha tsaramaso,*

*Foha alanana, foha vatomely,*

*Foha voam-pamelo, foha sikidy valo Reny,*

*Sikidy lahy roa ambiny folo,*

*Foazina amin' Andriamanilahy, amin' Andriamanivavy,*

*Amin'ny Anakandrianandahy, amin' ny Anakandriambavy,*

*Amin'ny Vazimba ray, amin'ny Vazimba reny,*

*Amin'ny Razenizeny, amin'ny Ramadiovanjakoho,*

*Fa mazava ny lanitra sy ny tany.*

*Mba tsy hilaza lainga, mna tsy hilaza fitaka,*

*Mba tsy hahita ny soa sy ny ratsy,*

*Mba hahita ny ho faty sy ny ho velona,*

*Mba hahita fanafody atao, mba hahita ny fadirana,*

*Mba hahita ny sorona hisoronana,*

*Mba hametra andro hahafetra, hametra-bolana hahafetra,*

*Hame-taona hahafetra,*

*Tsy hilaza lainga tsy hilaza fitaka.*

*Aza misy sikidy iray mitsangana eto ambony ny tsihy,*

*Fa fohazy koa maso andro anio alatsinainy,*

*Alatsinainy mifoha talata,*

*Talata mifoha alarobia,*

*Alarobia mifoha alakamisy,*

*Alakamisy mifoha zoma,*

*Zoma mifoha asabotsy,*

*Asabotsy mifoha alahady,*

*Alahady mifoha alatsinainy,  
Mitsingerina ny andro fito, mitodika ny andro valo.  
Raha handainga sy hamitaka aza,  
Misy lahin-tsikidy hitsangana eto,  
Fa vezezana fandavana,  
Aza misy lahy antiny bahana,  
Aza misy mirava-komby, aza misy sampona,  
Aza misy fotoana, aza miseho lainga,  
Aza misy dovy fehezin'Andriamanitra,  
Aza misy tapy folo ambany sy ambony,  
Aza misy Andriamanitra mandry amim-pahavaloo,  
Aza misy Andriamanitra mandray fady.*

*Raha tahiny handainga tsy hahita amin'izany masina andro anio izany anaovana izany »*

Annexe 6 : Une formule d'éveil du sikidy dans le Vonizongo à travers l'enquête faite par RUSSILLON

*« Foha ity katsaka, foha tsaramaso,  
Foha voa fano, foha voa famelona,  
Fitsaran'Andriamanitra, fitsaran'ny vahoaka,  
Fohazina amin'izany tonon'andro izany,  
Tsy ny tahotra, tsy ny horohoro,  
Tsy ny basy mipoaka, tsy ny lefo-manelatra,  
Tsy ny andriana mivoaka, tsy ny teny mikorontana,  
Tsy ny ombilahy no miady.  
Fa hanontaniana anao solom-bavan'Andriamanitra,  
Kipikipy ira-Zanahary.*

*Fohazina fa sikidy hahita, sikidy hilaza,*

*Tsy hilaza fitaka, tsy hilaza horohoro,*

*Tsy handamoka, tsy handry lalana.*

*Fa raha hampilaza lainga ny mpisikidy,*

*Dia mandria be ohatra ny fotaka,*

*Mandehana be ohatra ny rano,*

*Aza misy lahin-tsikidy mitsangana izany mason 'andro anio izany.*

*Hanontaniana ka tsy ho savihin 'ny tonon 'andro mahery,*

*Tsy ho resin 'ny tonon 'andro malemy.*

*Fa tamin 'ny Anakara, tamin 'ny Borobosy,*

*Tamin 'ny Manitralana, tamin 'ny Zafitsimaitso,*

*Amin 'ny Kiboandrano amin 'ny Fotsimbarianify,*

*Amin 'ny zehizehy, amin 'ny Vazimbaray,*

*Amin 'ny tompon 'ny tany tamin-dRabiaka,*

*Tamin ' Ikelilavavolo, amin ' Imaitsokanjo,*

*Izany no tompon 'ny alanana, izany ny tompon 'ny joria,*

*Ka anontaniana anao solom-bavan ' Andriamanitra,*

*Fa teny antenatena solatra hianao,*

*Ka nokiahin 'ny riaka, ka niafotra teny amin 'ny nosy,*

*Nilevina tao amin 'ny tany,*

*Nipoitra ka nanam-bava ka niteny,*

*Nanan-tongotra ka nandeha, nana-maso ka nahita.*

*Nahita ny faditra ifadirana, nahita ny soa itokiana,*

*Nahita ny ratsy hahina.*

*Izany mason 'andro anio izany,*

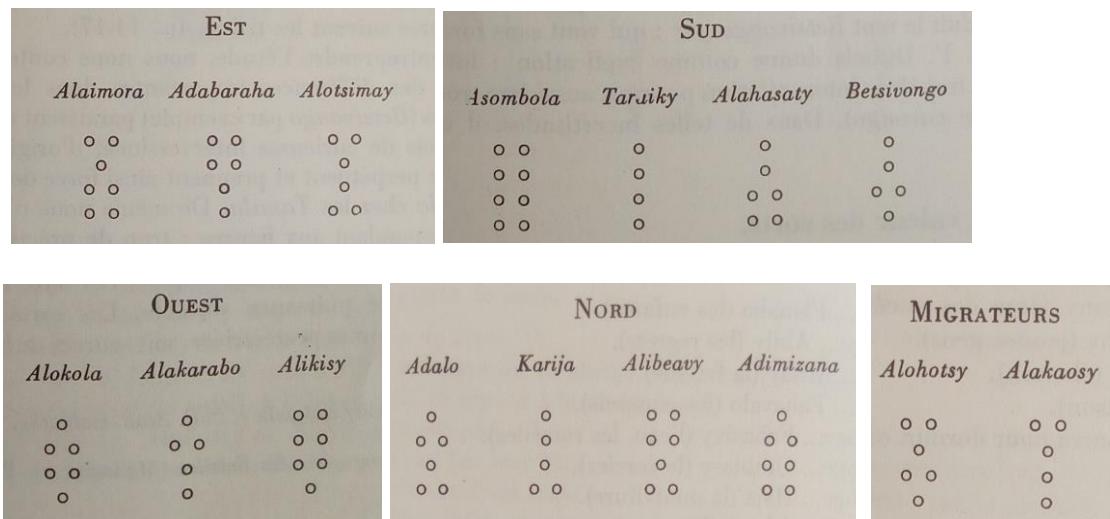
*Na ny kely na ny lehibe,*

*Izay hatsangana ho vatan-talen 'ny sikidy,*

*Dia tsara hiány tokoa hono Andriamanitra,*

*Hono Andriananahary, dia tsara hiány daholo. »*

Annexe 7 : Les seize figures principales du *sikidy* selon l'enquête de DECARY



Annexe 8 : Les premières fiches de recensement : faisant apparaître les diverses catégories de « tradithérapeutes » (sikidy, tromba, bilo, salamanga) :

**RECENSEMENT DES TRADIPRATICIENS**

SSD: ANTANAHENO PONENANA CSB II Andohalo DIRDS: Antanaheno  
 NOM et Prenoms: RAZOELINA ISO & Marie Therese Alphonine  
 Date et lieu de naissance: 22 - 06 - 1965. Tae Mahambozina  
 sexe: Lahi Vavy  
 Manambady: Eny Tsia  
 Isan'ny zaza 0 3.

Toeram-ponenana: VU189 RAZOELINA FOKONTANY Manjakasimbo commune  
 Mahay mampaky teny sy manoratra: ENY TSIA  
 Eau-pahaizana: CEPE BEPC BACC Autres  
 Einoana: CHRETIEN SILAMO SAMPY HAFIA  
 Foto-pivelomana: MAMBOLY MIOMPY ASA TANANA HAFIA  
 Ny nahalongavana ho mpitsabo: FANIRIANA NANDOVA TENDRY  
 Faharetan-ny nianarana na nafongavana ho mpitsabo: TANIA  
 Taona nanombahana nitsabo: 1991  
 Fomba filaboaona: SIKIDY ASTROLOGUE MIROR  
 TRAITEMENT TRADITION TROMBA FANANDROANA FITARATRA RANOMIA  
 CARTE KARATRA SALAMANGA RAMANENJANA natah  
 Zavatra enina mitsabo: TSINDRIMANDRY NOFY REVE HERIN-TSAINA  
 ZAVATRA AVY AMIN'NY BIBY TANY HAFA  
 Fanamboarana ny fanafody: TENEHINA ALONA KOSEHINA FIHAZANA TOTOINA  
 Eatrany: MISY TSY MISY  
 Fangarony: sira - tany menaka tantely siramamy  
 Ny manamboatra ny fanafody: Ny marary Nympitsabo NY mpivavrotra  
 Fady\_raha\_misy: ANDRO MISY TSY MISY  
 SAKAFO MISY TSY MISY  
 FITAFIANA MISY TSY MISY  
 HAFA MISY TSY MISY  
 Ny arelina tsaboina: TAOVA ISAN-KARAZANY TAPAKA FOLAKA MAY  
 ARETIM-BEHIVAVY KAIKI-BIBY FERY HODITRA  
 ARETIN-DAHY ANKIZY  
 ARETIN-ANKIZY  
 Habelsahin'ny marary tsaboina: 10 20  
 Isan'andro: 50 50 à 100  
 Isakerinandro: ANKIZY LEHIBE TANORA ANTITRA  
 Karazan'olona tsaboina: LOHATOANA FAHAVARATRA FARARANO RIRININA  
 Fotoan'ny arelina: betsaka +++ antoniny ++ vitsy +  
 Asio marika izay be indrindra:   
 Faniriana manokana na soso-kevitra:  

To y ahlakileka ny mpithabo amin'ny formive renivin-pohorozana fa iorahana misa azy ahlipana reho ozy atao -

(Tsiro na mariho araka ny valin-tenyazo)

.. Antanaheno amin'ny FIANA (Fitambolana, Fipitivana, Dipitivana, Fisimby, etc.)

Annexe 9 : Les secondes fiches de recensement : les catégories changent, les thérapeutes traditionnels n'apparaissent plus, la fiche met l'accent sur les tradipraticiens utilisant les plantes, la terre ou les insectes. Ces fiches demandent les préparations, les posologies.

RECENSEMENT DES TRADIPRATICIENS

AT (Pour le recensement suite à la mise en place  
des enquêtes par CSB)

<u>SSD :</u>	<u>CSB :</u>	<u>DPS :</u>			
<u>Nom et Prénoms :</u> RASAZANAHARO Rony Lalao	<u>Date et lieu de naissance :</u> 3 Mai 1963 Ambositra	<u>Sexe :</u> Lahi			
<u>Maanambady :</u> MARIE	<u>Toeram-ponenana :</u> LIVIM 133	<u>SAVOIR LIRE OU ECRIRE :</u> <input checked="" type="checkbox"/> Eny			
<u>Mahay mamaky teny sv manoratra :</u>	<u>Fokontany Antsiranana</u>	<u>Commune Antsiranana</u>			
<u>Fari-pahaizana :</u>	<u>CEPE</u>	<u>BEPC</u>	<u>BACC</u>	<u>AUTRES</u>	
<u>Finaona :</u>	<u>CHRETIEN</u>	<u>PLANTE</u>	<u>SILAMO</u>	<u>SAMPY</u>	<u>HAFA</u>
<u>Foto-pivelomana :</u>	<u>MAMBOLY</u>	<u>ELEVAGE</u>	<u>MIOMPY</u>	<u>ARTISAN, AGRICULTEUR</u>	<u>ASA TANANA</u>
<u>PROFESSION</u>	<u>HAFA AUTRE</u>	<u>SOUHAIT</u>	<u>HERITE</u>	<u>CON</u>	
<u>Ny nafatongavana ho mpitsabo :</u>	<u>FANIRANA</u>	<u>NANDOVA</u>	<u>TENDRY</u>		
<u>Comment faire un thérapeute :</u>	<u>NIANATRA</u>	<u>ETUDE</u>			
<u>Faharetana nianarana na nafatongavana ho mpitsabo :</u>	<u>ZAVAMANIRY</u>	<u>PLANTES</u>	<u>TANY TERRE</u>		
<u>Zavatra entia mitsabo :</u>	<u>ZAVATRA AVY AMIN'NY BIBY</u>	<u>HAVA</u>	<u>HAFA AUTRE</u>		
<u>CHOSE POUR TRAITER</u>	<u>ANIMAUX</u>	<u>DANSE</u>	<u>ALONAI</u>	<u>KOSEHANA</u>	
<u>Fanambearana fanafody :</u>	<u>BOUILLIE</u>	<u>TENEHINA</u>	<u>TOTOINA</u>	<u>PILE</u>	
<u>PREPARATION</u>	<u>FIHAZANA</u>				
<u>Fatran :</u>	<u>MISY</u>	<u>TSY MISY</u>			
<u>POSLOGIE</u>	<u>MENAKA</u>	<u>TANTELY</u>	<u>SIRAMAMY</u>		
<u>Fangarony :</u>	<u>TOAKA RHUM</u>	<u>HUILE</u>	<u>SUCRE</u>		
<u>Ny manamboatra ny fanafody :</u>	<u>NY MARARY</u>	<u>NY MPITSABO</u>	<u>LE SO GNAZ</u>		
<u>Qui PREPARE LE REMEDE</u>	<u>NY MPIVAROTRA</u>	<u>LE VENDEUR</u>			
<u>Fady raha misy :</u>	<u>ANDRO</u>	<u>SAKAFO</u>	<u>HAFA</u>		
<u>INTERDITS</u>	<u>TOUR</u>	<u>NOURRITURE</u>	<u>VENEMENTS</u>		
<u>Fitsaboina atao :</u>	<u>SOINS</u>	<u>FR. ETC</u>	<u>COLONNE</u>	<u>BRULURE</u>	
<u>TAOVA ISAN-KARAZANY</u>	<u>TAPAKA</u>	<u>FOLAKA</u>	<u>MAY</u>		
<u>ARETIM-BEHIVAVY (Jeanne)</u>	<u>KAIFI-BIBY</u>	<u>TERY</u>	<u>HODITRA</u>		
<u>ARETIN-DEHILAHY (Roma)</u>	<u>ARETIN'ANKIZY</u>	<u>HAFA</u>	<u>TERA</u>		
<u>MPAMPITERAKA, MAMPITA na RENIN-JAZA</u>	<u>ENFANTS</u>				
<u>Habetsahan'ny marary tsaboina :</u>	<u>Isan'Andro :</u>	<u>-10</u>	<u>20</u>		
<u>COMBIEN DE MALADES</u>	<u>Isan-kerinandro :</u>	<u>50</u>	<u>50 à 100</u>		
<u>Karazan'olona tsaboina :</u>	<u>Isan'Andro :</u>	<u>LEHIBE</u>			
<u>ANKIZY ENFANTS</u>	<u>TANORA</u>	<u>LEHIBE</u>			
<u>ANTITRA VIEUX</u>	<u>LEHIBE</u>	<u>LEHIBE</u>			
<u>Fotoan'ny aretina :</u>	<u>LOHATAONA</u>	<u>FAHAVARATRA</u>	<u>FARARANO</u>		
<u>RINININA</u>					
<u>Asio marika izav be indindrana :</u>	<u>Betsaka +++</u>	<u>Antony++</u>	<u>Vitsy +</u>		
<u>Faniamana manokana na soso-kevitra :</u>	<u>Ny amba atavy - ny jakaana anay, ny ny rohozany</u>				
<u>Fitsabana iay atavy anony fomba na - dulana</u>	<u>(Tsipio na mariloo araka ny valin-teny azo)</u>				

Annexe 10 : La dernière version en vigueur des fiches d'identification préliminaire des tradipraticiens de santé

MINISTÈRE DE LA SANTE PUBLIQUE / SG / DGFS / DPLMT / SPMT Fiche d'identification préliminaire des tradipraticiens de santé, version 2019

MINISITERAN'NY FAHASALAMAM-BAHOAKA

Sampandraharaha misahana ny Zavamaniry Fanao Fanafody sy ny Fitsaboana Nentim-paharazana

CSB: ..... SDSP: ..... DRSP: .....

**FANADIHADIANA AHAFANTARANA IREO MPITSABO NENTIM-PAHARAZANA**

*Fenoina ny banga (.....), marihana "x" na tsia ny efajoro (□) mifanandrify amin'ny valim-panontaniana.*

- Anarana sy fanampiny : .....  Lahy  Vavy
- Daty sy toerana nahaterahana: ..... tao: .....
- Adiresy fonenana : ..... Tanana : .....
- Fokontany : ..... Kaominina : .....
- Asa foto-pivelomana atao : ..... Adiresin'ny toeram-piasana : .....
- Tanana : ..... Fokontany : ..... Kaominina : .....

**1)-Tena mpitsabo nentim-paharazana ve izy?  Eny  Tsia**

- *Fiantsoana azy eo amin'ny fiarahamonina amin'ny asa fitsaboana ataony:*  Mpitsabo nentim-paharazana  
 Mpitaiza  Mpimasy  Mpanotra  Ombiasy  Reninjaza  Mpampita  Mpivarotra zavamaniry fanao fanafody  
 Mpivarotra akora hafa (tsy zavamaniry) fanao fanafody  Hafa: .....

- *Fitsaboana atao :*  Taova isan-karazany  Mpampiteraka  Fitaizana reny  Fitaizana zaza  Aretim-behivavy  
 Aretin-dehilahy  Aretin'ankizy  Hoditra  Fery  Ody may  Kaiki-biby  Ody kenda  Kohaka  Folaka  
 Tapaka  Aretina ankapobeny  Aretina rehetra  Hafa: .....

- *Ny nahatongavana ho mpitsabo:*  Nandova  Niainana  Tendry  Talenta nomen-Janahary ( Fanomezana)  
 Fitoeran'ny fanahin'ny razana  Faniriana  Nianatra  Hafa: .....

- *Faharetana nianarana na nahatongavana ho mpitsabo:* .....

- *Efa mpikambana ao anatina Fikambanan'ny mpitsabo nentim-paharazana eo an-toerana ve izy?*  Eny  Tsia  
*Raha "Eny" dia lazaina ny: Anarany:* ..... *Daty nidirana ho mpikambana:* .....  
*Adiresin'ny foibeny:* .....

**2)-Ankasitrahany olona ve izy?  Eny  Tsia**

- *Habetsahan'ny olona tsaboina:* Isan'andro:  Latsaky ny 10,  20 na mohoatra; Isan-kerinandro:  50,  50 – 100

- *Mitsabo :*  Ao amin'ny efitrano fitsaboana nentim-paharazana  Any an-tranon'ny marary na mpiteraka  
 Eo an-toerana sy any amin'ny Faritra/Faritany hafa  Eo an-toerana sy any amin'ny firenen-kafa

- *Saram-pitsaboana :*  Maimaimpoana  Hasin-tanana izay foy  Voafaritra mazava  Hafa: .....

**3)-Mampiassa fitaoval-pitiliana na fitaoval-pitsaboana maoderina ve izy?  Eny  Tsia**

- Fitaovana fandrefesana ny tosindrà  Fanafody fampiasan'ny dokotera  Fanindromana  Hafa: .....

**4)-Manoro Mpitsabo amin'ny fomba maoderina ve izy raha sendra mety tsy ho vitany ny fitsaboana?  Eny  Tsia**

- *Inona avy ireo karazan'aretina sy vonjaina mety tsy ho vitany?* .....

- *Anaran'ny Tobim-pahasalamana na Hôpitaly andefasana ny marary na mpiteraka (CSB, Dokotera libra sy ny sisa):* .....

- *Miaraka amin'ny marary na mpiteraka alefa any amin'ny Tobim-pahasalamana na Hôpitaly ve?:*  Eny  Tsia

- *Isan'ny marary na mpiteraka alefa :* Isan-kerinandro: ..... Isam-bolana: ..... Isan-taona: .....

Natao teto: ..... anio: .....

Ny manao ny fanadihadiana :

Ny Chef Fokontany,

Ny "Chef CSB",

## Annexe 11 : Les sortilèges recensés par DANDOUAU

\_ **Mosavin-olona** : Les maléfices

\_ **Fandika** : Le *fandika* est un sortilège déposé sur un chemin pour le rendre nuisible.

\_ **Fanony** : Le *Fanony* qui est un sortilège empêchant quiconque de retrouver un voleur.

\_ **Fehitratra (manara-mody, roa-dia)** : C'est un sortilège jeté par les femmes sur les hommes qui les délaissent. Le *fehitratra* entraînait la mort à moitié de l'homme en produisant les effets suivants : toute la partie inférieure du corps, depuis l'estomac, était paralysée ; l'homme n'avait plus conscience de rien, satisfaisait partout à ses besoins naturels, dans son lit, par terre, là où il s'assied, ses organes génitaux étaient comme morts... Et plus l'homme s'en va loin de sa femme, plus la maladie empire jusqu'à en devenir mortelle. On emploie le *Fandramanana (voafotsy)* contre cette maladie.

\_ **Ody fitia** : Sortilège qui rend une personne déraisonnablement amoureuse de celui ou celle qui a demandé à faire ce sortilège.

\_ **Fonoka** : Le *Fonoka* est un sortilège qu'utilise surtout les voleurs pour endormir profondément sa victime.

\_ **Ody kabary tsy misy** : C'est un sortilège assez proche du *Ody fanony* sauf que celui-ci empêche de retrouver l'objet volé plus que le voleur.

\_ **Ody manara-mody** : C'est un sort qui tue la personne pour laquelle il est destiné que lorsqu'il arrive chez lui dans sa maison.

\_ **Mararin-javatra** : Poursuivi par des esprits.

\_ **Rao-dia** : Action de ramasser une pincée de terre foulée par quelqu'un afin de l'ensorceler.

\_ **Ody tadilava** : C'est un sortilège pour tuer une personne qui avoisine notre case.

\_ **Ody taratra** : C'est un sort qui consiste à dérober un miroir et d'ensuite détenir l'âme de toutes personnes qui se seraient reflétées sur ce miroir.

\_ **Ody tendrihatoka** : C'est un sortilège qui consiste à arracher un bout de cheveux de la nuque de la personne dont on veut ensorceler.

\_ **Ody tohina** : Le *Tohina* est une grande indigestion causée par de la nourriture ensorcelée, que l'on a prise dans une maison autre que la sienne. Lorsqu'elle est dans cette maison la personne

n'est pas malade, mais lorsqu'elle absorbe de la nourriture autre part, alors la maladie causée par la nourriture prise auparavant apparaît.

**\_Ody tsi-tra-bady mantsaka :** C'est un sortilège qui tue le marié malade se reposant chez lui lorsque la femme sort pour aller puiser de l'eau.

**\_Ody tsongodia :** C'est un sortilège consistant à prendre de la poussière sur laquelle la personne que l'on veut ensorceler a posé les pieds, il se rapproche un peu du sort du *fandika*.

**\_Ody voankanina :** Sort jeté sur de la nourriture. Le *tangena* fait partie des remèdes.

#### Annexe 12 : Les remèdes recensés par DANDOUAU

**\_Ody mararin-javatra :** Remède contre les maladies causées par les revenants et les fantômes. Pour des personnes qui sont suivies par des *zavatra* ou fantômes ou *vazimba*. Si ces personnes n'ont pas de remèdes, elles sont paralysées puis meurent. C'est comme un songe qui les oppresse et les font frissonner.

**\_Hola-tafa :** Charme contre le *Tafa* qu'est un animal ressemblant à un serpent.

**\_Tetika amin'ny voarampoitra :** C'est une incision que fait le *mpisikidy* pour enlever un sortilège fait soit par des voisins soit par des colocataires mêmes.

**\_Ody vorika :** Remède contre le *Vorika*.

**\_Ody mosavin-olona :** Remède contre les maléfices

**\_Ody azombavy :** Remède contre les sortilèges qui atteignent les femmes

**\_Ody fandika :** Remède contre le *Fandika*. Le *fandika* est un sortilège déposé sur un chemin pour le rendre nuisible.

**\_Ody fanony :** Remède contre le *Fanony* qui est un sortilège empêchant quiconque de retrouver un voleur.

**\_Ody oritra :** Remède contre les entorses ou les foulures.

**\_Ody folaka :** Remède contre les fractures.

**\_Ody sinta :** Remède contre une douleur que l'on ressent à la suite d'une fatigue, d'un effort compliqué, contre un point de côté, les fatigues musculaires.

**\_Ody ozatra :** Remède contre les douleurs musculaires.

**\_Ody hotsohotso** : Remède contre les rhumatismes, les douleurs à l'intérieur des os.

**\_Ody godry (godro)** : Remède contre la faiblesse des articulations.

**\_Ody halobotra** : Le *halobotra* est une maladie qui atteint les enfants mangeant trop de sucreries.

**\_Ody kimavo** : Remède contre le *Kimavo* qui est une sorte de lèpre.

**\_Ody kitratraina** : C'est le remède contre toute maladie respiratoire comme l'asthme.

**\_Ody nendra** : Remède contre la variole.

**\_Ody andribe** : Remède contre l'épilepsie.

**\_Ody boiboika** : Remède contre les abcès fistules.

**\_Ody bonibony** : Remède contre la rubéole.

**\_Ody boka** : Remède contre la lèpre.

**\_Ody dridra** : Remède contre les ulcères et les grandes plaies.

**\_Ody farasisa** : Remède contre toute sorte de maladie imprécise à l'époque comme l'ulcère, la syphilis, la gale, l'echyma, les éruptions cutanées, les pyodermites...

**\_Ody tambavin-jaza** : Remède contre certaines maladies des enfants.

**\_Ody mandalo** : Remède contre les coliques.

**\_Ody kankana** : Remède contre les vers intestinaux.

**\_Ody sakoitra** : Remède contre le ténia.

**\_Ody manehitra** : Remède contre la diarrhée.

**\_Ody hatina** : Remède contre la gale.

**\_Ody tombok'afô** : Remède contre les furoncles.

**\_Ody kifongo** : Remède contre les glandes.

**\_Ody kobay** : Remède contre les chancres.

**\_Ody tety** : Remède contre les éruptions syphilitiques.

**\_Ody hamatra** : Remède contre les cicatrices pathologiques qui témoignent souvent des pustules, des desquamations de la lèpre.

**\_Ody rohana** : Remède contre les rhumatismes et les gonflements des rhumatismes.

**\_Ody angatra** : Remède contre la blennorragie et l'urétrite.

**\_Ody hanatra sy ny miolan'am-pandriana** : Remède contre les ganglions et contre les torsions du cou au lit.

**\_Ody tevika** : Remède contre le point de côté.

**\_Ody olitra** : Remède contre le mal de dents.

**\_Ody hozona** : Remède contre les commotions, les secousses, les étourdissements.

**\_Ody famaintisana** : Remède pour noircir les dents.

**\_Ody rano** : Remède contre les effets nuisibles de l'eau.

**\_Ody kibo** : Remède contre les maux de ventre.

**\_Ody pia** : Remède contre les tranchées utérines.

**\_Ody fiafia** : Remède contre la gravelle, les pierres dans la vessie.

**\_Ody ambavafo** : Remède contre les maux d'estomac

**\_Ody lolo** : Remède contre les coliques.

**\_Ody tazo** : Remède contre la fièvre.

**\_Ody totongandronono** : Remède contre les oolites suppurées.

**\_Ody torana** : Remède contre les évanouissements et syncopes.

**\_Ody andoha** : Remède contre les maux de tête.

**\_Ody tsindohaina** : Remède contre la teigne.

**\_Ody fery ou ody maratra** : Remède contre les plaies et les blessures.

**\_Ody may** : Remède contre les brûlures.

**\_Ody hararaotra, tsatsakaotra** : Remède contre les panaris, les égratignures qui s'étendent.

**\_Ody fanampenana ra** : Remède pour arrêter l'écoulement du sang.

- \_Ody fampandoavana** : Remède pour faire vomir.
- \_Ody fampandotsoana** : Remède qui fait venir le lait, soit chez une mère qui doit allaiter, soit chez une vache.
- \_Ody fampivalanana** : Purgatifs.
- \_Ody fanempahana** : Vésicatoires.
- \_Ody fampievohana** : Remède pour faire transpirer à travers un bain de vapeur.
- \_Ody barika** : Remède contre le choléra des poules.
- \_Ody derona** : Remède contre le goitre des moutons et des bœufs.
- \_Ody mafon'omby** : Remède contre une épidémie de vache.
- \_Ody fotsy maso** : Remède contre les taies sur l'œil.
- \_Ody tetika** : C'est une incision qu'on pratique sur certaines parties de la peau pour guérir la personne malade.
- \_Ody tomboka** : Remède contre le *tomboka* qu'est une petite bête qui mord.
- \_Ody tarabiby** : Remède contre le *tarabiby* qu'est une bête qui mord.
- \_Ody hala menavody** : Remède contre l'araignée *menavody*.
- \_Ody modimaitoavaomitohy** et le **voantay** : Remède contre la morsure et la bouse du *modimaitoavaomitohy* qu'est une bête.
- \_Ody trambo** : Remède contre les cents-pieds.
- \_Ody fanenitra, nenitra, takalo-penitra** : Remède contre les piqûres de guêpes.
- \_Ody maigoka sy mambabohitra** : Remède contre les morsures de scorpion.
- \_Ody mamba sy voay** : Remède contre les crocodiles.
- \_Ody tsingala** : Remède contre l'animal appelé *Tsingala*
- \_Ody raiboboka** : Remède contre les blessures de bois empoisonnés
- \_Ody andro** : Charmes pour modifier le temps

Annexe 13 : Collection des *Mohara* (Talismans) de Madagascar conservés au Muséum de Lyon, et les descriptions correspondantes



Numéro d'inventaire : 08.12.04.01

Dénomination vernaculaire : *Ody, mohara*

Dénomination : Etui à talismans

Année d'entrée : 1933

Mode d'entrée : Don de Mme Renel, épouse de Charles Renel

Collecteur : Charles Renel

Localisation de la collecte : Madagascar

Datation : Premier quart du XXème siècle

Matières : Corne de zébu, perles en verre, attache en soie, intérieur corne : fer, bois, terre, graisse animale, poils d'animaux...

Dimensions : Hauteur corne : 30cm. Diamètre : 7cm

Description : Corne de zébu de couleur marron, gainée d'un perlage de verre à motifs géométriques de losanges verts, bleu foncé et blancs, remplie de divers éléments sertis dans de la terre.

Documentation : La corne est gainée de perles en motif de triangles et losanges, dont la ou les significations restent encore mystérieuses. L'attache en soie sert à positionner la corne au torse ou à la taille de son détenteur. L'intérieur de la corne dissimulé en partie constitue l'élément déterminant de l'objet : fer, bois, terre (prise à des endroits déterminés), graisse animale, poils d'animaux (dans les charmes de fécondité, on prend les poils d'une vache qui a eu beaucoup de veaux).

Paroles / Madagascar 2003 : D'après les observations, il semble que chaque devin-guérisseur possède un nombre restreint de talismans (souvent deux ou trois) rassemblés dans une corne de boeuf et appelés *mohara*, qui à eux tous, peuvent répondre aux différents besoins exprimés par les consultants (Cf. photo 2 associée à l'article p. 8).



Numéro d'inventaire : MC 288

Dénomination vernaculaire : *Ody, mohara*

Dénomination : Etui à talismans

Année d'entrée : 1933

Mode d'entrée : Don de Mme Renel, épouse de Charles Renel

Collecteur : Charles Renel

Localisation de la collecte : Madagascar

Datation : Premier quart du XXème siècle

Matières : Corne de zébu, perles de verre; intérieur corne : fer, bois, terre, patte d'oiseau...

Dimensions : Longueur de la corne : 24cm. Diamètre : 7cm

Description : Corne de zébu de couleur marron gainée d'un perlage de motifs géométriques de triangles rouges et blancs, remplie de tronçons de bois encastrés dans de la terre.

Documentation : La corne est gainée de perles en motif de triangles et losanges, dont la ou les significations restent encore mystérieuses. L'attache en soie sert à positionner la corne au torse ou à la taille de son détenteur. L'intérieur de la corne dissimulé en partie constitue l'élément déterminant de l'objet : fer, bois, terre (prise à des endroits déterminés), graisse animale, poils d'animaux (dans les charmes de fécondité, on prend les poils d'une vache qui a eu beaucoup de veaux). Cet *ody* contient des pattes d'oiseau (les ergots du coq sont par exemple employés pour un charme destiné aux soldats).

Paroles / Madagascar 2003 : Les couleurs rouge et blanche évoquent le pouvoir et la pureté.  
(Joseph R. Musée de la gendarmerie Moramanga. Pays betsimisaraka.)



Numéro d'inventaire : 08.12.04.02

Dénomination vernaculaire : *Ody, mohara*

Dénomination : Etui à talisman

Année d'entrée : 1933

Mode d'entrée : Don de Mme Renel, épouse de Charles Renel

Collecteur : Charles Renel

Localisation de la collecte : Madagascar

Datation : Premier quart du XXème siècle

Matières : Corne de zébu, perles de verre; intérieur corne : bois, terre...

Dimensions : Longueur corne : 19cm. Diamètre : 6cm

Description : Corne de zébu facetté avec extrémité taillée en boule, gainée d'un perlage de motifs géométriques de losanges blancs, bleus, rouges et verts, remplie de tronçons de bois enchâssés dans de la terre.

Documentation : La corne est gainée de perles en motif de triangles et losanges, dont la ou les significations restent encore mystérieuses- L'attache en soie sert à positionner la corne au torse ou à la taille de son détenteur. L'intérieur de la corne dissimulé en partie constitue l'élément déterminant de l'objet : fer, bois, terre (prise à des endroits déterminés), graisse animale, poils d'animaux (dans les charmes de fécondité, on prend les poils d'une vache qui a eu beaucoup de veaux).

Paroles / Madagascar 2003 : Pas de commentaire.



Numéro d'inventaire : 15.05.04.07

Dénomination vernaculaire : *Ody, mohara*

Dénomination : Etui à talismans

Année d'entrée : 1933

Mode d'entrée : Don de Mme Renel, épouse de Charles Renel

Collecteur : Charles Renel

Localisation de la collecte : Madagascar

Datation : Premier quart du XXème siècle

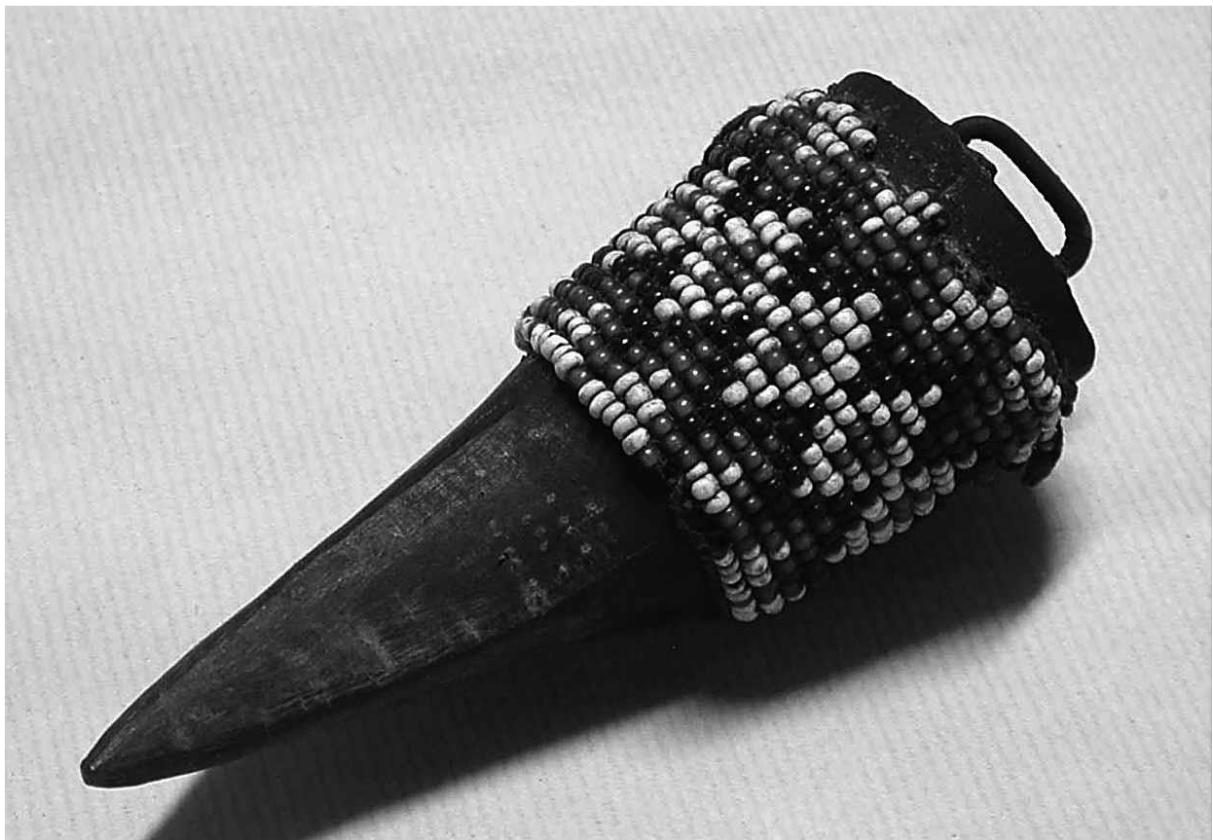
Matières : Mâchoire de crocodile avec dents, perles de verre; intérieur mâchoire : bois, terre...

Dimensions : Longueur de la mâchoire : 13cm. Largeur : 8cm

Description : Mâchoire de jeune crocodile fermée d'un perlage de motifs géométriques de losanges noirs, bleus, rouges et blancs, remplie de tronçons de bois enchâssés dans de la terre.

Documentation : La mâchoire de crocodile est employée pour confectionner des charmes, mais on la retrouve moins souvent que la corne de zébu. La mâchoire est fermée par des enfilages de perles. Elle peut être un talisman de protection contre les crocodiles et un charme pour les guerriers, leur conférant la puissance et la force du crocodile, très redoutées.

Paroles / Madagascar 2003 : “*Fanidy* : la clé pour pouvoir traverser le fleuve. Avec cet *ody*, on peut fermer la bouche du caïman”. (Joseph R. Musée de la gendarmerie Moramanga. Pays betsimisaraka.) “C'est une défense pour traverser les rivières qui vient du pays antandroy” (*Ombiasa* de Marovoay. Pays sakalava). traduction de P. Velosalama de Bemanonga). “*tamango* du pays merina. Sert à la fois pour la défense et pour l'attaque” (Femme *ombiasa* de Fianarantsoa. Pays betsileo) Traduction. M. Ralevo du Musée de Fianarantsoa. Parfois nommé *ody mahery*, considéré comme très puissant par la majorité des personnes rencontrées et assez rare.



Numéro d'inventaire : MC 294

Dénomination vernaculaire : *Ody, mohara*

Dénomination : Etui à talismans

Année d'entrée : 1933

Mode d'entrée : Don de Mme Renel, épouse de Charles Renel

Collecteur : Charles Renel

Localisation de la collecte : Madagascar

Datation : Premier quart du XXème siècle

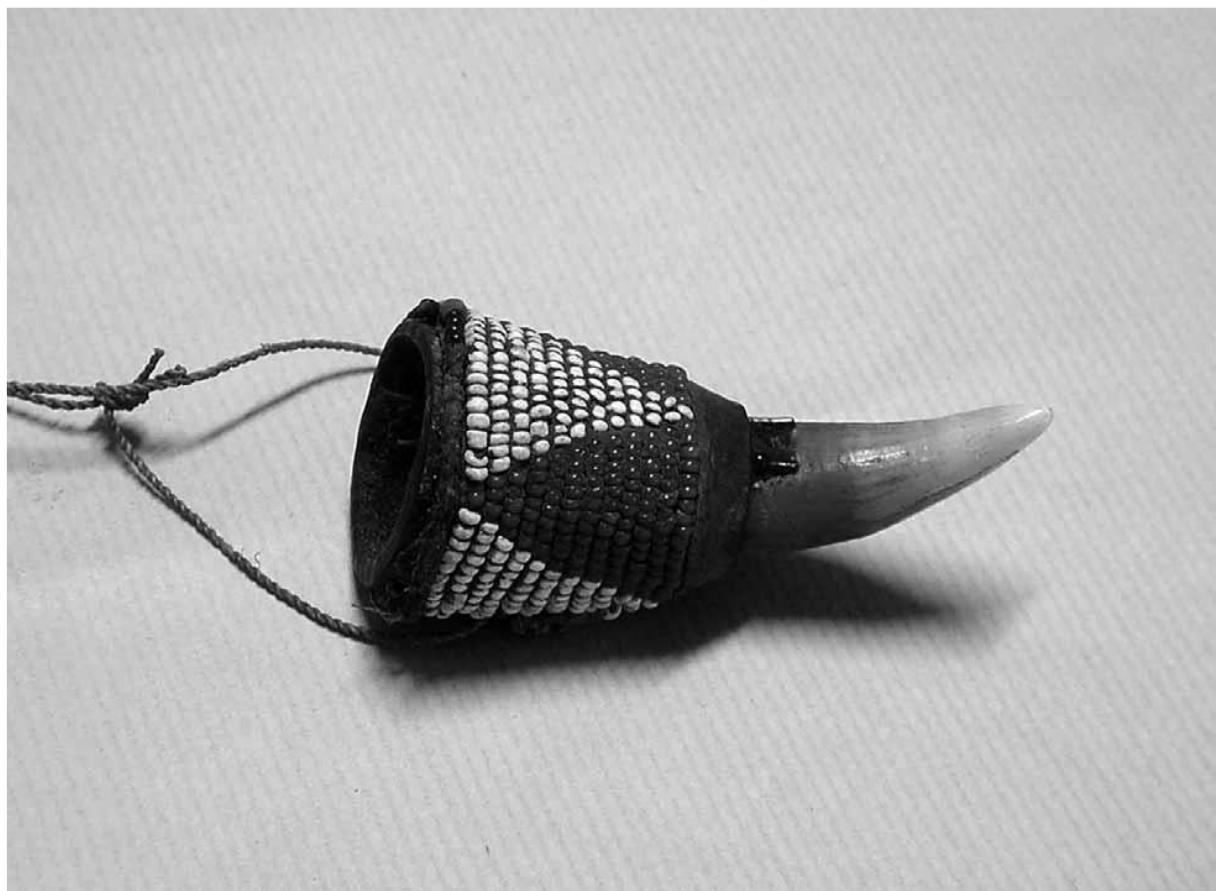
Matières : Corne de zébu, perles de verre; intérieur corne : fer, terre...

Dimensions : Longueur de la corne : 15cm. Diamètre : 4,5cm

Description : Pointe de corne de zébu de couleur noire, taillée sur 4 faces, gainée d'un perlage de motifs géométriques de losanges blancs, noirs et rouges, remplie d'une tige de fer terminée d'un anneau ovale visible et enchâssé dans de la terre.

Documentation : La corne est gainée de perles en motif de triangles et losanges, dont la ou les significations restent encore mystérieuses. L'intérieur de la corne, dissimulé en partie, constitue l'élément déterminant de l'objet : fer, bois, terre (prise à des endroits déterminés), graisse animale.

Paroles / Madagascar 2003 : “*Famoha* : c'est une clé de fortune pour la richesse” (Femme *ombiasa* antandroy vivant à Fianarantsoa. Pays betsileo). Traducteur de Fianarantsoa qui souhaite rester anonyme.



Numéro d'inventaire : MC 308

Dénomination vernaculaire : *Ody, mohara*

Dénomination : Etui à talismans

Année d'entrée : 1933

Mode d'entrée : Don de Mme Renel, épouse de Charles Renel

Collecteur : Charles Renel

Localisation de la collecte : Madagascar

Datation : Premier quart du XXème siècle

Matières : Dent de crocodile, perles de verre, bois; intérieur dent : poils, terre...

Dimensions : Longueur de la dent : 7,5cm. Diamètre : 3,5cm

Description : Dent de crocodile marron clair fichée dans un cylindre de bois, gainée d'un perlage de motifs géométriques de losanges bleus et blancs, remplie de terre et de poils.

Documentation : La dent de crocodile peut contenir différents charmes fortifiants, faisant de son détenteur un personnage craint comme le crocodile. Mais cette dent retient ce qu'elle accroche et peut figurer dans des *ody* de richesse. Elle déchire aussi ce qu'elle tire et convient alors aux *ody* maléfiques.

Paroles / Madagascar 2003 : “La corne de zébu est blanche. Sûrement du pays sakalava puisque l’on ne trouve pas de bleu chez les Antandroy. Le blanc évoque la propreté, sainteté. Le rouge = feu qui ne meurt jamais. Noir = est préférable pour la sorcellerie”. (Femme *ombiasa* antandroy vivant à Fianarantsoa. Pays betsileo). Traducteur de Fianarantsoa qui souhaite rester anonyme.



Numéro d'inventaire : 08.12.04.06.13

Dénomination vernaculaire : *Ody, mohara*

Dénomination : Etui à talismans

Année d'entrée : 1933

Mode d'entrée : Don de Mme Renel, épouse de Charles Renel

Collecteur : Charles Renel

Localisation de la collecte : Madagascar

Datation : Premier quart du XXème siècle

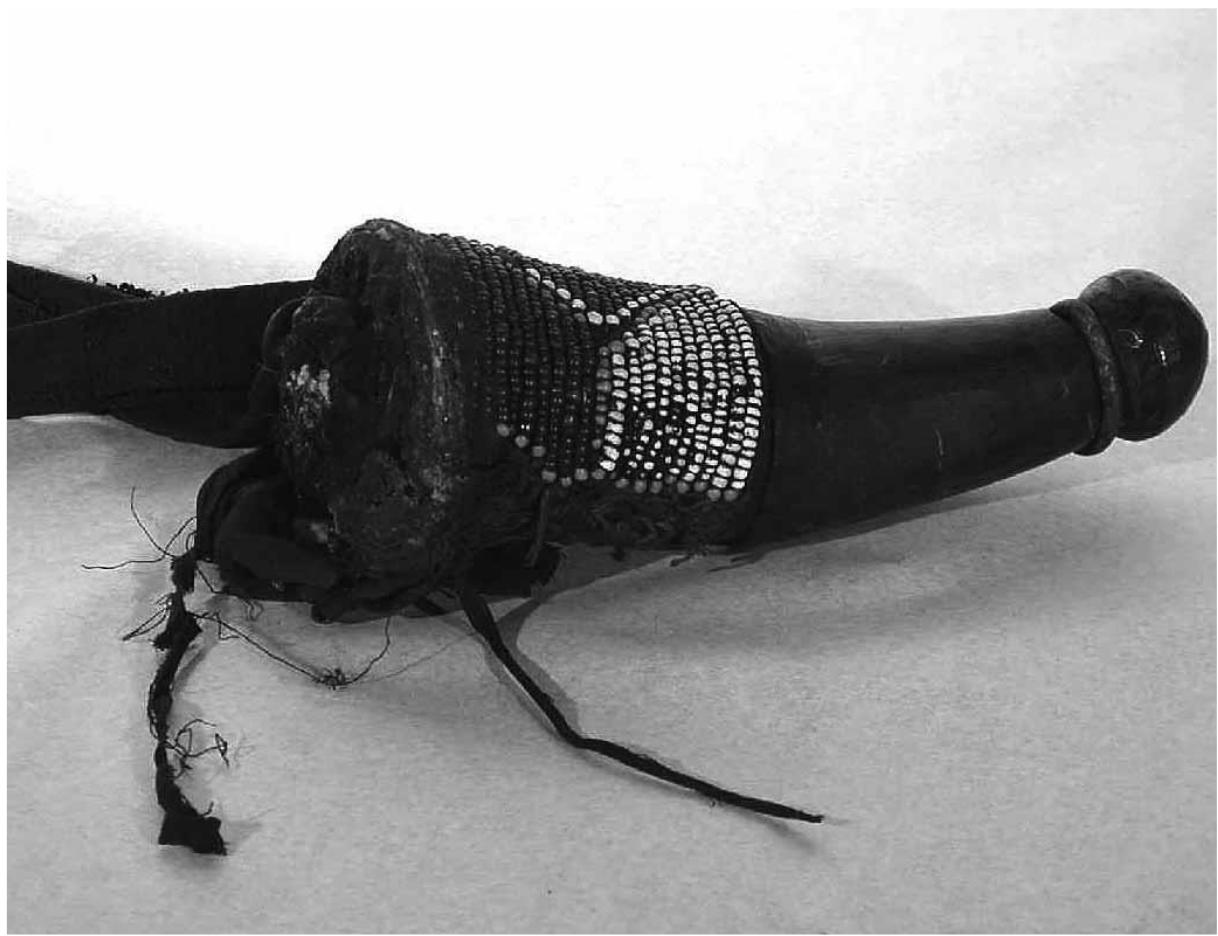
Matières : Corne de zébu, fil de soie; intérieur corne : bois, os, terre...

Dimensions : Longueur de la corne : 16cm. Diamètre : 4,5cm.

Description : Corne de zébu de couleur noire taillée dans sa partie renflée et gainée d'un passage de fils toronnés de couleur écrue, remplie de tronçons de bois, os d'animaux enchâssés dans de la terre.

Documentation : L'intérieur de la corne dissimulé en partie constitue l'élément déterminant de l'objet : fer, bois, terre (prise à des endroits déterminés), graisse animale. Chez les Betsimisaraka et les Sakalava, le revêtement de perles est souvent remplacé par un lacis de ficelle de couleur naturelle en coton. (C. Renel)

Paroles / Madagascar 2003 : “*Ody basy* : contre le fusil” (Femme *ombiasa* de Fianarantsoa. Pays betsileo). Traduction de M. Ralevo du Musée de Fianarantsoa. “Peut-être comorien ?” (Femme *ombiasa* antandroy vivant à Fianarantsoa. Pays betsileo). Traducteur de Fianarantsoa qui souhaite rester anonyme.



Numéro d'inventaire : MC 295

Dénomination vernaculaire : *Ody, mohara*

Dénomination : Etui à talismans

Année d'entrée : 1933

Mode d'entrée : Don de Mme Renel, épouse de Charles Renel

Collecteur : Charles Renel

Localisation de la collecte : Madagascar

Datation : Premier quart du XXème siècle

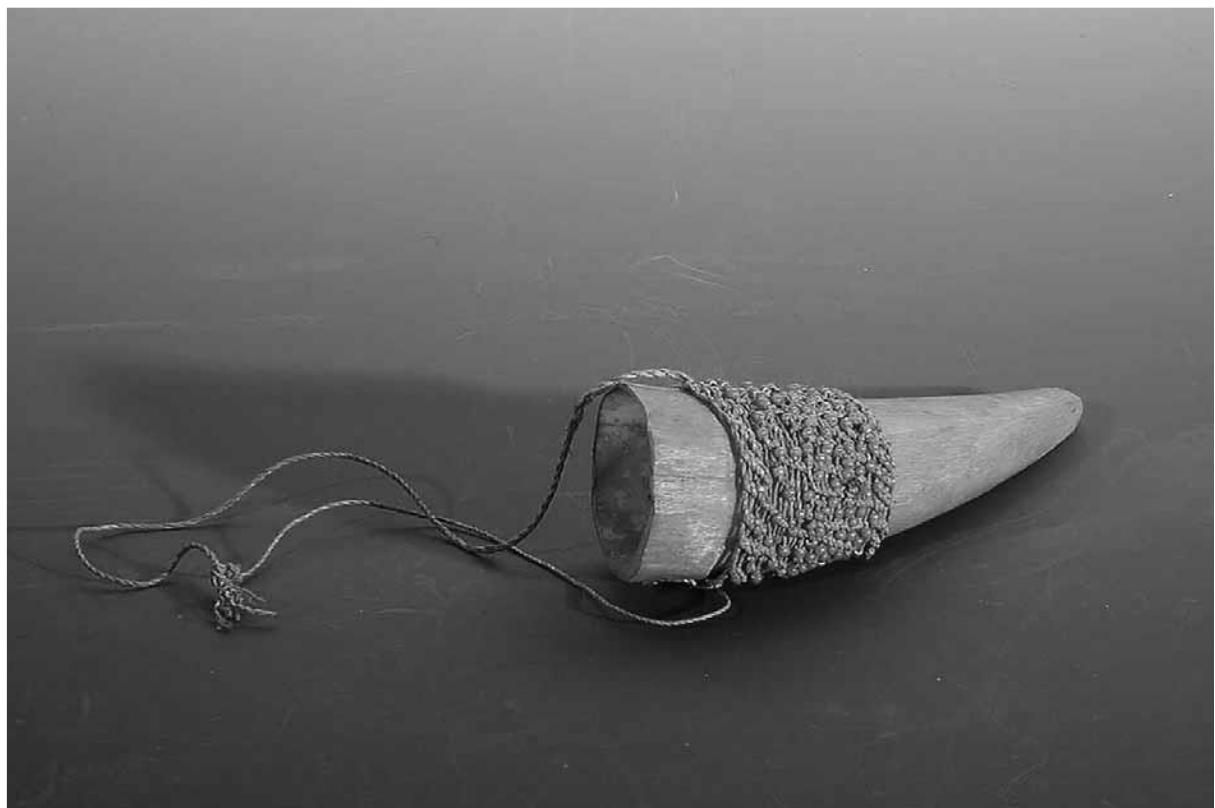
Matières : Corne de zébu, bois, terre, fer, soie

Dimensions : Hauteur : 17cm. Diamètre de l'ouverture : 6cm. Longueur des attaches en tissu : 67 + 47cm

Description : Corne de zébu, à la pointe sculptée en arrondie, avec attaches en soie brune.

Documentation : L'intérieur de la corne, dissimulé en partie constitue l'élément déterminant de l'objet : fer, bois, terre (prise à des endroits déterminés), graisse animale. Les végétaux constitutifs de l'*ody* doivent toujours être recueillis certains jours et à certaines heures. Ils ne doivent pas être pris indifféremment au nord ou au sud, à l'est ou à l'ouest mais selon une direction prédéterminée.

Paroles / Madagascar 2003 : “Les morceaux sont à planter dans le sol pour activer la protection”. (Femme *ombiasa* antandroy vivant à Fianarantsoa. Pays betsileo). Traducteur de Fianarantsoa qui souhaite rester anonyme.



Numéro d'inventaire : 60003156

Dénomination vernaculaire : *Ody, mohara*

Dénomination Talisman

Année d'entrée :

Mode d'entrée :

Collecteur :

Localisation de la collecte : Madagascar

Datation :

Matières : Corne, perles de verre, ficelle de coton

Dimensions : Longueur corne : 14cm. Diamètre maxi : 4,5cm

Description : Pointe de corne de couleur claire, évidée, gainée d'un perlage rose.

Documentation : Les végétaux constitutifs de l'*ody* doivent toujours être recueillis certains jours et à certaines heures. Ils ne doivent pas être pris indifféremment au nord ou au sud, à l'est ou à l'ouest mais selon une direction prédéterminée.

Paroles / Madagascar 2003 : Pas de commentaire



Numéro d'inventaire : MC 1594

Dénomination vernaculaire : *Ody, mohara*

Dénomination : Talisman

Année d'entrée : 1936

Mode d'entrée : Don de Mme Renel, épouse de Charles Renel

Collecteur : Charles Renel

Localisation de la collecte : Madagascar

Datation : Premier quart du XXème siècle

Matières : Bois et ficelle de coton

Dimensions : Longueur corne : 12,5cm. Diamètre maxi : 2,2cm

Description : Tronçon de bois clair taillé en forme de corne évidée

Documentation "Chez les Betsimisaraka et les Sakalava, le revêtement de perles est souvent remplacé par un lacis de ficelle de couleur naturelle en coton". (C.Renel)

Paroles / Madagascar 2003 : “Région Nord-est vers Majunga” (Etudiants Fianarantsoa Merina et Vezo) “*Kofehimando* : les *mohara* en bois sont des commandes faites au charpentier. Ils peuvent se donner aux clients. Plus petits et légers, ils protègent lors des *ringa*, fréquents dans la région de Malaimbandy”. (Homme *ombiasa* de Marovoay. Pays sakalava). Traduction de P. Velosalama de Bemanonga). Possibilité de déterminer sa provenance par une analyse scientifique du bois. En comparaison avec les objets exposés au musée d’Ilafy (Madagascar), peut-être essence de bois *aviavy*, *amborasaha* ou *mandresy*. (Marion Trannoy).



Numéro d'inventaire : MC 1590

Dénomination vernaculaire : *Ody, mohara*

Dénomination : Talisman

Année d'entrée : 1936

Mode d'entrée : Don de Mme Renel, épouse de Charles Renel

Collecteur : Charles Renel

Localisation de la collecte : Madagascar

Datation : Premier quart du XXème siècle

Matières : Corne de zébu, fil de coton, bois

Dimensions : Longueur corne : 14cm. Diamètre maxi : 5cm

Description : Corne de zébu de couleur sombre taillée, gainée à l'ouverture de passages de fils écrus, dans lesquels sont pris des sections de bois. Documentation "Chez les Betsimisaraka et

les Sakalava, le revêtement de perles est souvent remplacé par un lacs de ficelle de couleur naturelle en coton" (C. Renel).

Paroles / Madagascar 2003 : Pas de commentaire.



Numéro d'inventaire : MC 289

Dénomination vernaculaire : *Ody, mohara*

Dénomination : Etui à talismans

Année d'entrée : 1933

Mode d'entrée : Don de Mme Renel, épouse de Charles Renel

Collecteur : Charles Renel

Localisation de la collecte : Madagascar

Datation : Premier quart du XXème siècle

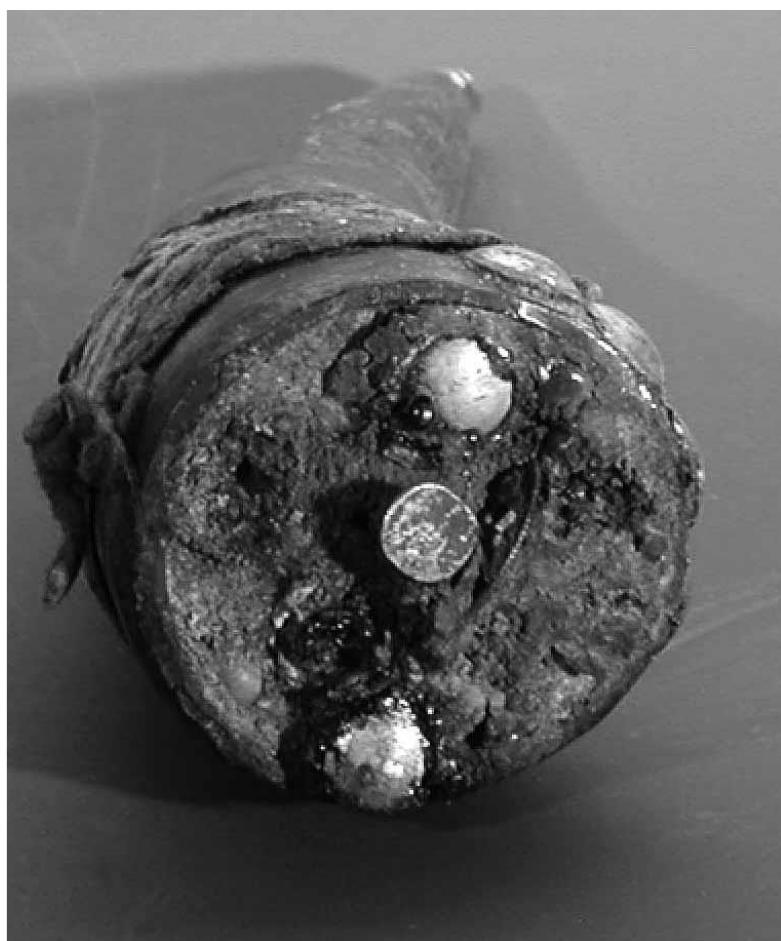
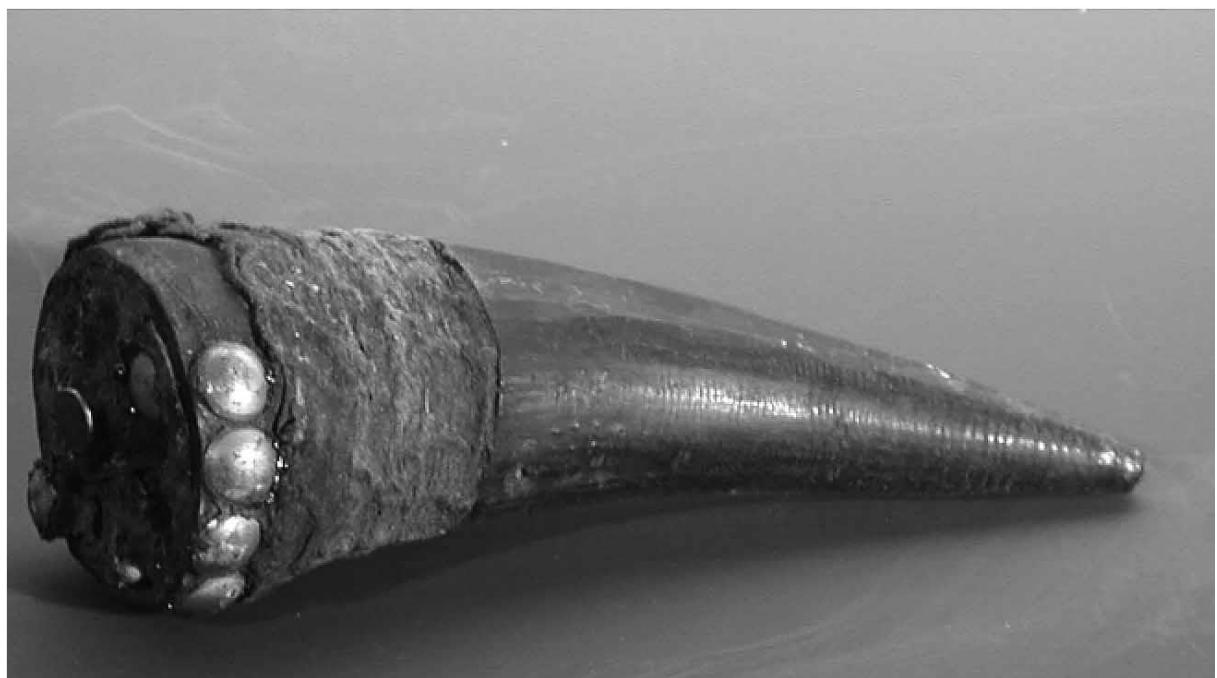
Matières : Corne de zébu, perles de verre; intérieur corne : anneau en fer, bois, terre...

Dimensions : Longueur de la corne : 17cm. Diamètre : 3,5cm. Extérieur de la corne : hauteur : 3cm

Description : Pointe de corne de zébu de couleur noire, gainée d'un perlage de motifs géométriques de triangles blancs et verts, remplie de fragments de bois, fer, et tête anthropomorphe, encastrés dans de la terre.

Documentation : La corne est gainée de perles en motif de triangles verts et blancs. L'attache en soie bleue sert à fixer l'*ody* à la poitrine ou à la taille de son propriétaire. L'intérieur de la corne, dissimulé en partie constitue l'élément déterminant de l'objet : fer, bois, terre (prise à des endroits déterminés), graisse animale. Les végétaux constitutifs de l'*ody* doivent toujours être recueillis certains jours et à certaines heures. Ils ne doivent pas être pris indifféremment au nord ou au sud, à l'est ou à l'ouest mais selon une direction pré-déterminée.

Paroles / Madagascar 2003 : "Vient de la région Est vers Manakara pays Antemoro" (Etudiants betsileo et vezo de Fianarantsoa). "De la région Antandroy. Composé, comme le reste des *mohara* avec de l'huile *kinana* (de ricin), des morceaux de bois choisis, de la terre, et d'autres éléments selon la question à traiter" (Homme *ombiasa* de Marovoay. Pays sakalava) Traduction de P. Velosalama de Bemanonga. "Aalahamaly : *mohara* pour la fortune" (Femme *ombiasa* antandroy vivant à Fianarantsoa. Pays betsileo). Traducteur de Fianarantsoa qui souhaite rester anonyme.



Numéro d'inventaire : MC 308(2)

Dénomination vernaculaire : *Mohara*

Dénomination : Etui à talismans

Année d'entrée : 1933

Mode d'entrée : Don de Mme Renel, épouse de Charles Renel

Collecteur : Charles Renel

Localisation de la collecte : Madagascar.

Datation : Premier quart du XXème siècle

Matières : Corne de zébu, perles de verre; intérieur corne : pièce, bois, terre...

Dimensions : Longueur de la corne : 13,5cm. Diamètre : 6cm

Description : Pointe de corne de zébu de couleur noire, gainée morceau de fibre et sertie de punaises en décoration, remplie de fragments de bois, fer.

Documentation : L'intérieur de la corne, dissimulé en partie constitue l'élément déterminant de l'objet : fer, bois, terre (prise à des endroits déterminés), graisse animale. Les végétaux constitutifs de l'*ody* doivent toujours être recueillis certains jours et à certaines heures. Ils ne doivent pas être pris indifféremment au nord ou au sud, à l'est ou à l'ouest mais selon une direction prédéterminée.

Paroles / Madagascar 2003 : “*Fiaro* : Protection pour la défense du corps ou de la vie, c'est-à-dire pour toutes les circonstances où le danger peut se manifester (mariage, circoncision, combat de *ringa*). Suivant l'événement, un ou plusieurs bois sont choisis puis grattés. La poudre obtenue est mélangée à du sable. Il peut être porté par l'*ombiasy* autour du cou ou de la taille. Il peut aussi le lécher”. (Homme *ombiasa* de Marovoay. Pays sakalava). Traduction de P. Velosalama de Bemanonga. “Région sakalava, sert pour la chance, pour jouer aux cartes”. (Sculpteur de Manakara. Pays Antemoro). “Région antandroy ou sakalava. Contient des prières et du miel. Par exemple peut être nommé *Andriamena*, le roi rose ou rouge”. (Etudiants betsileo de Fianarantsoa).



Numéro d'inventaire : MC 294 (2)

Dénomination vernaculaire : *Ody mohara*

Dénomination : Talisman

Année d'entrée : 1933

Mode d'entrée : Don de Mme Renel, épouse de Charles Renel

Collecteur : Charles Renel

Localisation de la collecte : Madagascar

Datation : Premier quart du XXème siècle

Matières : Corne de zébu, perles de verre; intérieur corne : hameçon en fer, bois, terre

Dimensions : Longueur de la corne : 30cm. Diamètre : 7cm. Extérieur de la corne : hauteur : 6cm

Description : Pointe de corne de zébu de couleur noire, gainée d'un perlage de motifs géométriques de losanges blancs et bleus, remplie de fragments de bois, hameçons en fer, enchâssés dans de la terre.

Documentation : L'intérieur de la corne dissimulé en partie constitue l'élément déterminant de l'objet : fer, bois, terre (prise à des endroits déterminés), graisse animale. Les végétaux constitutifs de l'*ody* doivent toujours être recueillis certains jours et à certaines heures. Ils ne doivent pas être pris indifféremment au nord ou au sud, à l'est ou à l'ouest mais selon une direction prédéterminée.

Paroles / Madagascar 2003 : “*Mohara* pour la défense avec les ciseaux. Un objet coupant pour couper et protéger du mal (...) Les traces sur la corne peuvent être des traces de punaises et représentent les figures du *sikidy*”. (Femme *ombiasa* de Fianarantsoa. Pays betsileo). Traduction de M. Ralevo du Musée de Fianarantsoa. “Sûrement région betsimalaraka, vers Ambovombe. *Mohara* pour la réussite” (Femme *ombiasa* antandroy vivant à Fianarantsoa. Pays betsileo). Traducteur de Fianarantsoa qui souhaite rester anonyme. “C'est un *mohara* de défense : la présence de paire de ciseaux, comme instrument qui sert à découper, évoque la séparation, le partage”. (Homme *ombiasa* de Marovoay. Pays sakalava). Traduction de P. Velosalama de Bemanonga.

Annexe 14 : Liste des *ody basy* (talismans ou sorts protégeant contre les armes à feux) selon l'enquête faite par RENEL

*\_Ody andazo*

*\_Ody befaravola*

*\_Ody berano*

*\_Betaly*

*\_Ody betamba*

*\_Ody famakilalana*

*\_Ody fanakon*

*\_Ody fandambo*

*\_Ody fandemiady*

*\_Ody fandrionana*

*\_Ody fanjoana*

*\_Ody fantaka*

*\_Ody faroratra*

*\_Ody felambola*

*\_Ody kalobada*

*\_Ody maharively*

*\_Ody mahazetra*

*\_Ody maitso*

*\_Ody mamakabakatsihitoraka*

*\_Ody mamolaka*

*\_Ody mandraimora*

*\_Ody mandresiarivo*

*Ody mandresilahy*

*Ody mandriko*

*Ody marofelana*

*Ody marohay*

Avec chacun, son lot de particularité.

Annexe 15 : Les célèbres *sampy* (idoles) en Imerina selon l'enquête faite par RANDRIANARISOA

*Rakelimalaza* : Le dieu de tous les *sampy* et avait des vertus universelles

*Rafataka* : Il était réputé pour sa protection contre les lances, les sagaies, et même contre les balles de fusil

*Rabehaza* : Il préservait contre la rage

*Ratsimahalahy* : Il dépistait les voleurs

Annexe 16 : Les célèbres *sampy* (idoles) en général selon l'enquête faite par RENEL

*Rakelimalaza*

*Ramahavaly*

*Rafantaka*

*Manjakatsiroa*

## Annexe 17 : Les questionnaires et réponses correspondantes qui ont servis pour ce travail

### Les Questionnaires :

#### Questions posées aux *ombiasy*

1. Croyez-vous en la métaphysique et au surnaturel ?
2. En quoi consiste votre pratique ? Peut-on parler de religion et même d'église ?
3. Vos pratiques sont-elles fiables et offrez-vous une garantie ? En cas de non résultat ?
4. Est-ce que les pratiques de votre « congrégation » sont-elles toujours les mêmes ou diffèrent-elles d'un praticien à l'autre ?
5. Ombiasy, moasy, mpimasy, mpisikidy, mpanandro, mohara, mpitsabo nentim-paharazana, mpamosavy, dadarabe, doany, ... Qu'est-ce qui différencie les uns des autres ?
6. Vos pratiques nuisent-elles à des personnes ?
7. De l'envoutement (ody fitia) ou charme d'amour, êtes-vous pour ou contre ?
8. Pensez-vous qu'il y a une perte de valorisation de votre pratique ? Pensez-vous qu'il devrait y avoir une campagne de rehaussement de la popularité de votre pratique ? Comment ?
9. Y a-t-il des charlatans parmi vos collègues ? Qu'en pensez-vous ?
10. Êtes-vous rémunérés convenablement ?
11. Cette pratique est-elle une activité professionnelle, principale, secondaire ou est-ce du bénévolat ? Subvient-elle à vos besoins à vous et votre famille ? Avez-vous d'autres activités subsidiaires ? Lesquelles ?
12. Quelle est votre croyance ? Est-ce compatible avec cette pratique de l'occultisme ?
13. Quelles sont les conditions pour venir faire une consultation auprès de chez vous ?
14. Y a-t-il des femmes *ombiasy* ?
15. D'autres informations complémentaires ?

#### Questions posées aux ministres de culte

16. Croyez-vous en la métaphysique et au surnaturel ?
17. Que savez-vous et que pensez-vous des pratiques des *ombiasy* ? Qu'en pense votre institution religieuse ?
18. Pensez-vous qu'on devrait interdire ou encourager ces pratiques ?
19. Pensez-vous que leurs pratiques produisent des résultats ? (Bon ou mauvais)

#### Questions posées auprès du ministère de la culture

20. Croyez-vous en la métaphysique et au surnaturel ?
21. Que savez-vous et que pensez-vous des *ombiasy* et de leurs pratiques ?
22. Pensez-vous qu'on devrait interdire ou encourager ces pratiques ?
23. Pensez-vous que ces pratiques produisent des résultats ?

Les réponses fournies dans l'ordre des numéros

*Ombiasy Daniela (Fokontany Alakamisy)*

1. Oui je crois en tout cela. Je crois aux esprits et à tout ce que nos yeux même ne peuvent voir ( ny tsy hita maso ). Il vaut mieux se battre contre un humain que se battre contre ce que nos yeux ne peuvent voir.
2. C'est de la guérison comme toute autre guérison. Ma personne soigne mais c'est Dieu qui guérit. En général, nos pratiques de guérison soignent surtout des maux d'origine surnaturel comme d'origine diabolique dont les médecins modernes ne peuvent guérir. Et bien souvent, c'est après avoir consulté des médecins en vain que les personnes viennent à nous en dernier recours. On peut parler de religion dans le sens « croyance » du terme en ce qui concerne nos pratiques mais pas spécifiquement d'église. On a tout de même des lieux que l'on considère comme sacrés.
3. Je ne suis celui qui devrait se prononcer quant à l'efficacité et le résultat de mon travail mais c'est plutôt aux personnes qui m'ont consulté que revient cette tâche. Depuis dix-huit ans que je pratique cet art, aucun individu n'est revenu se plaindre ; au contraire, les gens viennent à moi car ils ont entendu, par l'intermédiaire d'autres consultants satisfaisants, des éloges à mon sujet. Il eut même des cas où les médecins ont tiré leur révérence face à la maladie dont j'ai pu par la suite guérir.
4. Chaque *ombiasy* a sa façon de se faire. Les étapes des procédés restent à peu près les mêmes mais c'est dans la technique et les incantations que chaque *ombiasy* se distingue.
5. Il y a des noms qui désignent le même titre comme *ombiasy*, *mpisikidy*, *mpitsabo*,... D'autres qui désignent autre chose. C'est l'utilisation en bonne ou mauvaise finalité qui recouvre certains titres. Le mohara est un talisman protecteur.
6. Nos pratiques sont censées n'apporter que du bien aux gens. Mais il y en a qui en font une mauvaise utilisation dans le but de nuire : ce sont des *mpamosavy*. Les *mpamosavy* sont nos adversaires à nous les *mpitsabo nentim-paharazana*. Tandis que les *mpamosavy* se jouissent de la mort et des maux des autres, nous on s'indigne contre le mal et on le combat. La pratique de cet art occulte est une chose sacrée qui ne devrait jamais être

détournée de son but de bonification. Notre art n'aurait aucune raison d'être s'il n'y avait pas le mal à combattre des mpamosavy. Personnellement je refuse de me servir de cet art occulte pour causer du tort à autrui ; on me l'a déjà à mainte reprise solliciter mais je ne m'y céderai jamais. Les ombiasy qui protègent les dahalo à l'aide des mohara détiennent aussi des restes humains, ce qui fait d'eux des mpamosavy également.

7. Je ne m'y connais pas du tout en ody fitia. Je suis contre le ody fitia, je combats le ody fitia et je guéris les personnes envoutées d'ody fitia.
8. C'est triste mais il y a peu à peu disparition de la valorisation de nos pratiques. Le gouvernement tente bien tant bien que mal d'affermir la valorisation de nos pratiques mais la principale barrière protectrice réside tout d'abord dans la mentalité des individus. Je veux dire par là que qu'il faudrait éviter de se dire du mal et arrêter de critiquer haineusement nos pratiques. Les prêcheurs chrétiens, lorsqu'ils prêchent, ont tendance à dénigrer nos pratiques.
9. Oui il y a des charlatans parmi les pratiquants de cet art ; ce sont ceux qui se disent ombiasy sans vraiment en être. Ce sont les esprits qui choisissent, à travers un système de sélection, vers quel ôte charnel ils vont habiter ; et ce n'est pas la personne qui décide d'imposer à l'esprit de venir habiter en lui.
10. Si l'on peut dire cela ainsi
11. En vérité cette pratique tient plus du bénévolat que d'autre chose. On nous a offert un don de pouvoir guérir les autres alors il faut respecter ce don et s'en servir qu'importe les conditions. On n'impose aucun paiement de la part des consultants et ils nous payent selon leurs moyens, il y en a qui ne peuvent même pas payer quoi que ce soit et ce n'est évidemment pas à cause de cela que l'on va refuser de les guérir. C'est une activité assez apitoyante car il nous arrive de manier des choses ingrates. Jusqu'ici, moi et ma famille on vit toujours alors j'imagine que cette activité continue à nous permettre de vivre quand bien même nous arrive-t-il de ne pas manger toute une journée. Avant j'étais en même temps pêcheur, mais maintenant je ne pêche plus.
12. Je suis chrétien, rattaché au protestantisme calviniste. Il arrive que des critiques fusent à notre égard mais cela ne m'empêche pas de guérir les autres autant que faire se pourra.
13. Il n'y a pas de condition pour venir vers moi. Tout le monde de toutes les races, de tout sexe et de toutes les fois peut venir à moi. Pas tous les ombiasy sont des chrétiens, chacun a sa religion ; et bien que je n'aie jamais vu de musulman ombiasy, il m'est déjà arrivé de contrer un albadir. En vrai nous sommes tous un peu agnostique.
14. Oui il y a des femmes ombiasy.

15. Pour ma petite histoire, à dix-huit ans j'ai été frappé d'une maladie féroce qui m'empêchait même de bouger. Ma famille s'était même résignée à mon funeste sort. On m'a tout de même emmené au doany d'Ambohitrimanjaka. La nuit vers deux heures du matin, j'ai senti un esprit me soulever et me placer sur un cheval. Ce n'était nullement un rêve mais la réalité pour moi. L'esprit m'a conduit jusqu'à un doany à proximité pour que je me baigne dans ses eaux. Mes plaies se sont cicatrisées. Et bien que je ne pensais vraiment pas du tout à pratiquer cet art dans ma vie, l'esprit m'en a ordonné en me disant : « On t'a guéri, alors tu guériras les autres ». Et depuis, je suis devenu *ombiasy*.

Chef fokontany Ambohimiarina qui pratique aussi un peu de guérison à travers l'occultisme

1. Je crois en la métaphysique et au surnaturel
2. Pour moi, les *ombiasy* sont des guérisseurs. Ce ne sont pas tous les êtres humains de cette planète qui peuvent devenir *ombiasy*. Contrairement aux médecins modernes décidant par choix d'être médecin, les *ombiasy* sont astrologiquement désignés pour être des guérisseurs. La médecine moderne est faite d'étude, la médecine empirique malgache est astrologique. Cet art est mondial et non limitativement malgache, mais il est mal connu. Je ne sais si l'on peut parler de religion ni d'église. Pour devenir *ombiasy*, l'on ne peut s'en remettre qu'aux choix des esprits. Sinon l'on peut tenter de modifier le vintana pour qu'il puisse mieux s'accorder avec le désir de l'individu à devenir *ombiasy*.
3. Tant que c'est l'esprit qui guide, cela marchera toujours, je peux vous l'assurer. Souvent on conseille d'abord aux gens de consulter les médecins modernes avant de venir vers nous.
4. Ce qui nous unit communément c'est la culture propre malgache. Les vrais *ombiasy* sont toujours guidés par les esprits, à travers les transes, rêves ou autres. Et c'est l'esprit du défunt et des anciens qui nous indiquent ce qu'il y a à faire.
5. Certains noms désignent un même art mais c'est la finalité qui les distingue.
6. C'est à la personne qui pratique l'art que revient l'attention de ne l'utiliser qu'à bon escient. Si l'on ne respecte pas le dictat du bien, on devient *mpamosavy*, maudit par Dieu.
7. Je déconseille l'utilisation du ody fitia, bien que certains disent y avoir trouver leur bonheur.

8. En ce moment il y a la mondialisation qui balaye toute culture latente préservée depuis toujours. C'est à l'État que revient le rôle de s'occuper de sa culture.
9. Il y a effectivement des personnes qui veulent s'initier mais qui se mettent à faire n'importe quoi pour enfin escroquer.
10. Cette pratique ne devrait pas être spécialement rémunérée car c'est un don ; de ce fait l'on devrait plutôt, pour montrer notre gratitude, donner aussi des dons.
11. C'est de la charité cette pratique. D'habitude les personnes qui pratiquent cette activité ont d'autres activités lucratives subsidiaires.
12. Je suis chrétien mais ouvert aux autres croyances également. Nous n'avons aucun problème avec la foi chrétienne, c'est la foi chrétienne qui a un certain problème avec nos pratiques. Alors qu'on incite tout le monde à prier comme il se peut selon leurs fois
13. Il ne devrait y en avoir aucune si ce n'est le respect des interdits tel que l'interdiction du porc, de l'ail, ...
14. Il y a des ombiasy femmes
15. Le titre d'ombiasy peut également être légué des parents ou des ancêtres et il ne doit pas être amené à la prétention mais avec modestie. La richesse dépend du vintana et l'ombiasy est seul à pouvoir régler le vintana en propice.

Pasteur RAMAHOLIMIHASO solofo (FJKM Isotry fitiavana)

16. Je ne sais si l'on peut dire qu'il fait partie de la métaphysique ou non mais surtout et tout d'abord je crois en Dieu. Pour moi c'est celui qui règne sur tout. Pour ce qui est des fantômes et tout ça, les saintes écritures explicitent clairement qu'il n'y a que deux endroits à aller après la mort : aux cieux, ou en enfer. Les fantômes pour moi sont des manifestations démoniaques. Je crois aux guérisons miraculeuses puisque Jésus-Christ lui-même en a pratiqué. Et il n'y a qu'à travers Jésus que la guérison peut se faire et nul autre pouvoir ni esprit.
17. A ma connaissance, les ombiasy ont réellement des pouvoirs de guérison ; je ne réfute pas cette idée. Par contre je suis catégorique, ce pouvoir qu'ils ont de guérir ne vient pas de Jésus, et donc si un pouvoir ne vient pas de Jésus, il ne peut venir que de son opposé : le diable. Ils invoquent les razana, les esprits des rois et tout ça ; et navré de le dire mais ces esprits sont diaboliques. Et même lorsque dans leurs pratiques les ombiasy posent ostensiblement une bible à côté d'eux ou quand bien même font-ils des prières, le fond de leurs pratiques et tout ce qui l'englobe est en contradiction avec le christianisme et amène à croire que ce ne sont que des ruses du diable. J'ai eu un entretien avec un

mpimasy convertit qui m'a raconté qu'il n'y a que devant le client qu'ils font semblant de prier et appeler Jésus. Ensuite ils vont s'isoler pour appeler les autres esprits.

18. La question est complexe car moi, en tant que pasteur, je ne me cantonne et je ne vis qu'à travers ma foi et le dogme de ma religion. Pour moi et ma religion, il n'est pas bon d'aller consulter les pratiques des ombiasy, ces pratiques ouvrent un portail pour le diable dans nos vies (I Peter : 5 : 8). Il y a une expression qui dit : « Le diable n'entre jamais par effraction dans nos vies, il entre toujours par une porte que nous avons laissé ouverte ». Et donc si guérison miraculeuse il y a à travers la pratique de l'ombiasy, elle ne dure jamais et l'on a déjà laissé une porte ouverte pour laisser le diable entrer dans nos vies. Pour ce qui est des plantes et des végétaux, il y en a qui sont des observations logiques et pratiques, et ne nécessitent nullement aucune incantation d'esprits. Jusque-là ça va. Le problème resurgit à partir du moment où il y a évocation des esprits. Et c'est là le problème de la médecine traditionnelle malgache qui travaille avec les mpanandro, les mpisikidy et autres pratiquants de l'occultisme. Ces derniers détiennent des savoirs surnaturels qui ne viennent pas de Jésus Christ.

19. Leurs pratiques produisent des résultats. Bons et mauvais.

Père RANDRIANARIMALALA (Eglise catholique sainte Thérèse de l'enfant Jésus à Isotry)

16. Oui je crois en la métaphysique et au surnaturel. Pour ce qui est des fantômes, je pense plutôt que ce sont des imaginations. Enfin c'est une question d'opinion. Nous on se cantonne à la philosophie chrétienne comme quoi l'âme ne peut aller que vers Dieu ou vers le diable en enfer. On ne croit pas en la divination car il n'y a que Dieu et ses élus qui soient capables de prédire l'avenir, et au nom de Jésus.

17. Je ne connais que très peu de choses sur les ombiasy. Ils font partie de la culture malgache.

18. Ceux qui font du bien ne peuvent qu'être encouragés, et ceux qui font du tort, interdits. Mais je ne peux me prononcer à la place de ma communauté

19. Je n'en ai jamais vu en fait.

Père Mamisoa (Eglise catholique Anatihazo)

16. La métaphysique et le surnaturel sont indéniables pour les chrétiens. Pour ma part je crois aux fantômes. Lorsqu'on meurt, il est dit que notre âme revient à Dieu ; mais comme Dieu est partout et que le paradis n'a pas été matériellement localisé, il se pourrait que

le paradis soit sur cette même planète où nous vivons mais dans une autre dimension. Les cieux pour moi sont un état de vie non loin du monde où nous vivons actuellement, et les âmes sont ici présents mais à un niveau invisible, imperceptible, et non ressenti que dans de rares cas encore indéterminables.

17. Peu sont les informations que je dispose en ce qui concerne les ombiasy. Ce sont des guérisseurs.

18. Pour moi ça dépend de leurs finalités. Je pense qu'il y a des ombiasy qui guérissent réellement à travers Dieu, et donc on devrait les encourager dans ce contexte ; puis il y a les charlatans et mpanao ody ratsy qui devraient être réprimandés. Nous sommes également contre les sampy, l'idolâtrie ; mais s'ils prient Dieu nous ne sommes pas contre. Il est vrai que le catholicisme peut ne pas être réticent à l'égard du culte des ancêtres mais chacun à son avis. D'ailleurs la bible regorge d'histoires de personnages qui demandent à Dieu à travers les ancêtres, d'où la canonisation des saints. L'Eglise catholique n'est pas contre les tradipratciens, surtout ceux qui utilisent les végétaux et les plantes pour guérir, du moment qu'il n'y a pas d'idolâtrie.

19. Je suis convaincu que leurs pratiques produisent bel et bien des résultats.

#### RAVALISOA (auprès du service de valorisation culturelle ministère de la culture)

20. Oui je crois à tout cela. Et même aux fantômes, pour moi ce sont les esprits des défunt qui ont encore une tâche à faire dans notre monde. Je crois aussi en la divination et au pouvoir de guérison dans certains cas.

21. A ce que j'en sais, c'étaient des conseillers des rois qui maîtrisaient l'art divinatoire. Andriamasinoro était l'ombiasy de Radama II. C'étaient des guérisseurs traditionnels ; et contrairement à ce que l'on pouvait penser, ils se basaient néanmoins sur des logiques cartésiennes. Après il eut confusion avec d'autres pratiques occultes. Avant les ombiasy n'étaient que des tradipraticiens qui n'utilisaient que des végétaux et plantes pour guérir à travers une logique de déduction, ce qui les distinguait du mpimasy. De ces temps, on les équivalait à des enchantereurs alchimistes. De nos jours tout se confond en un fourre-tout, chaque praticien fait comme il veut. Il y en a qui ne pratique exclusivement qu'à travers les plantes, d'autres font appel aux esprits ; cependant ma fois tous usent un peu du magnétisme voire de surnaturel. Le fait est qu'au temps des Ntaolo, science et magie ne formaient qu'un seul et unique domaine. Le problème d'aujourd'hui est que l'on

oblige la métaphysique constatée à n'avoir de la valeur que si elle est rattrapée par le cartésianisme.

22. Non qu'il faut les interdire mais plutôt y faire un apurement. Il faudrait y faire un profond nettoyage depuis la racine, et dont seuls les véritables ombiasy seront admis à exercer comme tel. Si la médecine chinoise a son lot de notoriété, pourquoi pas la nôtre. C'est notre fond d'ancestralité. Il peut y avoir des charlatans, fabulateurs ; mais il y en a qui ont réellement vécu un évènement surnaturel, ce qui rend la distinction difficile. Donc à mon avis, il vaut mieux encourager cette activité avec surveillance et contrôle des résultats et du respect de la pratique ancestrale. Le vrai danger de la pratique est comparable aux dangers de toute autre religion : l'abus ou le détournement de la foi des adeptes. Je trouve qu'il y a tant une acculturation qu'une déculturation au détriment des ombiasy et de leurs pratiques alors que ces pratiques sont précieuses pour la société malgache. Il y a de plus en plus une perte de la culture malgache, surtout dans ce domaine de l'occultisme. Je crains même qu'au vu de la mondialisation et du poids du christianisme, la culture tendant à cette pratique pourrait être amenée à disparaître ou tomber en désuétude. Le gouvernement devrait faire quelque chose pour revaloriser cette culture, et d'ailleurs on en fait déjà au sein du ministère de la culture. Mais il n'en tient surtout qu'à ces ombiasy de redorer leur image.
23. Normalement ces pratiques devraient produire des résultats, et les personnes qui disent manier ces pratiques devraient garantir des résultats, par écrit s'il le fallait. Peut-être devrait-on les mettre sur le même pied d'égalité que les médecins d'État et ainsi les mettre sous serment. Les mettre sur le même pied d'égalité mais aussi et surtout comme pour les chinois, les inciter à collaborer dans la pratique de la médecine.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Ouvrages généraux**

- DANDOUAU Berthe, *Ody et Fanafody (Charmes et remèdes)*, in Bulletin de l'académie malgache volume XI, Tananarive, imprimerie officielle, 1913, 227 pages
- DECARY Raymond, *La divination malgache par le sikidy*, Publication du Centre Universitaire des Langues Orientales vivantes, 6ème série-Volume IX, Imprimerie nationale, Paris, 1970, 109 pages
- DU PICQ Armand, *Etude comparative sur la divination en Afrique et à Madagascar*, in Bulletin du comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française Tome XIII, Paris, 1930, 125 pages
- DUMONT Dominique, *Deux mondes en présence*, Editée par l'Office du Livre malgache, Antananarivo, 1994, 112 pages
- RABEDIMY Jean-François, *Pratiques de divination à Madagascar*, Editions ORSTOM, Paris, 1976, 235 pages
- RAKOTONDRAKASY, *Ny skidy*, Librairie de madagascar, Antananarivo, 1976, 10 pages
- RAZAFINTSALAMA Adolphe, *Ny finoana sy ny fomba malagasy*, Edition Paoly, Antananarivo, 2004, 148 pages
- RENEL Charles, *Les amulettes malgaches : Ody et sampy*, in Bulletin de l'académie malgache, Imprimerie officielle, Librairie protestante Imarovolanitra, Tananarive, 1919, 280 pages
- RODA Jean-Christophe, *Droit et surnaturel*, LGDJ Lextenso éditions, 2015, 153 pages
- RUSSILLON Henry, *Le sikidy malgache*, Bulletin de l'académie malgache, Volume VI, Imprimerie officielle de la colonie, Tananarive, 1909, 215 pages

### **Ouvrages spécifiques**

- ALLEGRE Claude, *Galilée*, Edition PLON, Paris, 2002, 176 pages
- ASSOCIATION CULTURELLE DES ENSEIGNANTS ET DES ELEVES DE MADAGASCAR (ACCEM), *Amboaran-dahateny Fanabeazana sy kolontsaina*, Imprimerie UNIVERS, 1988, 31 pages
- Auteurs collectifs, *Les secrets du magnétisme et de l'hypnotisme dévoilés*, MAYENNE, Imprimerie Charles Colin, Paris, (date inconnue), 327 pages

- CALLET François (R. P), *Tantara ny Andriana eto Madagascar*, Edition Presy Katolika, Antananarivo, 1875, 260 pages
- Centre National de la recherche scientifique, *Le monde non chrétien*, Imprimerie Coueslant, Paris, 1952, 258 pages
- COLLIARD Claude-Albert et LETTERON Roseline, *Libertés publiques*, 8ème édition, DALLOZ, Paris, 2005, 570 pages
- DAVIDSON Andrew, *The Madagascar poison ordeal of « Tangena »: an account, historical and physiological*, (The Antananarivo annual and Madagascar magazine), extrait de page 129 à 135, 228 pages
- Dictionnaire *LAROUSSE\_Trois volumes en couleurs*, ©Librairie Larousse, Paris, 1980, 990 pages
- DOMENICHINI Jean-Pierre, POIRIER Jean et RAHERISOANJATO Daniel, *Ny razana tsy mba maty*, Editions de la librairie de Madagascar, Antananarivo, 1984, 236 pages
- ESTRADE Jean-Marie, *un culte de possession à Madagascar : le Tromba*, Editions Anthropos, Paris, 1977, 390 pages
- FOSSION Andrée, *Les manifestations cultuelles sur les voies publiques en France*, Thèse, SPES, Paris, 1927, 320 pages
- GERVERS Marie, *Paravérités*, Société Générale d'édition SODI, Bruxelles, 1968, 129 pages
- GINTHER Paul, *Un procès de sorcellerie*, in Cahiers trimestriels du cercle d'activité littéraire et artistique de Madagascar, Imprimerie officielle, Tananarive, 1952, 49 pages
- GRANDIDIER Alfred et GRANDIDIER Guillaume, *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar*, Volume IV, « Ethnographie de Madagascar »), Paris, imprimerie Nationale, 1908- 1917, 349 pages
- GREGOIRE François, *La nature du psychique*, Edition PRESSES UNIVERSITAIRES DE France, Paris, 1963, 131 pages
- JAOVELO-DZAO Robert, *Mythes, rites et transes à Madagascar*, Editions AMBOZONTANY, Antananarivo, 2005, 391 pages

- KOMAREK Kurt, *Ny ombiasy lany fanafody*, 1ère édition, Edition GTZ Antananarivo-Eschborn, Antananarivo, 1993, 28 pages
- LEGRIP-RANDRIAMBELO Olivia et BURGUET Delphine, *ETUDES OCEAN INDIEN n° 51-52 : Autour des entités sacrées – Approche pluridisciplinaire et nouveaux terrains à Madagascar*, INALCO, Paris, 2014, 401 pages
- LORRE Isabelle, *Un regard sur l'évolution de la médecine traditionnelle malgache*, thèse de doctorat en pharmacie, Faculté de pharmacie, Université Henri Poincaré-Nancy I, 2006, 179 pages
- MAALOUF Amin, *Le dérèglement du monde - essai*, Edition GRASSET, Paris, 2009, 317 pages
- Ministère de l'art et de la culture révolutionnaires, *L'art et la culture dans la révolution malagasy*, Imprimerie nationale, Tananarive MADAGASCAR, 1976, 10 pages
- MUDIMBE Vumbi Yoka, *L'odeur du père*, Edition PRÉSENCE AFRICAINE, Paris, 1982, 204 pages
- NJARA Ernest, *Droit et cultures*, Edition l'HARMATAN, France, 1995, 32 pages
- RAFAMANTANANTSOA Willy Lantoarivony, *Réflexion sur l'exercice illégale de la médecine et la législation sanitaire à Madagascar*, thèse pour l'obtention du doctorat en médecine, faculté de médecine à l'Université de Madagascar, 1986, 83 pages
- RAINANDRIAMAMPANDRY, *Hafatry ny ombiasy anankiray ho an'ny zanany*, Edisiona Madaprint, Antananarivo, 1975, 19 pages
- RAJAONARISON Pierre, *Pratiques et croyances médicales des malgaches*, thèse de doctorat, Imprimerie Montpellier, France, 1941, 66 pages
- RAJOSEFA, *Ny anton'ny famadihana sy ny mmisiterany*, Imprimerie Antananarivo, Antananarivo, 1959, 14 pages
- RAKOTONIRAINY Joseph, *L'âme malgache*, 2ème édition, Antananarivo, 1985, 51 pages
- RANDRIANARISOA Pierre, *MADAGASCAR : Et les croyances et les coutumes malgaches*, 9ème édition, CARON, Paris, 1967, 112 pages

- RANDRIATSALAMA André, *La voie malgache*, Imprimerie catholique, Antananarivo, 1984, 196 pages
- RANJEVA Raymond, *Liber Amicorum \_ L'Afrique et le Droit international : Variations sur l'organisation internationale*, Edition PEDONE, Paris, 2013, 646 pages
- Rapport synthétique de l'UNICEF, *Les jeunes malgaches : faits et chiffres*, Août 2011, 75 pages
- RETEL-LAURENTIN Anne, *Sorcellerie et ordalies : l'épreuve du poison en Afrique noire\_ Essaie sur le concept de négritude*, Editions anthropos, Paris, 1974, 367 pages
- ROGER-IKOR Centre, *Les sectes*, édition LES ESSENTIELS MILAN, 2005, 64 pages

## **INSTRUMENTS JURIDIQUES**

- **Code pénal malgache mis à jour le 31 mars 2005**
- **CONSTITUTION MALGACHE de la IVème République** (11 décembre 2010)
- **Décret n° 2003-1158 portant Code de Déontologie de l'Administration et de Bonne Conduite des Agents de l'Etat**
- **Décret n° 2012-0632 du 13 juin 2012 portant Code de déontologie médicale**
- **Décret n° 62-666 du 27 décembre 1962 portant application des articles 25, 47 et 48 du titre VI de l'ordonnance n° 62-117 du 1er octobre 1962 relative au régime des cultes (J.O. du 05.01.63, p. 26) à Madagascar**
- **Décret n°2007-805 du 21 août 2007 portant reconnaissance de l'exercice de la médecine traditionnelle à Madagascar**
- **Décret n°2015-0667 du 29 avril 2015 fixant la création, l'organisation et le fonctionnement des centres hospitaliers universitaires, en abrégé CHU**
- **Décret n°2016-1189 du 25 novembre 2016 fixant le cadre général de la Charte du Patient hospitalisé dans les Etablissements de Santé publics et privés de MADAGASCAR**
- **Loi malgache n° 2005-006 du 14 juillet 2005 portant Politique Culturelle Nationale pour un développement socioéconomique**
- **Loi n°2011-002 du 15 juillet 2011 portant Code de la Santé à Madagascar**
- **Loi n°2011-003 du 17 août 2011 portant réforme hospitalière**
- **Ordonnance n° 62-117 du 1er octobre 1962 relative au régime des cultes à Madagascar (J.O. du 26.12.62, p. 2504 ; Errata : J.O. n° 277 du 09.03.63, p.635)**
- **Ordonnance n°06-074 du 28 juillet 1960 portant répression de la sorcellerie à Madagascar (abrogée)**

## **WEBOGRAPHIE**

- BEAUJARD Philippe. " La place et les pratiques des devins-guérisseurs dans le Sud-Est de Madagascar". D. Nativel et F. V. Rajaonah. Madagascar revisitée. En voyage avec Françoise Raison-Jourde, Karthala, pp.259-285, 2009. halshs-00707911
- DECARY Raymond. Un magicien malgache ; mérycisme ou simulation. In: Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, VIII<sup>o</sup> Série. Tome 1 fascicule 1-3, 1930. pp. 1-3; doi : <https://doi.org/10.3406/bmsap.1930.9257>  
[https://www.persee.fr/doc/bmsap\\_0037-8984\\_1930\\_num\\_1\\_1\\_9257](https://www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1930_num_1_1_9257)
- Direction des systèmes d'information et des transmissions- Police nationale malagasy, Escroquerie et sorcellerie, 30 avril 2014, <http://www.policenationale.gov.mg/?p=3462>
- FAUBLÉE Jacques. Techniques divinatoires et magiques chez les Bara de Madagascar. In: Journal de la Société des Africanistes, 1951, tome 21, fascicule 2. pp. 127-138; doi : <https://doi.org/10.3406/jafr.1951.1832> [https://www.persee.fr/doc/jafr\\_0037-9166\\_1951\\_num\\_21\\_2\\_1832](https://www.persee.fr/doc/jafr_0037-9166_1951_num_21_2_1832)
- Gasy fomba, mpamosavy, <https://www.youtube.com/watch?v=lay7ZWzMvhs>
- Gasy fomba, mpitsabo malagasy, <https://www.youtube.com/watch?v=O3ob630k3nM&t=8s>
- Gasy fomba, Sampy, <https://www.youtube.com/watch?v=sTijCqWH-vc>
- Gasy fomba, sikidy, [https://www.youtube.com/watch?v=cIU2-4jv\\_VM](https://www.youtube.com/watch?v=cIU2-4jv_VM)
- GRANDIT Eric, Ombiasy, hommes-médecine, <https://www.youtube.com/watch?v=co3VxhPL3dU>
- Interview Kohen Rivolala, <https://www.youtube.com/watch?v=kD5lRXJ8P78>  
<https://www.youtube.com/watch?v=nSE5roeRVN0>
- Lala Raharinjanahary et Noël J. Gueunier, « L'autodafé d'un doany », Études océan Indien [En ligne], 44 | 2010, document 8, mis en ligne le 11 octobre 2011, consulté le 16 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.578>
- Lapointe, G. (2000). Superstition et divination. *Théologiques*, 8 (1), 5–8. <https://doi.org/10.7202/005013ar>
- MOLET Louis. Cadres pour une ethnopsychiatrie de Madagascar. In: L'Homme, 1967, tome 7 n°2. pp. 5-29; doi : <https://doi.org/10.3406/hom.1967.366882>  
[https://www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_1967\\_num\\_7\\_2\\_366882](https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1967_num_7_2_366882)

- REYNAUD-ATHENOR Christine, Trannoy Marion. Ody, talismans malgaches, liens de mémoire. In: Cahiers scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Lyon - Centre de conservation et d'étude des collections, tome 11, 2006. pp. 5-69; [https://www.persee.fr/doc/mhnly\\_1627-3516\\_2006\\_num\\_11\\_1\\_1361](https://www.persee.fr/doc/mhnly_1627-3516_2006_num_11_1_1361)
- URBAIN-FAUBLEE Marcelle, FAUBLEE Jacques. Charmes magiques malgaches. In: Journal de la Société des Africanistes, 1969, tome 39, fascicule 1. pp. 139-149; doi : <https://doi.org/10.3406/jafr.1969.1445> [https://www.persee.fr/doc/jafr\\_0037-9166\\_1969\\_num\\_39\\_1\\_1445](https://www.persee.fr/doc/jafr_0037-9166_1969_num_39_1_1445)

## **TABLE DES MATIERES**

REMERCIEMENTS .....	i
LISTE DES PRINCIPALES ABREVIATIONS.....	ii
SOMMAIRE .....	iii
INTRODUCTION.....	1
PARTIE I: L'INTERET SIGNIFICATIF DES PRATIQUES OCCULTES A MADAGASCAR .....	4
Chapitre I : Des pratiques nées avec le peuple de Madagascar .....	4
Section I : Une pratique importante au sein de la communauté malgache.....	4
Paragraphe I : L'origine de la pratique occulte la plus usitée à Madagascar .....	5
A.    La permanente incertitude de l'origine du peuple malgache.....	5
B.    L'origine arabe irréfutable du <i>sikidy</i> .....	6
Paragraphe II : La considération des pratiquants .....	9
A.    Avant la proclamation d'une république .....	9
B.    Depuis la proclamation de la république malgache .....	10
Section II : Les particularités de la pratique.....	11
Paragraphe I : Un unique objet, plusieurs appellations, plusieurs compétences .....	11
A.    Des compétences particulières selon le titre et l'occultisme voulu .....	12
B.    L'englobement de toutes les variantes dans un unique titre : l' <i>ombiasy</i> .....	13
Paragraphe II : Entre connaissance scientifique et surnaturelle .....	15
A.    Une logique naturelle.....	15
B.    Une dose de surnaturel .....	17
Chapitre II : Une pratique aux multiples reconnaissances .....	20
Section I : La valeur de la pratique .....	20
Paragraphe I : Des manifestations de droits et des libertés fondamentales.....	20
A.    La liberté religieuse et la liberté de croyance .....	21
B.    La liberté d'entreprise, la libre disposition de son corps et le libre choix de traitement face à une maladie .....	24

Paragraphe II : Une empreinte culturelle .....	24
A.    L'existence de diverses cultures importées .....	25
B.    Une identité culturelle propre de Madagascar .....	26
Section II : Des satisfactions d'une frange consultative.....	27
Paragraphe I : Des vertus médicales .....	27
A.    Des maladies naturelles .....	28
B.    Des maladies d'origine surnaturelle .....	30
Paragraphe II : Des autres vertus (sociales, économiques, ...) .....	32
A.    Des vertus sociales.....	32
B.    Des vertus économiques .....	33
PARTIE II : LA DANGEROUSITE DES PRATIQUES OCCULTES A MADAGASCAR ....	34
Chapitre I : Des pratiques enfreignant le Droit .....	34
Section I : Des atteintes à l'intégrité physique et psychique.....	34
Paragraphe I : Pratique illégale de la médecine .....	35
A. L'encadrement textuel en matière de santé à Madagascar .....	35
B. Des méthodes de guérison en contradiction avec la loi .....	36
Paragraphe II : Des infractions assimilées, à la contravention propre de pratiques occultes.....	39
A. Des infractions assimilées .....	39
B. Une contravention propre des pratiques occultes .....	40
Section II : Du dépassement à la liberté religieuse règlementée .....	42
Paragraphe I : Une pratique informelle .....	42
A.    Une commercialisation de fait .....	43
B.    Un métier en fraude .....	43
Paragraphe II : Une atteinte à l'ordre public .....	44
A.    Le cas des prestidigitateurs de rue .....	44
B.    Le contexte des <i>dahalo</i> et des <i>mohara</i> .....	46

Chapitre II : Des pratiques au sein d'une communauté fragile et réticente .....	49
Section I : Une image méfiante vis-à-vis de ces pratiques.....	50
Paragraphe I : Une hostilité de la part d'une frange chrétienne .....	50
A.    Du diabolicisme et de l'idolâtrie dans ces pratiques .....	50
B.    Persécution de la part d'une frange chrétienne.....	52
Paragraphe II : Un risque de disparition de ces pratiques .....	52
A.    Prépondérance croissante de la médecine moderne occidentale et du christianisme.....	53
B.    Une déculturation .....	53
Section II : Le fléau de la crédulité malgache .....	54
Paragraphe I : Du charlatanisme .....	55
A.    De la supercherie .....	56
B.    Une emprise psychique.....	57
Paragraphe II : De la « chasse aux sorcières » .....	57
A. Une ignorance des faits médicaux .....	58
B. Une vindicte populaire.....	58
CONCLUSION .....	60
ANNEXES .....	63
Annexe 1 : L'origine du <i>sikidy</i> selon l'enquête faite par RUSSILLON auprès d'un <i>mpisikidy</i> .....	63
Annexe 2 : L'origine du <i>sikidy</i> selon le texte de l' <i>ombiasy</i> Kakay Tsimanadino à travers l'enquête faite par RABEDIMY .....	63
Annexe 3 : Une formule d'éveil du <i>sikidy</i> selon l' <i>ombiasy</i> Fierena à travers l'enquête faite par DECARY .....	64
Annexe 4 : Une formule d'éveil du <i>sikidy</i> dans le Boina à travers l'enquête faite par RUSSILLON .....	65
Annexe 5 : Une formule d'éveil du <i>sikidy</i> dans l'Imerina à travers l'enquête faite par RUSSILLON .....	65

Annexe 6 : Une formule d'éveil du <i>sikidy</i> dans le Vonizongo à travers l'enquête faite par RUSSILLON .....	67
Annexe 7 : Les seize figures principales du <i>sikidy</i> selon l'enquête de DECARY .....	69
Annexe 8 : Les premières fiches de recensement : faisant apparaître les diverses catégories de « tradithérapeutes » ( <i>sikidy, tromba, bilo, salamanga</i> ) :.....	70
Annexe 9 : Les secondes fiches de recensement : les catégories changent, les thérapeutes traditionnels n'apparaissent plus, la fiche met l'accent sur les tradipraticiens utilisant les plantes, la terre ou les insectes. Ces fiches demandent les préparations, les posologies. ....	71
Annexe 10 : La dernière version en vigueur des fiches d'identification préliminaire des tradipraticiens de santé .....	72
Annexe 11 : Les sortilèges recensés par DANDOUAU .....	73
Annexe 12 : Les remèdes recensés par DANDOUAU.....	74
Annexe 13 : Collection des <i>Mohara</i> (Talismans) de Madagascar conservés au Muséum de Lyon, et les descriptions correspondantes .....	78
Annexe 14 : Liste des <i>ody basy</i> (talismans ou sorts protégeant contre les armes à feux) selon l'enquête faite par RENEL .....	106
Annexe 15 : Les célèbres <i>sampy</i> (idoles) en Imerina selon l'enquête faite par RANDRIANARISOA .....	107
Annexe 16 : Les célèbres <i>sampy</i> (idoles) en général selon l'enquête faite par RENEL .....	107
Annexe 17 : Les questionnaires et réponses correspondantes qui ont servis pour ce travail.....	108
BIBLIOGRAPHIE .....	116
INSTRUMENTS JURIDIQUES .....	120
WEBOGRAPHIE .....	121
TABLE DES MATIERES .....	123